



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

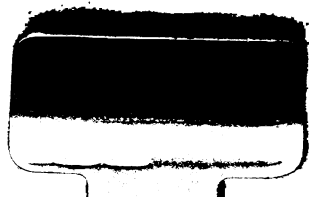
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









D

S

Co

Pa


**HISTOIRE  
DE L'AFRIQUE  
ET  
DE L'ESPAGNE,  
SOUS LA DOMINATION  
DES ARABES;**

*Composée sur différens Manuscrits  
Arabes de la Bibliothèque du Roi.*

Dédiée à Monseigneur le DAUPHIN.

*Par M. CARDONNE, Secrétaire-Interprete  
du Roi, pour les Langues orientales, aux  
Affaires étrangères, & à la Bibliothèque  
de Sa Majesté.*

**TOME SECOND.**

  
**A PARIS,**  
Chez SAILLANT, Libraire, rue S. Jean  
de Beauvais.



---

**M DCC LXV.**

*Avec Approbation, & Privilège du Roi,*





HISTOIRE  
*DE L'AFRIQUE*  
ET  
*DE L'ESPAGNE.*



*LIVRE TROISIEME.*

---

**N**OUS avons vu, dans le Livre précédent, l'Espagne se détacher de l'empire des Califes , & former un royaume indépendant : l'esprit de révolte , comme un mal contagieux, gagna bientôt l'Afrique ; & les successeurs de Mahomet perdirent les différentes provinces

*Tome II.*

A

## 2 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

qu'ils possédoient dans cette partie du monde. Haroun - Erréhid en avoit donné le gouvernement à Ibrahim-ben-el-Aghleb ; celui-ci plus entreprenant ou plus habile que ses prédécesseurs , secoua le  
Hég. 184. joug , & fonda , l'année 800 , un nouvel empire qu'il transmit à ses descendants : à peine ce gouverneur ambitieux eut pris possession de la dignité où la faveur de son maître venoit de l'élever , qu'il songea à le trahir. Comme il étoit persuadé qu'il lui seroit impossible de réussir sans le concours des peuples , il n'oublia rien pour les gagner. La plupart des impôts furent abolis , & l'on vit renaître par ses soins l'ordre & l'abondance. Il étoit affable , populaire , libéral ; écoutoit avec bonté tous ceux qui s'adressoient à lui , & caressoit les



petits comme les grands. Quand il vit son autorité établie & que les peuples lui étoient favorables, il fit périr sourdement, & sous différens prétextes, ceux, parmi les grands, qu'il n'avoit pu amener à ses vues, & dont il redoutoit l'ambition ou le crédit. Trop habile pour se reposer entièrement sur la multitude, dont il connoissoit l'inconstance ; il comprit bien qu'il ne se soutiendrait sur le trône, que par la force. Ce fut dans cette vue, qu'il mit sur pied un corps considérable de troupes : ces nouveaux soldats étoient payés exactement, en même tems qu'ils étoient assujettis à la discipline la plus sévère. Il acheta, dans la même vue, un grand nombre d'esclaves qu'il fit élever dans l'exercice des armes, & qu'il destina à composer

#### 4 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

sa garde ; comme ils lui devoient tout , il comptoit sur leur fidélité. Il fit bâtir ensuite une forteresse revêtue de toutes les fortifications de l'art. Un amas prodigieux d'armes , & de munitions de guerre & de bouche, fut renfermé dans ce château , dont il confia la garde à une partie de ces esclaves.

Toutes ces mesures prises , Ibrahim crut qu'il étoit tems de lever le masque : il supprima le nom du Calife dans les prières publiques , & y substitua le sien. Ce coup d'éclat fut le signal d'une guerre civile. Hamdénis-ben-Abdoulrahman , un des principaux seigneurs du pays , au désespoir de voir son égal devenir son maître , assembla ses amis & ses créatures, & s'empara de Tunis. Les Berbers, toujours prêts à pren-

dre les armes , se joignirent à lui. Ibrahim ne voulut point donner le tems à Hamdénis de se fortifier : il envoya contre lui Umer à la tête de ses meilleurs troupes. Les deux armées se rencontrèrent proche Tunis. L'on se battoit , de part & d'autre , avec un égal acharnement , mais non pas avec le même bonheur. Hamdénis ayant été tué dans le combat , ses soldats perdirent courage , & chercherent leur salut dans la fuite. Umer profita de sa victoire , s'empara de Tunis , & passa au fil de l'épée tous ceux du parti contraire. Mais bientôt ce même Umer , qui avoit contribué à affermir Ibrahim sur le trône , voulut l'en précipiter : il se révolta contre lui , & fit lever une partie des soldats qui lui étoient plus attachés qu'à leur

## 6 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

nouveau souverain. Une parole piquante , échappée à Ibrahim contre ce général , fut la cause d'un changement si subit. Umer, déterminé à se venger ou à périr , s'empara de la ville de Caïroan : Ibrahim eut le bonheur d'y rentrer par surprise ; & d'en chasser son ennemi.

Ce furent-là les seuls troubles qui agiterent son règne : il jouit paisiblement de la souveraine puissance , jusqu'à sa mort qui arriva l'année 811. Il étoit âgé de cinquante-six ans , & en avoit été douze sur le trône. Ibrahim , malgré les guerres qu'il eut à soutenir , & les embarras inséparables du gouvernement , protégeoit les sciences & les cultivoit lui-même avec beaucoup d'ardeur. Il excelloit sur-tout dans la poésie.

Son fils aîné Abil-Abbas-Ab-

doullah-el-Aghleb lui succéda ; ce prince étoit à Tripoli , quand son pere mourut. Ziadétoullah , son cadet , le fit proclamer roi par les principaux officiers de l'armée , & reçut en son nom leur serment de fidélité.

Abil-Abbas se mit aussi-tôt en marche pour la capitale ; son frere alla à sa rencontre , & remit entre ses mains la souveraine puissance , dont il n'étoit que le dépositaire. L'empressement de Ziadétoullah à mettre sur la tête d'un frere une couronne qu'il auroit pu lui disputer , auroit dû lui attirer sa confiance ; mais ce prince ingrat , loin de lui en témoigner le moindre gré , s'attacha à lui faire sentir tout le poids de son autorité. Ziadétoullah ne voulut point se démentir & n'opposa à tant de du-

## 8 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

reté, que le silence & la soumission.

Abil-Abbas , loin de marcher sur les traces de son pere , avoit tous les vices d'un tyran. Il committoit mille injustices , & accabloit ses peuples d'impôts. Il avoit pris la résolution d'en établir un nouveau , qui devoit achever la ruine publique. En vain ses ministres , & les principaux seigneurs , pour l'en détourner , lui avoient représenté l'épuisement de ses sujets. Rien n'avoit pu le fléchir. Une tumeur , qui lui survint à l'oreille , termina ses jours , & délivra en même tems les peuples de l'inquiétude où ils étoient.

Ziadétoullah - ben - el - Aghleb monta sur le trône après lui. La conduite modérée , qu'il avoit tenue , du vivant de son frere , faisoit tout espérer de la douceur de



son gouvernement ; mais à peine se vit-il le maître absolu, qu'il cessa de se contraindre , & qu'il s'abandonna entièrement à son naturel sanguinaire. Il faisoit périr ses sujets, sous le moindre prétexte. Ce prince aimoit le vin ; & l'effet de cette liqueur , qu'il prenoit avec excès , étoit de redoubler ses cruautés. C'étoit surtout dans le moment de l'yvresse, qu'il se plaisoit à voir couler le sang des malheureux.

Les gens de guerre lui étoient suspects : il ne pouvoit oublier leur révolte , sous le règne de son pere , & leur empressement à embrasser les intérêts de leur général Umer. Il en fit périr un grand nombre, sous divers prétextes , tant pour n'avoir pas à redouter un pareil événement, que pour satisfaire sa vengeance. Une

## 10 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

partie de l'armée se révolta , & choisit pour chef Umer - ben - Moairé qui , de favori de ce prince , étoit devenu son ennemi le plus déclaré. Cette rébellion n'eut pas un heureux succès, Umer & ses deux fils ayant eu le malheur de tomber entre les mains du roi qui les fit mettre à mort. Les autres rebelles se voyant sans chef , se dissipèrent d'eux-mêmes.

Mansour - ben - Mast , gouverneur de Tripoli , & proche parent d'Umer - ben - Moairé , résolut de venger sa mort. Ziadétoullah , qui avoit conçu quelques soupçons de sa conduite , lui ôta son gouvernement , & lui ordonna de venir se justifier. Comme Mansour n'étoit pas encore assez fort pour se déclarer , il prit le parti de la soumission. Le roi , pour s'assurer

de sa fidélité, le retint , pendant quelque tems , auprès de lui , & lui donna ensuite la liberté. Mansour n'avoit pas renoncé à son projet ; mais il étoit résolu de ne le faire éclater , que quand il seroit tems. Il se retira dans une forteresse qu'il avoit aux environs de Tunis. Ce fut dans cet endroit qu'il s'aboucha secrètement avec les principaux officiers de l'armée , & qu'il tâcha de leur inspirer pour Ziadétoullah toute la haine dont il étoit lui-même rempli. Il leur rappella le souvenir de toutes les cruautés de ce prince , & peignit avec les couleurs les plus tristes & les plus touchantes l'état où l'Afrique étoit réduite , sous sa domination. Il leur représenta surtout son animosité contre les gens de guerre , la perte de tant de

## 12 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

soldats égorgés par ses ordres, l'exil des uns, la prison des autres, & finit par leur dire que le tyran leur préparoit un pareil traitement, si, par une résolution hardie, ils ne le prévenoient.

Ces assemblées ne purent être si secrètes, que le roi n'en fût instruit par ses espions : il dépêcha aussi-tôt Muhammed, un de ses généraux, à la tête de cinq cens cavaliers. Il eut ordre de se rendre à Tunis, & de tâcher d'y attirer Mansour. Muhammed arrivé à Tunis, fit part au gouverneur de la ville des ordres dont il étoit porteur. Le Cadi & cinquante des principaux habitans s'offrirent à aller trouver Mansour. Leur proposition fut acceptée, & ils se rendirent à la forteresse de ce seigneur. Après lui avoir exposé le motif de leur am-

baſſade , ils le conjurerent de ne pas allumer une guerre civile, & de préférer la ſoumiſſion à la révolte. Manſour feignant d'être ébranlé par leurs diſcours , leur promit d'acquieſcer à leurs propoſitions. Pour les mieux tromper , il les pria de lui ſervir de médiateurs auprès du roi. Il dépêcha en même tems un de ſes principaux officiers à Muhammed , pour l'affurer de ſa ſoumiſſion , & que , le lendemain matin , il ne manqueroit pas de ſe rendre à Tunis. L'envoyé étoit chargé de toutes fortes de rafraîchiſſemens , & ſur-tout d'une grande quantité de vin pour Muhammed & pour les cavaliers de ſa ſuite.

La nuit venue , Manſour ſort ſecrétement de ſa fortereſſe ; ſes ſoldats , qu'il a prévenus de ſon deſſein , le ſuivent en ſilence , & pren-

## LA HISTOIRE DE L'AFRIQUE

sur la route de Tunis. Les té-  
moins avoient leur marche,  
ils entrèrent dans la ville, sans être  
aperçus. Ils s'emparèrent du pa-  
lais du sultan Idris Mouhammed.  
Après avoir fait une attaque im-  
provise, ils firent quelque ré-  
volte, & dispersèrent les troupes ;  
ils firent enlever la plu-  
part des conseillers & dans le  
même instant les trouvant sans  
appui & sans défense, les fait  
tuer ou les enlever ; de-là il  
partit au palais du gouverneur,  
son oncle & proche parent du roi,  
il se mit avec son fils, & se  
proclama maître de Tunis.

Malheureusement, à ces tristes nou-  
velles, devenu furieux : il rassem-  
bla ses amis, dont il donna le  
commandement à Hallioun. Il fit  
publier, en même tems, que les  
soldats qui auroient la lâcheté de



prendre la fuite , seroient punis de mort. Son dessein étoit de les mettre dans la nécessité de vaincre. Cette sévérité déplacée , acheva d'aliéner des esprits qui étoient déjà indisposés : à peine l'armée fut-elle en marche, qu'elle se révolta & voulut tuer le général. Un certain Djafer, qui avoit beaucoup d'empire sur la multitude, appaisa le tumulte, & sauva la vie à Hallioun ; mais une partie des soldats abandonna ses drapeaux & se joignit aux rebelles ; les autres découragés , tirèrent à peine l'épée contre Mansour , & préférèrent une défaite honteuse à une victoire qui auroit affermi l'autorité du tyran. Ces soldats réfléchissant ensuite sur le serment, qu'avoit fait le roi , de punir de mort les fuyards , résolurent d'éviter, par la désertion , le

## 16 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

châtiment dont ils étoient menacés. En vain ce prince les fit assurer qu'il révoquoit le serment qu'il avoit fait , & qu'il leur accordoit une amnistie générale ; prières , menaces , rien ne put les retenir , & ils passèrent tous dans le camp ennemi.

Cette armée dissipée, Ziadétoullah en leva une autre ; mais le même esprit de révolte animoit tous ses soldats , & cette seconde armée eut le même sort que la première. Ce prince commença à craindre pour sa couronne. Il ouvrit ses trésors , leva de nouvelles troupes qu'il voulut commander en personne , & traça lui-même son camp. Il le fit entourer de fossés profonds , & n'oublia rien pour le rendre impénétrable. Son dessein étoit de n'être point forcé à livrer bataille avec des

troupes, sur la fidélité desquelles il comptoit fort peu.

Un événement imprévu retablit les affaires de ce prince, dans le tems où elles paroissent le plus désespérées. Il se passoit peu de jours, qu'il n'y eût quelques escarmouches entre ses troupes & les rebelles. Dans un de ces petits combats, Mansour saisi d'une terreur panique, prend la fuite. Ses soldats frappés de la même crainte, abandonnent leur camp, & ne se croient en sûreté, qu'en se réfugiant à Tunis.

Ziadétoullah profita de la retraite des rebelles, pour mettre le siège devant Caïroan, dont il se rendit le maître. Ses ministres lui conseillèrent de faire passer au fil de l'épée les habitans qui avoient embrassé le parti des rebelles; mais l'adversité, en inf-

## 18 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

truissant ce prince , avoit changé son naturel ; & de féroce qu'il étoit auparavant , elle le rendit doux & humain. Les habitans de Caïroan en firent l'heureuse expérience , & il ne tira d'autre vengeance de leur rebellion, que de faire abbatre les portes & les murs de leur ville.

Cependant le parti de Mansour se releva ; & il ne restoit plus à Ziadétoullah, que Caïroan & quelques autres places. Ce chef de parti eut l'audace d'écrire à son souverain, qu'il lui permettoit de sortir de l'Afrique , & d'emporter avec lui tous ses trésors : il le menaçoit , en même tems , de le traiter avec la dernière rigueur , s'il persistoit à vouloir y rester. Ziadétoullah consulta ses ministres sur le parti qu'il devoit prendre. Sufian , général de ses ar-

mées,représenta à ce prince, qu'il devoit combattre jusqu'à la dernier extrémité, & qu'il lui feroit plus glorieux de s'ensevelir sous le débris du trône , que de le céder lâchement à un rebelle.

Ce général avoit sçu gagner la confiance des Berbers & de plusieurs tribus Arabes. Il en composa une nouvelle armée , avec laquelle il enleva à Mansour plusieurs villes qui avoient embrassé son parti. D'un autre côté, la division se mit parmi les rebelles. Umer qui étoit un de leurs principaux chefs , jaloux de l'autorité de Mansour , l'assiégea dans une forteresse où il étoit, & le força à capituler. Une des conditions du traité étoit, que Mansour auroit la liberté de se retirer en Orient ; mais à peine Umer eut-il pris possession de la place, qu'il

viola sa parole & qu'il fit couper la tête à Mansour.

Ziadétoullah écrivit à ce nouveau chef de rebelles , pour l'engager à mettre bas les armes. Il lui promit que le passé seroit oublié , & il lui offrit en même tems le plus riche gouvernement de l'Afrique. Umer n'osa pas se fier à des promesses qu'il jugea peu sinceres , & continua la guerre. Pendant ce tems-là , ses soldats indignés de la mort de Mansour , leur ancien général , se soulevèrent. Abdoul-Sélam étoit le chef de cette nouvelle faction. Umer fut battu & fut obligé de prendre la fuite. Ses troupes l'abandonnerent & rentrèrent sous l'obéissance du roi. Umer se vit forcé de se retirer dans un village , où il vécut , quelque tems , inconnu. Se sentant approcher de sa fin ,



il fit appeller son fils , & lui recommanda de ne point suivre son exemple , en lui disant qu'il avoit connu trop tard tous les malheurs inséparables de la révolte. Il lui ordonna d'aller, aussi-tôt après sa mort , trouver le roi , & d'implorer sa clémence. Le fils d'Umer suivit les dernières volontés de son pere , & il alla se jeter aux pieds de Ziadetoullah qui le reçut avec bonté.

Il ne restoit plus de rebelles à soumettre qu'Abdoul-Selam ; on le poursuivit avec chaleur , & sa mort termina les troubles qui agitoient l'Afrique depuis treize ans. Il fit abbaire , dans la ville de Caïroan , une mosquée bâtie par Jézid-ben-Hatem , & en fit élever une autre plus magnifique à la même place. Il assigna , pour l'entretien de cette mosquée , un

## 22 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

fonds de quatre-vingt mille pièces d'or. Il fit aussi construire un pont , & fit réparer les chemins publics. Ce prince tâchoit ainsi, par la douceur de son règne , de faire oublier ce que le commencement avoit eu de cruel & de tyrannique.

Ce Monarque habile, pour occuper ses soldats , & en même tems pour éloigner les plus mutins , envoya un corps de dix mille hommes en Sicile , sous la conduite de Benfrat-el-Cadi. Le souverain de cette isle voulut s'opposer à la descente des Africains. Son armée fut défaite , & il fut obligé de prendre la fuite. Ce furent les derniers exploits de Ziadétoullah : il mourut peu de tems après , l'an de l'hégire 223 , & de J. C. 837 , à l'âge de cinquante & un

an : il en avoit régné vingt-deux.

Abou-Akkal-el-Aghleb, frere du roi , fut reconnu pour son successeur par tous les ordres de l'Etat. Il avoit passé une partie de sa vie , exilé de la cour , & hors de l'Afrique. Ce prince, qui connoissoit le caractère cruel & ombrageux de son frere , avoit quitté ses Etats , sous le prétexte de faire le pèlerinage de la Mecque , & avoit ensuite fixé son séjour en Egypte. Ziadétoullah corrigé par l'adversité , l'avoit rappelé , & l'avoit comblé de bienfaits : il partageoit même avec lui la souveraine puissance, & sembloit l'avoir associé à sa couronne.

Le règne d'Abou - Akkal ne fut troublé par aucune guerre étrangere , ni par aucune dissen-

## 24 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

sion domestique. Il profita de la paix pour rétablir l'ordre dans ses Etats : comme les troupes , avant ce prince , n'avoient aucune solde du trésor public , elles ne vivoient que de rapines ; & n'étoient assujetties à aucune discipline. Il assigna un fonds pour leur paye , & délivra le peuple , par ce moyen, de leurs vexations. Il fit publier aussi des édits sévères contre le vin , & défendit, sous de rigoureuses peines, l'usage de cette liqueur. Abbou-Akkal

Hég. 226. mourut , l'an 840 , après un règne de deux ans & neuf mois.

Il eut pour successeur son fils Aboul-Abbas-ben-el-Aghleb : ce prince , qui ne se sentoît point toute l'habileté nécessaire pour bien gouverner, sçut faire choix de ministres habiles , & se reposa sur eux de toutes les affaires.

Les

Les Berbers , cette nation impatiente de toute domination , voulurent secouer le joug. Aboul-Abbas les surprit avant qu'ils eussent rassemblé leurs forces , châtia les plus mutins & força les autres à la soumission. Il mourut , l'année 874. Il étoit humain, <sup>Hég. 262</sup> libéral, amateur de la justice. Ces vertus furent balancées par quelques défauts. On lui reproche sa passion pour le vin , & sa trop grande ardeur pour les plaisirs , sur-tout pour ceux de la table. L'on raconte que s'étant enivré un jour dans la ville de Sout, il s'embarqua & fit voile pour l'isle de Kouffa. Le sommeil ayant dissipé les vapeurs du vin , il fut bien étonné de se voir en pleine mer. Ses profusions étoient si grandes , qu'à sa mort, le trésor public se trouva vuide.

## 26 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Aboul-Abbas, avant que d'expirer avoit désigné son fils pour son successeur. Comme ce prince redoutoit l'ambition de son frere Abou-Ishak-Ibrahim, il l'avoit obligé de renoncer à la couronne; & pour rendre cet acte plus authentique, il avoit exigé de lui un serment solennel dans la mosquée de Cairean; mais les dernières volontés des princes sont ordinairement ensevelies dans leur tombeau. A peine Aboul-Abbas fut expiré, que les Arabes offrirent la couronne à Ishak, au préjudice de son neveu. Soit religion, soit générosité de la part d'Ishak, il la refusa; & ne voulut point violer le serment qu'il avoit fait. Les Arabes redoublèrent leurs sollicitations, & l'assurèrent que, quelque résolution qu'il prît, ils ne reconnoitroient

Jamais son neveu , pour leur souverain. Vaincu par leur importunité , ou plutôt ébloui par l'éclat du diadème , il condescendit enfin à leur volonté. Les commencemens de son règne furent marqués par la douceur & par la justice , & les peuples se flattoient d'être heureux sous un tel prince.

Ishak , l'année 875 , bâtit une Hébr. 1624  
nouvelle île qu'il nomma *Rafade* ; elle étoit située dans l'endroit de l'Afrique , où l'air étoit le plus pur ; & il y fixa son séjour. Deux ans après , ce prince envoya une flotte en Sicile , sous la conduite d'Achmed-ben-el-Aghleb , son parent. Les troupes embarquées sur cette flotte , aborderent à Syracuse , ville opulente & fameuse par son commerce. La place , après neuf mois de siège ,

## 28 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

fut emportée d'affaut, & les habitans passés au fil de l'épée. Les Arabes la saccagerent & retournerent ensuite en Afrique, chargés des déponilles d'une ville qui surpassoit en richesses toutes les villes de l'Orient.

La nation des Mévalis se souleva, dans le cours de la même année. La mort d'un de leurs chefs, qu'Ishak avoit fait périr, causa leur révolte. Ce prince marcha contre les rebelles, & par sa promptitude, déconcerta tous leurs projets : ils offrirent de rentrer dans leur devoir, à condition que le passé seroit oublié. Ishak seignit d'y consentir ; mais il étoit bien résolu de les châtier, quand l'occasion s'en présenteroit : en effet, ayant eu le moyen, quelque tems après, de rassembler mille des principaux



de cette nation dans la ville de Caïroan , il les fit tous arrêter : les plus coupables périrent par la main du bourreau , & les autres furent exilés en Sicile.

Ce prince, dans la crainte qu'il ne s'élevât de nouveaux troubles , voulut avoir auprès de sa personne un corps de troupes qui fussent prêtes à marcher au premier signal , & qui ne dépendissent que de lui. Il fit acheter, dans cette vue, un grand nombre d'esclaves noirs , qu'il forma à l'exercice des armes , & qui devinrent d'excellens soldats.

La nouvelle milice, qu'il venoit d'établir, lui devint bientôt utile. Les Egyptiens lui déclarèrent la guerre, & entrèrent à main armée dans ses Etats. Ishak rassembla ses troupes , & les fit marcher sous la conduite d'Ahmed-ben-

### 30 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Karib. Les deux armées s'étant rencontrées dans les plaines de Verdan , se livrerent un combat, dont le succès fut long-tems douteux. Enfin la victoire se déclara en faveur des Egyptiens qui mirent le siège devant Tripoli. Le monarque Africain vint seconrir cette ville en personne , à la tête de ses esclaves noirs , & força les Egyptiens à se retirer.

Une famine horrible ravagea  
148.265. l'Afrique , l'année 878 ; le bled devint si rare , que la mesure en fut vendue jusqu'à huit pièces d'or. Ce fléau fit périr bien du monde ; & les malheureux Africains se virent réduits à chercher , dans les cadavres de leurs compatriotes , un soulagement à la faim qui les dévorait.

Quelques esclaves d'Ishak avoient conspiré contre sa vie ,

Et contre celle de sa mere. Leur complot ayant été découvert, il leur fit expier, dans les tourmens, le crime qu'ils avoient voulu commettre. Ce prince avoit conçu depuis long-tems une haine violente contre les habitans de Belzémé, soit qu'ils fussent réellement coupables, ou qu'il eût formé quelques soupçons contre leur fidélité. Après avoir attiré, sous un prétexte spécieux, les principaux habitans de cette ville, dans celle de Rifadé, il les fit tous massacrer. Un de ses ministres ayant eu le malheur d'encourir son indignation, eut le même sort avec toute sa famille. Ce prince, pour se rendre plus redoutable à ses sujets, augmenta le nombre de ses esclaves noirs, jusqu'à cent mille.

Mais ce prince éprouva bientôt que la crainte est un mauvais

### 32 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

moyen pour contenir les peuples. La plûpart des villes arborerent l'étendard de la révolte. Tunis, Alger, Sanfour, Ramondé prirent les armes. Ce soulèvement général alarma Ishak, dans l'appréhension où il étoit que les rebelles ne vinssent l'assiéger dans Rifadé. Il en fit reparer, à la hâte, les fortifications, & y en ajouta de nouvelles. Incertain s'il attendroit les ennemis, ou s'il marcheroit le premier contre eux, il consulta Ben-Umer, ancien général, dont l'habileté & la prudence lui étoient connues. Umer lui représenta que le succès de cette guerre dépendoit de la promptitude; que s'il étoit assez heureux pour combattre les rebelles avant leur réunion, il les déferoit aisément; mais qu'il étoit perdu sans ressource, si ceux-ci

le prévenoient. Ishak suivit le conseil d'Umer ; mais soit que ce prince voulût punir ce général, si le succès ne justifioit pas l'avis qu'il lui avoit donné, soit qu'il craignît quelque trahison de sa part, il le fit mettre en prison, avant que de marcher aux rebelles. Pour diviser leurs forces, il détacha deux corps de troupes de son armée, qui assiégèrent en même tems Tunis & Alger. Ces deux villes furent emportées d'affaut. Douze cens des principaux habitans furent chargés de chaînes, & furent envoyés à Ishak. Les autres villes intimidées rentrèrent dans leur devoir ; & la tranquillité succéda aux troubles qui venoient de s'élever.

Nous avons dit plus haut, que les Egyptiens avoient attaqué

### 34 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Ishak. Ce prince méditoit, depuis long-tems , une vengeance que la rebellion de ses sujets l'avoit forcé de différer. Délivré de ces inquiétudes domestiques , il se mit à la tête de ses troupes , & résolut d'attaquer à son tour les Egyptiens. Tandis qu'il étoit en marche , les habitants de la ville de Bacouffa se révolterent. Ils osèrent même lui présenter la bataille dans une plaine bordée par le rivage de la mer. Le carnage fut si grand , que le sang , qui couloit de toutes parts , fit changer de couleur aux rivages. Ce prince cruel , après le combat , se fit amener les prisonniers , & voulut goûter le barbare plaisir de les tuer de sa propre main. Il en perça cinq cens avec sa lance , & la fatigue seule lui fit abandonner cet exer-

eice qui avoit tant de charmes pour lui. Les habitans de Ba-couffa exterminés , il marcha à Tripoli. Sa venue fut fatale au gouverneur de cette ville. Ishak le fit périr , quoique celui-ci n'eût d'autre crime que de s'être fait aimer du peuple par sa justice , & la douceur de son gouvernement. Une partie des soldats de ce prince, indignée de tant de cruautés , refusa de marcher. Cette défection l'empêcha de porter la guerre en Egypte , & il se vit contraint de retourner à Refadé.

La haine publique , dont ce prince étoit l'objet , au lieu de changer son caractère , ne fit que le rendre plus atroce. De retour dans sa capitale , il s'abandonna à de nouvelles violences. Un jour qu'une de ses esclaves favorites lui présentait de l'eau , pour se

### 36 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

laver les mains , elle laissa tomber la serviette. Le chef des eunuques ayant osé reprendre cette esclave de la faute qu'elle avoit commise , il n'en fallut pas davantage pour allumer la colere d'Ishak contre l'eunuque : il le fit aussi-tôt massacrer avec trois cens autres eunuques qui étoient dans son ferrail. Ibn-Munki-el-Agleb , proche parent de ce tyran , & huit de ses freres furent mis à mort, sur un leger soupçon. Ses propres enfans n'échappoient pas aux fureurs de ce pere dénaturé : à peine voyoient-ils le jour qu'il les en privoit. La mere d'Ishak fut touchée de leur triste sort ; elle fit si bien , qu'elle enleva à son fils , & fit élever secrètement seize jeunes filles qui lui étoient nées de ses concubines. Un jour que cette princesse



étoit à table avec lui, elle crut avoir trouvé l'instant favorable de lui annoncer l'innocente supercherie qu'elle lui avoit faite, & de lui présenter ses filles. Ishak feignit d'être attendri, & témoigna l'empressement le plus vif de les voir : elles parurent devant lui, & il les caressa beaucoup en présence de sa mère ; mais à peine fut-elle sortie, qu'il ordonna à un de ses eunuques de lui apporter les têtes de ces infortunées princesses. L'eunuque, quoiqu'accoutumé à verser le sang, ne put entendre cet arrêt, sans frémir, & il voulut demander grace pour elles ; mais le tyran le menaça de le faire périr lui-même, s'il balançoit davantage : l'eunuque forcé d'obéir, ne put s'empêcher de verser des larmes, en faisant cette horrible exécution.

## 40 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

par reconnoissance , lui envoie quelque présent. Elle découvre avec empressement le plat ; mais de quelle horreur n'est-elle pas saisi , en voyant les têtes des deux infortunées esclaves qu'elle venoit de donner à son fils. A ce sanglant spectacle , ses esprits l'abandonnent ; elle tombe évanouie & reste plus d'une heure dans cet état. Elle ne revient à elle , que pour accabler de malédictions ce fils barbare. Elle se reproche d'avoir donné le jour à un tel monstre. Une maladie violente fut enfin le terme des cruautés & de la vie d'Ishak.

Aboul - Abbás - Abdoullah son fils , lui succéda. Ce prince, pour ne donner aucun soupçon à un pere ombrageux , avoit vécu jusqu'alors dans la retraite , & éloigné de la cour ; son caractère

étoit bien différent de celui d'Is-hak. Doux, humain, équitable, il donnoit audience lui-même à ses sujets, écoutoit leur plaintes, & leur rendoit la justice la plus exacte. L'on vit renaître par ses soins l'ordre, l'abondance & la sécurité publique. Il supprima les impositions injustes, & diminua les autres. Les peuples commençoient à respirer, & faisoient des vœux pour la durée d'un règne si heureux, lorsqu'un fils dénaturé osa attenter à la vie de ce monarque, & trancher des jours consacrés au bonheur public.

Ce parricide étoit Ziadétoullah : son pere, qui avoit conçu quelque soupçon de sa conduite, l'avoit fait emprisonner ; trois eunuques, auxquels il avoit confié la garde de ce prince, se laisserent corrompre par Ziadétoullah.

lah , & lui promirent d'égorger Aboul - Abbas , durant son sommeil. Ils exécuterent leur promesse ; & après avoir trempé leurs mains dans le sang de leur souverain , ils volèrent à la prison où étoit renfermé Ziadétoullah , & briserent ses chaînes. Les trois eunuques , qui s'attendoient à des récompenses magnifiques , reçurent celle que méritoit leur trahison. Le prince , pour ensevelir dans un éternel silence le crime horrible dont il étoit auteur , les fit périr , & parut le vengeur d'un pere dont il étoit le meurtrier. Le *fratricide* suivit de près le *parricide* , & son frere fut sacrifié à la sûreté de ce tyran.

Obéïdoullah , surnommé *Moh-  
med-Billah* , s'étoit révolté , &  
étoit à la tête d'un parti qui de-

venoit, de jour en jour, plus redoutable. Ziadétoullah qui craignoit d'être assiégé dans Rifadé, la capitale, l'abandonna, pour s'enfermer dans Tunis. Une conduite si lâche, & qui marquoit tant de timidité, ne fit qu'accroître la hardiesse des rebelles, & diminuer le courage de ses propres troupes. Il en fit bientôt la triste expérience : à peine parurent-elles en présence de l'ennemi, qu'elles lui cédèrent, par une retraite précipitée, une victoire facile. Plusieurs villes ouvrirent leurs portes au vainqueur, & les autres furent emportées d'affaut. Les tribus Arabes s'empressoient de se soumettre à Obédoullah. Ziadétoullah fit un nouvel effort, & leva une seconde armée, dont il donna le commandement à Ibrahim-ben-el-

#### 44 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Aghleb. La défaite de cette armée fut l'époque de la chute de ce prince & de sa famille.

Dès qu'il eut appris que les troupes, sur lesquelles il fondait sa dernière espérance, avoient été battues, il perdit entièrement courage, & prit la résolution de quitter l'Afrique. En vain son premier ministre lui représenta qu'il alloit se couvrir de honte, en abandonnant lâchement un royaume fondé par la valeur de ses ancêtres; qu'il pouvoit encore tenter le sort des armes; qu'à force d'argent, il ne lui seroit pas impossible de former un nouveau corps d'armée; qu'enfin il lui seroit plus glorieux de s'ensevelir sous les débris du trône, que de le céder à un rebelle. Toutes ces raisons ne purent l'ébranler: il prit avec lui

ses effets les plus précieux , & choisit , sur le nombre de ses domestiques, mille esclaves & mille eunuques , & remit à chacun deux mille pièces d'or. Il abandonna ensuite ses Etats , suivi de ses concubines & de ses enfans, Ibrahim-ben-el-Aghleb , son parent , le joignit avec ce qui lui restoit encore de troupes. Ce général voyant la lâcheté de Ziadétoullah , avoit tenté de s'emparer de la couronne ; mais, son projet n'ayant point réussi, & ses voyant poursuivi par Obéidoullah , il se réfugia à Tripoli, où le roi étoit déjà arrivé.

Ibn-Eddai, ce ministre zélé qui avoit donné des conseils si généreux , indigné contre Ziadétoullah de ce qu'il ne les avoit pas suivis, l'avoit quitté & s'étoit embarqué pour la Sicile ; mais

## 46 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

pouffé par les vents contraires, son malheur le fit aborder à Tripoli. Ses ennemis lui firent un crime de s'être retiré en Sicile. On fit entendre à ce prince, qu'Ibn-Eddai, par des intelligences criminelles avec Obéidoullah, avoit été la cause de sa ruine. Ziadéroullah, quoique convaincu de l'innocence de son ministre, fut assez foible pour le livrer à ses calomniateurs qui lui firent trancher la tête.

Ce prince, après avoir resté sept mois à Tripoli, se mit en marche pour l'Égypte. Les démarches d'Ibrahim son parent, qui, de concert avec Ben-Zénadé, général de ses armées, avoit voulu s'emparer du trône, ne lui étoient pas inconnues : la mort de l'un & de l'autre fut résolue ; mais ils la prévirent par leur fuite



en Egypte. Basi-el-Nouchifi gouvernoit alors cette province, au nom de Moctadir - Billah , dix-huitième Calife de la dynastie des Abbassides. Ces deux fugitifs peignirent Liadétoullah aux yeux du gouverneur comme un prince dangereux , & capable d'exciter des troubles. Celui-ci , qui craignoit qu'on ne lui refusât l'entrée dans les Etats du Calife , écrivit à Basi-Nouchifi , pour détruire les mauvaises impressions que ses ennemis avoient données de son caractère , & lui demanda en même tems la permission de se rendre à Alexandrie. Le gouverneur , de crainte de déplaire au Calife , en refusant l'asyle à un prince malheureux , répondit à Liadétoullah qu'il pouvoit entrer en Egypte.

Ce prince , après s'être reposé

J.C. 902  
Hég. 297.

## 48 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

huit jours à Alexandrie , se mit en marche pour Bagdad , résidence ordinaire des Califes d'Orient. Pendant la route, ses esclaves se souleverent. Un des principaux , auquel il avoit confié cent mille pièces d'or , prit la fuite & se refugia auprès de Bafinouchi. Ziadétoullah porta ses plaintes à Moctadir , qui obligea de rendre l'esclave & l'or. Mais le Calife , en même tems , refusa à Ziadétoullah la permission qu'il lui avoit demandée , de venir à Bagdad , & lui ordonna de rester à Edeffe. Celui-ci se livra , dans cette ville , à toutes sortes d'excès , & dissipa , dans des plaisirs honteux & faciles , les richesses qu'il avoit apportées d'Afrique. Bientôt, pour subvenir à ses folles dépenses , il fut obligé de vendre ses chevaux & ses chameaux.

Quelque

Quelque tems après, le Calife écrivit à ce prince de retourner en Egypte. Le vice-roi de cette province avoit ordre de le rétablir, à main armée, dans ses Etats. Ziadétoullah, au lieu de prendre part aux mouvemens qui se faisoient en sa faveur, sembloit avoir oublié qu'il fût né sur le trône, & ne songeoit qu'à inventer de nouveaux plaisirs. Une conduite si indigne lui attira le mépris général. Ce fils dénaturé avoit armé d'un fer parricide les mains des assassins, pour ôter la vie à son pere. Le poison, par une juste punition du ciel, termina la sienne. Ses cheveux & sa barbe tomberent, & il se vit bientôt réduit dans un état de langueur qui lui ôta toute espérance de prolonger ses jours. Il partit pour Ramla, ville de la

## 50 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Palestine , où à peine fut-il arrivé qu'il expira. Dans Ziadétoullah finit la dynastie des Aglabites en Afrique , après y avoir régné l'espace de cent douze années.

Obéïdoullah , surnommé *Motefeb - Billah* , devenu tranquille possesseur des Etats de Ziadétoullah , par la retraite de ce dernier , s'ennuya bientôt de la souveraine puissance. Soit dégoût , soit amour pour la vie privée , ce prince abdiqua la couronne , pour la remettre à Aboulcassem-Mohammed-ben-Obéïdoullah son fils , qui est regardé comme le chef de la dynastie des Fathimites ou Ismaëliens en Afrique. Celui-ci , pour couvrir son ambition de quelque droit apparent , se disoit descendu d'Ali , & de Fatima , fille de Mahomet , par Ismaël-

ben-Giafar-al-Sadik , le sixième Imam de la postérité d'Ali , & en cette qualité il voulut persuader aux peuples qu'il étoit le Mahadi (a) ou chef & directeur des

---

(a) C'est le surnom , par excellence , du douzième & dernier Imam de la postérité d'Ali. Il naquit à Sermenrai , l'an 225 de l'hégire , & se nommoit *Aboul-Cassem-Mohammed*. Sa mere , pour le soustraire aux malheurs , auxquels ses ancêtres s'étoient vus exposés , à cause de leur droit au Califat , le cacha , à l'âge de neuf ans , dans une cave. Les Persans , & plusieurs autres nations Mahometanes , soutiennent que cette princesse le garde encore dans cette cave , où il est renfermé avec elle , & qu'il doit paroître à la fin du monde avec Jesus-Christ , pour combattre l'Ante-Christ. *Aboul-Cassem-Mohammed-ben-Obéidallah* , qui portoit le même nom que ce douzième Imam , profita de la ressemblance du nom , & d'une prédiction de l'Alcoran , où il est marqué que le soleil , vers l'an 300 de l'hégire , s'élèvera du côté de l'Occident , pour persuader aux peuples qu'il étoit cet Imam ou Mahadi. Le tems , où il parut , qui est l'an 396 de l'hégire , le nom qu'il portoit , &

## 52 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Musulmans annoncé dans l'Alcoran. Les Califes Abbassides, bien loin de convenir de cette origine, prouvoient par des témoignages authentiques, qu'Obéidollah descendoit d'un certain Abdallah - ben - Salem, Egyptien de nation. Pour l'intelligence de ce point d'histoire, il faut sçavoir qu'un grand nombre de Musulmans regardoient les Califes Ommiades, & même les Abbassides, quoique ces derniers fussent proches parens de Mahomet, comme des usurpateurs, & soutenoient qu'Ali étant le seul & immédiat héritier de Mahomet, le Califat appartenoit aux descendans d'Ali, préférablement à tout autre. Plus

---

sa patrie, qui étoit l'Afrique, que les Arabes appellent l'Occident, pouvoient en imposer aux plus simples parmi les compatriotes.

seurs Califes Abbassides persuadés intimement de cette vérité, & ne pouvant se dissimuler à eux-mêmes leur usurpation, furent sur le point d'abdiquer le Califat, pour le remettre aux descendants d'Ali, au préjudice de leurs propres enfans. Il y a encore aujourd'hui un grand nombre de Mahométans qui soutiennent que les descendants d'Ali doivent être les seuls légitimes chefs de la loi Musulmane. Les Persans sur-tout ont embrassé cette opinion; & elle est en partie cause de la haine qui regne entre cette nation & les Turcs qui soutiennent le sentiment contraire.

Quoi qu'il en soit de l'origine de Mahadi, il n'en régna pas moins en Afrique, & ses successeurs non-seulement enleverent l'Egypte aux Califes Abbassides,

#### 54 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

mais encore se firent proclamer Califes dans ce royaume, comme véritables descendants d'Ali, & par conséquent, les seuls qui dussent prendre ce titre si auguste, parmi les Musulmans. Obéïdoulah, qui avoit cédé imprudemment la couronne, éprouva bientôt qu'une pareille démarche est toujours dangereuse. Son fils craignant qu'il n'eût dessein de remonter sur le trône, le fit empoisonner. Mahadi délivré de cette inquiétude, prit la résolution de s'emparer de tout ce qui avoit appartenu aux Califes dans l'Afrique. Il déclara la guerre à la dynastie des Edrissites qui étoient les maîtres des provinces de Mauritanie & de Numidie ; mais avant de parler de cette révolution, il est à propos de faire connoître ce que c'étoit que ces



princes , autant que la brièveté des historiens Arabes , sur cette dynastie , permettra de le faire.

Les Aglabites , dont nous venons de rapporter l'élévation & la chute , ne regnoient pas seuls dans l'Afrique ; tandis qu'Ibrahim-ben-el-Aghleb , leur fondateur , enlevoit aux Califes d'Orient tous les pays qui s'étendent depuis l'Egypte jusqu'à Tunis , les Edrissites s'emparoiént de Ceuta , Fez , Tanger , & de tout ce qui dépendoit des provinces de Mauritanie. Le chef de cette dynastie se nommoit Edris-ben-Edris , & descendoit véritablement d'Ali , & de Fatima fille de Mahomet. Les Califes Abbassides , quoique proches parens des Alides , étoient les ennemis mortels de cette maison , à cause des prétentions qu'elle avoit sur

## 56 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

le Califat. Edris , pour éviter les persécutions du Calife Aroun-Errechid, s'étoit réfugié en Egypte ; mais à peine y fut-il arrivé, qu'il pensa tomber entre les mains du gouverneur de cette province. Mansour , directeur des postes d'Egypte, facilita son évasion , en lui fournissant des chevaux, avec lesquels il s'enfuit à Tanger. Les Berbers des environs embrassèrent le parti d'Edris ; & bientôt il se vit à la tête d'un corps nombreux de troupes , avec lequel il s'empara de Tamefna , Tadmil , Chalet & Trémésen. Les habitans de cette dernière ville le proclamèrent aussitôt Calife ; & il se vit possesseur , en fort peu de tems, d'un Etat assez vaste. Rien ne peut exprimer le dépit d'Aroun - Erréchid , lorsqu'il apprit qu'Edris , non-seulement avoit

échappé à la poursuite , mais qu'il osoit prendre le titre de Calife.

Le directeur des postes , qui avoit favorisé la fuite d'Edris , fut la première victime qu'Aroun immola à son ressentiment. Il auroit bien voulu étendre sa vengeance sur Edris lui-même ; mais l'éloignement de l'Afrique , & la difficulté d'y faire passer une armée , étoient des obstacles qu'il ne pouvoit surmonter. Aroun , désespérant de faire périr son ennemi , à force ouverte , résolut de s'en défaire par le poison. Seuléïman- Chemmah , médecin du Calife , se chargea de cette commission odieuse. Il partit pour l'Afrique , & parut à la cour d'Edris comme un fugitif & un prof- crit. Il dit à ce prince , qu'il avoit échappé , avec peine , aux fureurs du Calife qui avoit voulu le

## § 8 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

faire périr injustement. Edris, incapable de dissimulation, n'en soupçonnoit point dans les autres. Pour consoler le perfide médecin d'une disgrâce qu'il croyoit véritable, il le combla de bienfaits, & lui donna même toute sa confiance. Edris l'ayant consulté un jour sur un mal de dent, dont il étoit tourmenté, Seuléïman lui donna un opiat empoisonné, & disparut aussi-tôt. Le poison étoit si subtil, qu'Edris, après l'avoir appliqué sur sa dent, expira sur le champ, dans des tourmens incroyables. Les principaux officiers de ce prince ne doutèrent point d'où partoît le coup, & firent courir après le médecin, qui fut pris & condamné au supplice, que méritoit un attentat aussi énorme.

Edris en mourant ne laissa d'an-

tre enfant que celui que portoit dans ses flancs une de ses esclaves. Ses sujets voulurent attendre qu'il vît le jour , afin de le mettre sur le trône, sic'étoit un prince. L'esclave ne tarda pas à combler leurs vœux. Rachid qui gouvernoit l'Etat, pendant l'interregne, prit l'enfant dans ses bras , & le montra au peuple qui le proclama Calife, & lui donna le nom d'Edris. A l'âge de douze ans , il fut de nouveau reconnu pour souverain , & commença à gouverner par lui-même. Ce prince à une figure avantageuse, qui étoit encore relevée par les graces de la jeunesse , joignoit toutes les qualités qui font les grands rois. Courageux, libéral, éloquent, & rempli de douceur & d'humanité, il faisoit les délices de ses sujets, dont il étoit adoré. Il aggrandit

## 60 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

ses Etats par de nouvelles conquêtes , & réduisit à son obéissance six cens tribus d'Arabes. La ville de Vélili étant trop petite pour la cour de ce prince , il en fit bâtir une nouvelle , l'an 788 , à laquelle il donna le nom de Fez , & y établit sa résidence. Il avoit conçu le projet d'enlever l'Espagne aux Califes Ommiades , lorsque la mort le surprit , à l'âge de trente-deux ans.

Muhammed fils aîné de ce prince , lui succéda , & partagea ses Etats avec ses freres , suivant les dernières dispositions de son pere. Mais l'ambition lui mit bientôt les armes à la main ; & il les dépouilla , sous différens prétextes , des pays où ils commandoient. Il eut pour successeur Ali son fils aîné. L'histoire ne dit rien de ce prince , sinon qu'il

réigna treize ans , & qu'Iaiah son frere , monta sur le trône après lui. Celui-ci fut un grand prince qui fit des conquêtes importantes : il décora aussi la ville de Fez , de bains superbes ; & sa fille , qui étoit fort riche , fit bâtir une mosquée qui surpassoit toutes les autres en magnificence. Son fils & son successeur , nommé Iaiah , fut un prince méchant & cruel : ses sujets lassés de ses vexations se révolterent , & il perdit la vie en combattant contre les rebelles. Les grands du royaume , & les peuples qui craignoient que le fils de ce prince n'entreprît un jour de venger la mort de son pere , ne voulurent point le reconnoître pour leur souverain , & mirent sur le trône un de ses parens , nommé Umer , fils d'Edris. Celui-ci justifia , par ses

## 61 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

grandes qualités le choix que l'on avoit fait de sa personne, & rendit ses sujets heureux. Iaiah son fils, qui lui succéda, marcha d'abord sur les traces de son pere ; & il l'auroit même surpassé, si le goût, qu'il avoit pour les sciences, ne lui eût fait négliger les affaires de l'Etat. On le voyoit continuellement entouré de théologiens Musulmans, d'astronomes, de poètes & de sçavans de toute espee. Il passoit les jours entiers avec eux ; & la cour de ce prince étoit devenue une académie. Sa trop grande application à l'étude, lui devint funeste, & lui fit perdre la couronne qui lui fut enlevée par un de ses neveux. L'usurpateur ne jouit pas long-tems du trône ; Mahadi, fig. 196. l'an 908, s'empara de tous ses Etats, & le fit périr avec tous



les Edrissites qui purent tomber entre ses mains.

Des conquêtes aussi rapides auroient satisfait un homme moins ambitieux que Mahadi. Non-seulement il avoit franchi l'espace immense qui est entre l'état de sujet & le trône, pour s'y placer ; mais encore, par la destruction des Aglabites & des Edrissites, il avoit réuni dans sa personne tous les États que les Califes avoient autrefois possédés en Afrique. Ces premiers succès ne firent qu'allumer son ambition, & l'engagerent à tenter la conquête de l'Égypte. Trois années furent employées à faire les préparatifs d'une expédition aussi importante ; enfin, l'année 912, il fit avancer <sup>847,000</sup> trois armées qui entrèrent, en même tems, en Égypte. Le Calife Moctader, qui régnoit pour lors

## 84 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

à Bagdad , avoit pénétré le dessein de Mahadi , & n'avoit rien oublié pour le faire échouer. Les généraux de ce Calife défirent les troupes de Mahadi , en trois différentes occasions , & les forcèrent de retourner en Afrique : ce mauvais succès, loin d'abatre ce prince, ne fit qu'enflammer son courage ; il leva une nouvelle armée , & mit le siège devant Alexandrie : la ville , après une longue résistance , fut emportée d'assaut. Mahadi se contenta de la prise de cette place , soit qu'il jugeât impossible de s'emparer de l'Egypte , ou qu'il remit cette conquête à un autre tems. La guerre fit place à des occupations plus tranquilles , & , en même tems , plus utiles aux peuples. Mahadi voulut ajoûter au titre de conquérant celui de fondateur d'une

ville qui portât son nom. Méhédié fut bâtie sur les ruines de l'ancienne Aphrodisium. Ce prince, qui la destinoit à être le siège de son empire, voulut qu'elle l'emportât sur toutes les villes de l'Afrique, tant par ses fortifications, que par la magnificence de ses bâtimens. Mahadi régna paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva l'année 933 : il étoit âgé <sup>Hég. 3122</sup> de soixante & trois ans ; il en avoit passé vingt-six sur le trône.

Ahmed-ben-Muhammed, surnommé *Caïm - Biemlillah* son fils & son successeur, fut moins heureux que son père. Abou-Jérid, premier ministre de Caïm, s'étant révolté contre lui, & ayant formé un gros parti, l'obligea de se renfermer dans Méhédié. Les rebelles vinrent l'y assiéger ; & il se-

## 66 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

roit peut-être tombé entre leurs mains, sans sa mort, qui arriva **l'année 945.** Ismaël-Abou-Thaër, surnommé *Almanfor-Billah*, son fils, marcha contre les révoltés, & tailla leur armée en pièces. Ce prince, dont le règne ne dura que sept ans, bâtit la ville de Mansouriah en Afrique. Les historiens rapportent que personne n'excelloit, comme lui, dans le talent de la parole, & que sans aucune préparation il faisoit souvent, en public, de très-beaux discours, dans lesquels il joignoit à la force, & à la solidité du raisonnement, toutes les graces de l'éloquence.

Abou-Tammim-Maad, surnommé *Moëz-Ledinillah*, succéda **à son pere, l'année 952.** Ce monarque, la dix-septième année de son règne, c'est-à-dire l'année **968,** entreprit la conquête de

l'Egypte , que Mahadi son aïeul avoit tentée en vain. Giaohar , Grec de naissance & affranchi de Mansor-Billah , qui , de simple soldat , étoit parvenu au premier grade de la milice , fut chargé de cette importante expédition. Les Egyptiens n'ayant aucune force à lui opposer , il s'empara facilement de ce royaume. La capitale , que l'on nommoit pour lors *Masr* ou *Fostat* , lui ouvrit ses portes. Djiaohour bâtit une nouvelle ville , à laquelle il donna le nom de *Cahérah* ou de *Victorieuse*. Moëz , après avoir régné vingt ans en Afrique , s'embarqua pour la Sardaigne qui faisoit alors partie de ses Etats , & y séjourna près d'un an , pour donner le tems à Giaohar d'achever la ville qu'il avoit commencé de bâtir. Il partit enfin de cette île , l'an-

## 68 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Nég. 362. née 972, & aborda à Alexandrie. Djiahoar alla à sa rencontre ; suivit d'une partie de l'armée. Moëz en tarda pas à se mettre en marche pour le Caire (a), où il fut reçu aux acclamations de ses nouveaux sujets. Al-Cahérah ou le Caire, depuis cet instant, devint la capitale de l'Egypte ; prérogative, dont elle jouit encore aujourd'hui. Moëz devenu paisible possesseur de ce royaume, fit supprimer dans les prières publiques le nom du Calife Abbasside Morhi, qui étoit à Bagdad, pour y substituer le sien. Ce prince, en

---

(a) Ce nom fut donné à cette ville, parce que Djiaohar voulut que l'on en jettât les fondemens sous l'horoscope ou ascendant de Mars. Les astronomes Arabes donnent à cette planète l'épithète de *Caher*, qui signifie en langue Arabe, *vainqueur* ; de sorte que cette ville fut nommée, *Al-Cahérah*, comme qui diroit *la Victorieuse*.

partant d'Afrique, avoit fait fondre tout son or & tout son argent en lingot, ou en masse, de la grosseur d'une meule de moulin, dont chacune faisoit la charge d'un chameau: il avoit transporté aussi les corps de ses ancêtres, auprès desquels il vouloit être inhumé dans sa nouvelle & magnifique ville du Caire. Comme la généalogie de ce prince, qui prétendoit descendre d'Ali, étoit fort contestée, l'on rapporte que se trouvant un jour à la tête de ses troupes, un certain Thabethba demanda à ce Calife de quelle branche de la maison d'Ali il sortoit? Ce prince tira son sabre du fourreau, & le faisant briller à ses yeux: Voilà, dit-il, mon origine & mes titres; puis jettant à pleines mains des poignées d'or à

## 70 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

ses soldats ; voilà, ajouta-t-il, tous mes parens.

Moëz (a), avant de quitter l'Afrique en céda la souveraineté à Jousef-ben-Zéïri-ben-Ménad, à condition qu'il lui en feroit hommage. Jousef-Zéïri devint par-là le chef d'une nouvelle dynastie, connue dans l'histoire, sous le

---

(a) Il n'est plus fait mention de la dynastie des Fathimites dans cette histoire, que par occasion, depuis que Moëz eut abandonné l'Afrique, pour prendre possession de l'Egypte. Il y eut onze princes de cette maison, qui régnerent successivement dans ce royaume. Adhed, le onzième & le dernier, fut dépouillé du Califat, l'an de J.C. 1200, & de l'hégire 597, par Saladin qui s'étoit rendu maître absolu de l'Egypte, & qui y retablit l'autorité de Moltadhi, trente-troisième Calife Abbasside, pour ce qui regarde les cérémonies du Musulmanisme. Le Calife Adhed étoit extrêmement malade, lors de cette fameuse révolution ; de sorte qu'il mourut, sans avoir connoissance de tout ce qui s'étoit fait contre lui.



nom des *Zérites*. Le pere de Zéiri, qui avoit le même nom que son fils, étoit originaire de l'Arabie heureuse : un de ses aïeux avoit été obligé de quitter sa patrie, à cause d'une guerre civile qui s'y étoit élevée. Celui-ci incertain sur le choix d'une retraite, consulta un moine Chrétien qu'il rencontra dans les déserts. L'anachorete lui dit d'aller en Afrique ; qu'il y acquerroit de grandes richesses, & que ses descendans y régneroient un jour. Zéiri obéit à la voix d'un homme qu'il crut inspiré du ciel, & s'établit en Afrique, où il devint effectivement très-puissant. Un de ses petits-fils, qui fut le pere de Zéiri, avoit de grandes richesses, dont il consacroit une partie à assister les pauvres. Un pèlerin de la Mecque ayant été dépouillé par les

## 72 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

voleurs, vint implorer le secours de Zéïri : il le reçut avec bonté ; & par sa générosité , il le mit en état de retourner dans sa patrie. Le pèlerin pénétré de reconnoissance , lui annonça la naissance d'un fils qui régneroit un jour en Afrique. La prédiction commença à s'accomplir ; & il eut un fils qui fut nommé Zéïri , comme son pere. Cet enfant, dès l'âge de dix ans , donna des marques de la grandeur où il parvint depuis. Dans les jeux que faisoient entr'eux d'autres enfans ses compagnons , ils l'éliisoient toujours pour général. Le fils de Zéïri livroit des combats, récompensoit ceux qui avoient montré du courage , & punissoit les lâches. Dès qu'il fut parvenu à un âge plus avancé , ce qui n'étoit qu'un jeu, devint une réalité. Il attacha à  
ses

ses intérêts plusieurs tribus Arabes, & commença à faire des incursions de côté & d'autre. Le butin, qu'il faisoit, étoit partagé entre ses troupes, sans qu'il se réservât rien pour lui. Une conduite si généreuse, & plus encore l'appas du butin qui a tant de charmes pour les Arabes, lui attirerent de nouveaux soldats; & chacun à l'envi venoit se ranger sous ses étendards.

Zéïr prit la résolution de bâtir une ville qui ne dépendît que de lui, & où il pût se retirer, quand il ne seroit pas à la guerre. La première pierre en fut posée; l'an 935, sous le règne de Caïm-Biemrillah *le Fathimite*; soit crainte, soit sentiment de générosité pour Zéïr, ce prince lui envoya le plus fameux architecte qu'il eût. Bientôt la ville fut ache-

## 74 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

vée, & nommée *Aschir*. Des mosquées, des bains & d'autres édifices publics décoroient cette ville, en même tems que des sources d'un eau vive couloient au milieu, & y entretenoient la fraîcheur & la pureté. Zéïr n'oublia rien, pour la rendre florissante. Les peuples des environs, charmés de la douceur de son gouvernement y accoururent en foule. L'agriculture, le commerce & l'industrie répandirent l'abondance dans *Aschir*. Zéïr, dans le dessein de s'emparer d'Héradé, ville de la dépendance des rois Maures de Cordoue, se mit en campagne, & confia la garde d'*Aschir* à Nakès-ben-Ménad, son frere. Le gouverneur d'Héradé, à la nouvelle de l'approche de l'armée ennemie, alla à la rencontre de celui qui la comman-

doit, & lui remit cette ville, à condition qu'il le mettroit à l'abri du ressentiment du roi de Cordoue.

Zéïri, dans la crainte que ses conquêtes n'inspirassent quelque défiance à Caïm-Biemrillah, cherchoit à captiver, par toutes sortes de voies, ses bonnes grâces. Ayant appris que la famine affligoit les Etats de ce prince, il fit partir aussi-tôt mille chameaux chargés de bled. Caïm, charmé de la générosité de Zéïri, lui envoya des chevaux superbement enharnachés, & de riches vêtements.

La puissance de Zéïri, & la faveur, dont il jouissoit auprès de Caïm-Biemrillah, allumèrent la jalousie la plus violente dans l'ame de Kémat-ben-Médin, chef d'une des principales tribus Ara-

bes. Il fit prendre les armes à sa tribu, & vint mettre le siège devant Aschir. Zéïri vole au secours de la place, & s'enferme dedans, avec un de ses enfans, nommé *Kétab*. Comme il connoissoit le courage de son fils, & qu'il trembloit pour sa vie, à cause de son extrême jeunesse, il lui défendit de sortir de la ville, & de marcher contre l'ennemi ; mais rien ne put arrêter l'ardeur de Kétab. Il se dérobe d'auprès de son pere, & fait une sortie, à la tête des plus braves de la garnison. Il apperçoit de loin Kémat-ben-Médin qui animoit ses troupes au combat. Kétab consultant plutôt sa valeur que ses forces, écarte tout ce qui s'oppose à son passage, & atteint le général ennemi. Le coup, qu'il lui porte, est si violent, qu'il le

renverse mort de son cheval. Les assiégeans voyant leur général expirer, pouffent un cri de douleur, & prennent la fuite. Kétab, après le combat, rentra en triomphe dans la ville.

Sair-ben-Ioufouf, autre chef d'une tribu Arabe, crut être plus heureux que Kémat, & marcha contre Zéïri. Le fils de ce prince eut encore la gloire de terminer cette guerre par la défaite de Saïd. Mais bientôt Zéïri se vit attaqué par un ennemi d'autant plus redoutable, que c'étoit un des principaux seigneurs de l'Afrique. Il se nommoit *Giafer-ben-Ali*, & étoit gouverneur de la province du Zab. Les conquêtes de Zéïri l'allarmerent. Il résolut enfin d'éclater & de détruire une puissance qui menaçoit de tout envahir. Dans cette vue, il leva

## 78 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

un corps considérable de troupes, & se présenta devant Zénata. Les habitans , loin de lui opposer la moindre résistance , embrassèrent son parti , & lui ouvrirent les portes de leur ville. Zéïri, à ces tristes nouvelles , vint présenter la bataille aux ennemis ; mais la fortune , qui l'avoit accompagné jusqu'alors , l'abandonna ; & dès le premier choc, ses troupes furent enfoncées. Lui-même fut renversé de cheval, & percé de coups. Ses soldats perdirent courage, & chercherent à se mettre en sûreté par une retraite précipitée. Ainsi périt Zéïri, après avoir jetté les fondemens de cette grandeur, où ses descendans parvinrent ensuite. Il laissa de ses différentes concubines plus de cent garçons, tous en état de monter à cheval , & de porter



les armes , & dont la plûpart l'avoient accompagné dans les expéditions.

Ioufef-Zéïri , son fils aîné , impatient de venger la mort d'un pere qu'il chériffoit , leva de nouvelles troupes. Ses premiers coups tomberent sur les habitans de Zénata : il les attaqua à diverses reprises ; & après en avoir fait périr un grand nombre , il se rendit enfin maître de leur ville , & chargea de chaînes leurs femmes & leurs enfans.

Moëz , qui régnoit alors en Afrique , ne put désapprouver le ressentiment d'Ioufef-Zéïri. Ce prince , charmé de la valeur & du courage dont ce jeune homme avoit déjà donné des preuves dans plus d'une occasion , voulut l'en récompenser , en l'établissant gouverneur de tous les pays

dont Zéïri son pere s'étoit emparé. Ce monarque lui écrivit, en même tems , que sa vengeance devoit être satisfaite ; qu'il ne devoit pas la pousser à l'excès , & laisser périr dans la misere les femmes & les enfans des habitans de Zénata. Ioufef obéit aux ordres de Moëz , & remit en liberté tous les esclaves qu'il avoit faits à la prise de cette ville. Il alla ensuite à Méhédié, rendre ses hommages à Moëz, qui lui fit l'accueil le plus favorable. Ce prince, pour apprendre à ses sujets combien il estimoit Ioufef , se dépouilla de son manteau royal , pour l'en revêtir , & ajoûta à ce présent quarante chevaux richement encharnachés. Les courtisans jaloux de la faveur d'Ioufef, n'oublierent rien pour le perdre dans l'esprit du monarque ;

mais leur haine , bien loin de nuire à celui qu'ils regardoient comme un rival odieux , ne fit qu'augmenter le crédit dont il jouissoit déjà. Moëz , quelques années après, lui donna une marque bien plus éclatante , & bien plus solide de son amitié. Djia-vhar, général de ses armées, avoit fait , comme nous l'avons déjà dit , la conquête de l'Egypte. Ce prince qui avoit résolu d'établir sa cour dans la ville du Caïre, donna l'investiture de ses Etats d'Afrique à Ioufef , à condition de relever, lui & ses descendans, des Califes de l'Egypte. Il ajouta à cette faveur le don de tous ses palais, avec les ameublemens magnifiques dont ils étoient ornés.

Ioufef, pour témoigner à Moëz sa reconnoissance , l'accompagna

## 82 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

jusqu'en Sardaigne. Le monarque Egyptien , non - content d'avoir donné un royaume à Ioufef, voulut encore lui apprendre à le bien régir , & lui faire part de toutes les connoiffances qu'il avoit fur le grand art de régner. Il lui recommanda fur-tout de ne point conférer le gouvernement des provinces à fes freres, dans la crainte qu'ils ne fe ferviffent de l'autorité qu'on leur confieroit, pour engager les peuples à la révolte , & fe rendre par-là indépendans. Ioufef, auffi-tôt après le départ de Moëz pour l'Egypte, quitta l'ifle de Sardaigne , & Hég. 362. aborda en Afrique, l'année 972.

Les commencemens du règne de ce prince furent agités par des troubles qu'exciterent les peuples de la province de Maugreb. Il ne voulut pas leur don-

ner le tems de se fortifier , & marcha contre eux. Les Maugrebins furent défaits dans plusieurs rencontres. Le nouveau roi mit à feu & à sang leur ville, & réduisit en esclavage leurs femmes & leurs enfans. La sévérité , avec laquelle ce prince venoit de traiter les rebelles , effraya les habitans de Trémésen , qui avoient trempé dans la révolte : ils s'empresferent de prévenir , par une prompte soumission , le châtimement qu'ils méritoient , & ouvrirent les portes de leur ville à l'oufesu. Ce prince voulut bien leur accorder la vie ; mais il détruisit Trémésen , & en transporta les habitans à Aschir. Ceux-ci , pour conserver la mémoire de leur ancienne ville , en élevèrent une nouvelle aux en-

#### 84 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

virons d'Aschir, & lui donnèrent le nom de *Trémésén*.

Ces troubles étoient à peine apaisés, qu'il s'en éleva d'autres. Un certain Halif-ben-Haïr s'empara d'un château très-fort. La prise de cette place fut le signal d'une révolte. Les Berbers impatiens de toute domination, & avides de nouveauté, prirent les armes. Abdoullah, gouverneur de la province de Caïroan, fit part à Ioufès des troubles qui venoient de s'élever : il lui représenta qu'il falloit chasser les séditieux du château où ils s'étoient fortifiés ; que c'étoit le seul moyen d'éteindre le feu qui venoit de s'allumer. Ioufès suivit les conseils de ce gouverneur fidele, & vint mettre le siège devant la place. Elle fut emportée

d'affaut le quatrieme jour, & sept mille habitans furent passés au fil de l'épée. Halif-ben-Haïr, le chef des révoltés, eut le bonheur d'échapper au carnage ; mais ceux-mêmes, chez lesquels il s'étoit réfugié, le trahirent & le livrerent au roi, avec son fils, son frere & cinq de ses parens. Ioufef, pour intimider les peuples, & leur ôter l'envie de se révolter, envoya ces chefs des rebelles à Abdoullah, & lui ordonna de les faire promener liés & garrotés sur des chameaux, par toute la ville de Caïroan, & de les faire périr ensuite par la main du bourreau : il choisit, parmi les autres prisonniers, quatre mille hommes des plus braves, & leur accorda la vie, en faveur de leur courage, & les incorpora dans ses troupes ; mais il eut bientôt

## 86 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

lieu de se repentir de cette clémence déplacée. Un de ces nouveaux soldats poignarda Ibrahim-ben-el-Bénid, oncle d'Ioufef. Ce prince regretta vivement Ibrahim qui avoit toute sa confiance, & qui n'étoit pas moins propre pour le maniment des affaires, que pour la conduite des armées. La vengeance du roi fut proportionnée à son ressentiment, & il l'étendit jusques sur les quatre mille nouveaux enrôlés qu'il fit massacrer par ses troupes.

*Mé. 369.* L'année 979, ce prince porta ses armes du côté de Fez & de Séjelmase. Ces deux villes furent obligées d'ouvrir leurs portes, & il s'empara de tous les pays qui étoient sous la domination des Califes Omniades d'Espagne. Il ne restoit plus en Afrique à ces Califes, que la ville de Ceuta.



Ioufef auroit bien voulu s'en rendre maître : il alla même en personne reconnoître cette place ; mais après s'être convaincu que l'on ne pouvoit en former le fiége, que par mer, il se vit obligé, faute de marine , de renoncer à cette entreprise. L'effort de ses armes alla tomber sur Basra. Les habitans , avertis de sa marche, abandonnerent leur ville, & se réfugièrent dans les déserts. Basra, qui, sous le règne des Aglabites, étoit florissante, fut détruite de fond en comble. Ioufef ne jouit pas long-tems du fruit de ses conquêtes ; une colique violente termina sa vie, l'an 983.

Hég. 3736

Ce prince étoit extrêmement voluptueux : n'étant encore que simple particulier, il avoit quatre cens femmes. Parvenu au trône, il en porta le nombre jus-

## 88 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

qu'à mille. L'historien Abou-Muhammed rapporte qu'il lui naquit dix-sept enfans dans le même jour. Il eut pour successeur Abil-Cassem-Manfour. Ce prince étoit à Aschir, lorsqu'il apprit la mort du roi son pere. Ce fut dans cette ville qu'il reçut les sermens de fidélité des principaux habitans de Caïroan. Abil-Cassem employa, dans la réception qu'il leur fit, ces manieres douces & populaires que les souverains sçavent si bien mettre en usage, quand ils veulent gagner les cœurs de leurs sujets. Il leur distribua dix mille pièces d'or, en leur disant que son aïeul & son pere avoient tout subjugué par la force des armes, mais que pour lui, c'étoit par les bienfaits qu'il vouloit gagner l'amour des peuples. Ce prince partit d'Aschir, l'an-

née 984 : il se mit en marche <sup>Hég. 374</sup> pour Rifadé, où il reçut l'hommage des principaux seigneurs de l'Afrique. Il retourna ensuite dans la province de Maugreb, accompagné d'Abdoullah qu'il avoit nommé son premier ministre.

Les villes de Fez & de Sedjelmafe avoient été forcées de se soumettre à Ioufef; elles secouèrent le joug, dès qu'elles apprirent la mort de ce prince. Casem envoya des troupes pour les réduire; mais ses soldats furent défaits, & ces deux villes conservèrent leur liberté.

Ce prince, quelque tems après, ordonna à Ioufef, gouverneur de la province de Caïroan, & fils d'Abdoullah, premier ministre, de lui bâtir un palais dans la ville de Caïroan. Dès que ce palais, qui coûta huit cens mille pièces

d'or , fut achevé , Casem le fit meubler superbement , & vint l'habiter avec toute sa cour. L'empire , qu'Abdoullah avoit sur l'esprit du roi , augmentoit de jour en jour. Ce prince foible suivoit les impressions de ce ministre ; c'étoit lui qui dispoſoit de tout. Les dignités de l'Etat devenoient le partage de ſes parens & de ſes créatures : ce ministre avoit auſſi le maniement des finances , & on le ſouſponnoit de ſ'en approprier une grande partie ; ſouſpon que ſes richesses immenſes ſembloient juſtifier. Les parens du ſouverain , & les principaux ſeigneurs ne ſe virent pas , ſans reſſentiment , éloignés des affaires , & privés des dignités qu'ils croyoient dûes à leur naiſſance ou à leurs ſervices. Ils conſpirerent contre le ministre qu'ils regar-

doient comme l'auteur de tous leurs maux , & n'oublierent rien pour le perdre dans l'esprit du roi. Pour y parvenir , ils lui représenterent qu'Abdoullah ne se servoit de l'autorité souveraine , dont il étoit le dépositaire , que pour amasser des richesses & se faire des créatures ; que cet ambitieux songeoit peut-être à lui arracher la couronne , pour la mettre sur sa tête : enfin ils intimiderent si bien Casem , qu'il prit la résolution de le faire périr. L'exécution fut remise au premier jour que ce prince devoit aller à la promenade.

Abdoullah , qui ignoroit ce qui se tramoit contre lui , ne manqua pas d'accompagner le roi ; du plus loin que ce ministre apperçut le jardin où Casem avoit coutume de se reposer , il descendit de

## 92 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

cheval , & s'avança pour prendre l'étrier du roi , & lui aider à mettre pied à terre : ce prince saisit cet instant , pour le percer d'un coup de lance. Abdoullah détourne le fer avec son bras , & veut se justifier ; mais il n'en a pas le tems , & il tombe percé d'un second coup que lui porte le frere du roi : les autres conjurés se jettent aussi-tôt sur lui ; & chacun , en le frappant , veut assouvir la haine qu'il lui porte. Son fils , qui de loin voit cet horrible spectacle , accourt avec précipitation ; & prosterné aux genoux du roi , il le conjure d'accorder la vie à son pere ; mais ce prince , encore tout transporté de colere , le perce d'un coup de lance , & il tombe mort sur le corps de son pere qui rendoit les derniers soupirs.

Ce premier excès de cruauté fut suivi d'un second, qui surpasse toutes les fureurs auxquelles, non pas les peuples les plus barbares, mais les monstres même les plus féroces, ont coutume de se livrer. Un certain Aboul-Fehm, natif de la province de Khorasan, étoit venu s'établir en Afrique, l'année 986. C'étoit un M<sup>2</sup> 370 homme inquiet, avide de commandement, & dévoré d'ambition. Ayant de passer en Afrique, il avoit paru à la cour du Calife d'Egypte, &, par ses intrigues, en avoit obtenu des lettres en sa faveur pour Casem. Ce prince, qui devoit l'élévation de sa famille aux Califes Fathimites d'Egypte, voulut leur en témoigner sa reconnaissance, par l'accueil qu'il fit à Aboul-Fehm. Casem le combla de présens, & lui donna le gou-

vernement de la province de Ké-namé.

Le Khorasanien en eut à peine pris possession , qu'il songea à se rendre indépendant. Fier de la protection de l'Egypte , il se crut à l'abri du ressentiment de Casem : il leva des troupes , fit battre la monnoie en son nom , & affecta tous les airs de souverain. Casem indigné de son ingratitude , résolut d'en tirer une vengeance éclatante. Après avoir rassemblé son armée , il marcha contre lui , & mit à feu & à sang toutes les villes qui avoient embrassé le parti du rebelle. Aboul-Fehm , malgré l'inégalité de ses forces , osa présenter la bataille. Ses troupes furent défaites , & lui-même obligé de se cacher dans une caverne ; mais , pour son malheur , il fut découvert & conduit



à Cafem. La fureur du roi redouble à la vue de son ennemi : il ne peut plus la contenir ; il lui porte plusieurs coups qui l'abattent à ses pieds. Voyant Aboul-Fehm prêt à rendre le dernier soupir , ce prince lui ouvre le ventre , en arrache le cœur encore palpitant , & le mange. Les esclaves de Cafem , à l'exemple de leur maître , decoupent le cadavre du malheureux Khorasalien , & en dévorent les chairs toutes sanglantes.

Le monarque Africain avoit à sa cour deux envoyés du Calife d'Egypte , qui l'avoient accompagné dans cette expédition , & qui furent présens à cet horrible spectacle. De retour dans leur patrie , ils rapportèrent à leur maître , qu'ils venoient d'un pays habité par des Barbares , qui ressem-

## 96. HISTOIRE DE L'AFRIQUE

bloient plutôt à des bêtes féroces qu'à des hommes.

**Hég. 186.** Casem mourut, l'année 996, après un règne de douze ans deux mois & dix jours. Abou-Ménad-Badis, son fils, lui succéda : à peine fut-il sur le trône, qu'il fit un voyage en Sardaigne qui dépendoit alors des rois d'Afrique. Ce fut dans cette île qu'il reçut les hommages des principaux seigneurs de l'Afrique. Après y avoir fait un assez long séjour, il retourna dans ses Etats, où sa présence étoit devenue nécessaire, pour arrêter les désordres que commettoient les Berbers. Ménade marcha contre les rebelles, qui eurent d'abord quelque avantage ; mais ce prince ayant remporté sur eux une victoire complète, la tranquillité succéda aux troubles qui s'étoient élevés.

Les

Les Fathimites d'Egypte avoient toujours conservé une ombre d'autorité dans l'Afrique , dont ils avoient été autrefois les souverains. Le prince , qui montoit sur le trône, recevoit de ces Califes l'investiture de ses Etats ; elle consistoit dans un habillement complet , & un sabre que le monarque Egyptien envoyoit. Badis, de son vivant, voulut associer son fils à la couronne : il fit part du dessein où il étoit au Calife d'Egypte. Ce prince flatté d'un hommage qui sembloit assurer les anciens droits qu'il avoit sur l'Afrique , fit aussi-tôt partir deux des principaux seigneurs de sa cour. Le jour de l'inauguration du jeune prince , étant arrivé , les deux ambassadeurs le revêtirent des habits royaux , lui ceignirent le sabre , & le proclamèrent souve-

## 98 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

rain. Badis, depuis ce moment, voulut que son fils jouît de tous les honneurs attachés à la royauté, & lui donna une grande part dans le gouvernement.

Hamad, proche parent du roi, & qui avoit rendu des services signalés à l'Etat, ne vit pas, sans une secrète jalousie, l'élévation du jeune prince : il se retira mécontent dans son gouvernement, & se mit à cabaler sourdement. Ibrahim, oncle d'Hamad, entra dans la conspiration. Badis, instruit de leurs desseins, les prévint & fit avancer son armée contre eux. Il y eut quelques escarmouches entre les troupes légères des deux partis, dans lesquelles les rebelles eurent du désavantage. Les deux armées n'étoient éloignées que de quelques lieues l'une de l'autre, lorsque le fils du roi mourut,

Ibrahim voulut profiter de cet événement , pour rentrer dans la faveur du roi , & y faire rentrer son neveu. Il écrivit à ce prince, que son fils, qui étoit la cause innocente de tous ces troubles , n'existant plus , il devoit faire cesser son ressentiment. Il lui rappella ses anciens services , ceux de son neveu , & finit par le conjurer de ne point le forcer à tirer l'épée contre lui ; qu'il tâcheroit ainsi que son neveu , de lui faire oublier le passé , par tout le zèle & la fidélité dont ils étoient capables.

Badis , malgré la mort de son fils , fut inflexible : il fit avancer son armée, qui étoit forte de trente mille cavaliers ; dans le pays d'Achké ; son approche remplit de terreur les rebelles : plusieurs amis d'Hamiad , & même quel-

ques-uns de ses parens, l'abandonnerent. Dans cette désertion presque générale, Hamad fut plus sensible à l'infidélité d'Hatef-el-Haïri, qu'à celle de tous les autres. Il étoit uni à Hamad, par les liens du sang ; & celui-ci l'avoit désigné pour son successeur, en cas qu'il pût detroner Badis. Hamad s'étant présenté devant Aschir, Hatef-el-Haïri, qui en étoit gouverneur, ne voulut point lui donner un asyle dans cette ville. Plusieurs autres places, qui tenoient pour les rebelles, ouvrirent leurs portes à l'armée royale, & prévinrent, par leur soumission, le châtimement dont elles étoient menacées. Les habitans de Mahmédié, qui avoient trempé dans la révolte, se rendirent au camp de Badis, & implorèrent sa clémence. Ibrahim & Hamad, in3

dignés de leur désertion , firent égorger leurs femmes & leurs enfans , qui étoient restés dans leur ville.

Badis, après avoir soumis presque tout le pays , résolut de porter le dernier coup aux rebelles, & de les forcer au combat. La chose n'étoit pas facile. Hamad avoit tâché, de réparer , par l'avantage du terrain , l'inégalité de ses forces : il avoit assis son camp sur le bord d'un torrent rapide & profond , & il avoit derrière lui une montagne escarpée ; de manière qu'on ne pouvoit l'attaquer , qu'en traversant le torrent. Badis ne balança pas , & poussa le premier son cheval dans l'eau ; ses soldats suivirent son exemple ; & à peine arrivés à l'autre bord , ils attaquèrent les lignes des rebelles : ceux - ci ,

qui n'espéroient aucun quartier ; firent des efforts incroyables pour repousser les assaillans ; mais malgré toute leur résistance , ils furent enfoncés , & les retranchemens furent emportés. Hamad , voyant son camp forcé , égorgea de sa propre main ses femmes , de peur qu'elles ne tombassent au pouvoir du vainqueur ; & suivit seulement de cinq cens cavaliers , il se sauva à toute bride dans la forteresse de Medjilé.

Ibrahim fit une nouvelle tentative auprès du roi , pour l'apaiser ; mais cette démarche n'eut aucun succès , & Hamad fut obligé de rester enfermé dans sa forteresse ; mais il n'y languit pas longtemps , Badis ayant été attaqué peu de tems après d'une maladie violente qui le mit au tombeau , à l'âge de trente & un an.



A peine ce prince eut-il expiré, que son premier eunuque fit part de cet événement à Habib-ben-Saïd , à Eioub & à Hamamé. Ces trois gouverneurs de province étoient les premiers du royaume , par leurs richesses & par leur crédit. Ils s'unirent ensemble pour nommer un souverain qui , tenant la couronne de leurs mains , dépendît absolument d'eux. Maaz , fils de Badis , quoique dans l'âge le plus tendre , leur parut d'un naturel trop vif & trop ardent pour se laisser gouverner , & ils préférèrent Kéramé son oncle , prince d'un génie borné , & peu susceptible d'ambition. Par cette élection , la mort du roi , qui jusqu'alors avoit été secrète , devint publique. Kéramé voulut se faire reconnoître par l'armée. Il écri-

vit aussi à tous les gouverneurs de province, pour leur faire part de son élévation. La plupart, qui devoient leur fortune au feu roi, ne virent pas, sans chagrin, mettre sur la tête d'un autre une couronne qui appartenoit au fils de leur bienfaiteur : ils ne voulurent point reconnoître Kéramé pour leur souverain, & proclamèrent Maaz fils de Badis. Les soldats embrassèrent l'un ou l'autre parti, chacun selon ses vues particulières, & qu'il étoit guidé par la passion ou l'intérêt. Tout étoit dans cette agitation qui précède une guerre civile, lorsque Kéramé renonça de lui-même au trône : on lui donna, pour le consoler du sacrifice qu'il faisoit, des armes, des étoffes & cent mille pièces d'or ; foible dédommagement pour une couronne.

Maaz étoit à Méhédié, lorsque la nouvelle de la mort de son pere y parvint. Mansour-ben-Rachik, gouverneur de la ville de Caïroan, se présenta devant la reine mere du jeune prince, suivi des principaux habitans de sa province & de celle de Sahmadjé; après avoir témoigné à cette princesse, combien ils étoient touchés de la mort du roi son époux, ils jurèrent à Maaz une fidélité inviolable.

L'armée retourna ensuite à Méhédié, pour accompagner le cercueil du feu roi : il étoit couvert d'un voile noir; les tambours, les trompettes & les autres instrumens militaires étoient également couverts d'une étoffe noire, & , par des airs lugubres, sembloient exprimer la douleur générale. Le jeune prince alla au-

devant de la pompe funebre. Habib-ben-Saïd étoit à ses côtés, & lui nommoit les officiers de l'armée, à mesure qu'elle défiloit. Maaz saluoit les uns, disoit quelque chose de gracieux aux autres, & sçut si bien faire par ses manières affables, qu'il gagna tous les cœurs. Après avoir rendu les derniers devoirs à son pere, il partit de Ménédié, resta quelque temps dans la ville de Cairean, & fixa son séjour à Mansourieh.

Tandis que ce prince étoit à Cairean, les ministres résolurent la peste de tous ceux qui passoient pour hérétiques (a) dans

~~— l'empire — et — les — provinces —~~

(a) La religion Musulmane est partagée en deux branches principales. La première, qui est la plus étendue & qui prend le titre de *sunni* ou *orthodoxe*, regarde Aboubekr, Omar & Oïman, comme les légitimes successeurs de Mahomet. La seconde, au contraire, considère ses trois

les Etats. Maaz , encore trop jeune pour entendre ces disputes de religion , se laissa aisément prévenir contre eux. On lui fit entendre que les hérétiques , non-seulement refusoient de reconnoître *Aboubekr* , *Omar* & *Osman* , comme les vicaires de Mahomet , mais encore qu'ils faisoient des imprécations contre ces trois Califes , qui étoient regardés par les Orthodoxes, comme les colonnes du Musulmanisme. On n'oublia rien pour les peindre sous les couleurs les plus affreuses , & pour les charger des crimes les plus atroces ; le massacre général de

---

Califes comme des usurpateurs , & soutient que le souverain *imamat* , dignité qui comprend toute l'autorité spirituelle & temporelle sur les Musulmans , appartient, de droit divin, à Ali-gendre & cousin-germain de Mahomet , & à ses descendants.

ces infortunés fut ordonné : les uns périrent par le fer , d'autres par le feu ; en vain ils crurent trouver dans les mosquées un asyle contre la fureur de leurs ennemis. Ils furent massacrés au pied même des autels qu'ils tenoient embrassés , sans distinction d'âge ni de sexe.

Maaz n'étoit pas encore concis ; un nombre infini d'enfans reçurent, en même tems que lui , ce signe du Musulmanisme. L'arrivée d'un ambassadeur du Calife d'Egypte augmenta encore la pompe de cette cérémonie. Le jeune prince fut ensuite revêtu des habits royaux, & ceignit le sabre que lui envoyoit le Calife Egyptien.

Ibrahim & Hamad avoient toujours les armes à la main, & persistoient dans la révolte qu'ils

avoient excitée sous le règne précédent. Maaz marcha contre eux, l'année quatre cent huit : différens chefs de tribus Arabes , qui avoient embrassé le parti des rebelles , intimidés à l'approche de l'armée royale , prirent le parti de la soumission. Ibrahim feignit de vouloir suivre leur exemple, & demanda à entrer en négociation avec Eïoub , un des ministres du roi : celui-ci trompé par les assurances que lui donnoit Ibrahim , députa Hamamé & Djiouh ses deux freres, pour traiter avec les rebelles ; il leur donna pour adjoint Touzin son esclave , dans lequel il avoit une entière confiance. Les députés ne furent pas plutôt entrés dans la ville de Bugie , qu'Ibrahim les fit charger de chaînes & renfermer dans une prison obscure.

Touzin éprouva un sort plus rigoureux , & Hamad lui fit trancher la tête. Cette nouvelle trahison irrita Maaz : il fit avancer son armée contre les rebelles, & leur présenta la bataille. La victoire se déclara en sa faveur , & Hamad se vit enfin forcé d'implorer la clémence du vainqueur, qui voulut bien lui pardonner , à condition qu'il donneroit son fils en ôtage.

Elkaïd-Mébémet , premier ministre , gouvernoit l'Afrique au nom de Maaz. Sept années d'une administration despotique lui avoient procuré des richesses immenses : il oublia bientôt qu'il étoit né sujet , & étala un faste bien supérieur à celui de son souverain. Le jeune prince supportoit impatiemment le joug que lui avoit imposé ce ministre ambi-



lieux : il ne pût s'empêcher de le témoigner devant quelques-uns de ses courtisans : ceux-ci profiterent des dispositions du monarque , pour perdre Elkaïd qui leur étoit devenu odieux par ses hauteurs. Ils animèrent tellement ce prince contre lui , qu'il lui fit trancher la tête. Ses richesses, qui avoient fait tout son crime , furent confisquées. Elkaïd avoit des parens puissans : Abdoullah son frere, qui étoit gouverneur de Tripoli , résolut de venger sa mort. Les habitans de Kénata embrasèrent son parti. Maaz envoya une armée contre le rebelle ; il fit en même tems emprisonner tous ses parens , & les fit ensuite périr. Abdoullah lui-même fut pris dans un combat , & laissa la tête sur un échafaud.

J.C. 1022  
H. 413.

L'année suivante , Maaz vou-

## 112 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

lut faire la conquête de la province du Zab. Koura & Koundoum furent prises ; & les Berbers, qui étoient dans ces places, furent passés au fil de l'épée. Ce prince , l'année 1038 , s'empara de l'isle de Djabé , & fit périr par le fer tous les habitans. L'année 1040, fut fameuse par le siège du château d'Hamad. Maaz resta deux ans devant cette place, sans pouvoir s'en rendre maître.

Ce prince eut bientôt une guerre plus importante à soutenir. El-Mostansir, Calife d'Egypte, voulut faire revivre les droits de ses prédécesseurs sur l'Afrique , & prétendit que ce royaume avoit été démembré de celui d'Egypte. Il écrivit à Maaz de se remettre de la royauté. Celui-ci reçut, avec une surprise mêlée d'indignation, la lettre du Soudan. Il lui fit ré-

ponse, que la couronne, qu'il portoit, lui avoit été transmise par ses ancêtres ; qu'il n'avoit pas moins hérité de leur courage, que de leurs Etats, & qu'il sçauroit en faire usage contre ceux qui oseroient l'attaquer.

La méfintelligence, qui régnoit entre ces deux princes, étoit formée par Muhammed-el-Hasan, premier ministre du Soudan : il étoit irrité contre Moaz qui lui avoit refusé, en lui écrivant, un titre qui ne lui étoit pas dû, & qu'il exigeoit par une vanité ridicule. Un sujet aussi léger fut la cause d'une guerre cruelle entre les deux nations, & fit verser bien du sang, de part & d'autre.

Les premières hostilités commencèrent, l'année 1050. Les <sup>Hég. 442</sup> Egyptiens entrèrent dans la province du Mogreb, du côté de la

ville de Zénata. Charmés de la fertilité de ce pays-là , ils s'y établirent & fortifièrent plusieurs places dont ils s'étoient emparés. Maaz négligea ces premières hostilités, & ne fit aucune démarche pour chasser des hôtes aussi dangereux. Les Egyptiens, quatre ans après , ayant reçu de nouveaux renforts, s'emparèrent de la ville de Tripoli. Maaz, alarmé des progrès qu'ils faisoient , se mit en campagne. Trente mille esclaves, qu'il avoit formés lui-même aux exercices des armes , l'accompagnèrent cette campagne , outre ses troupes réglées.

J.C. 1054  
Hég. 446.

Mounis , gouverneur de la province de Caïroan , représenta à ce prince , qu'il ne pourroit pas résister aux Egyptiens qui avoient une armée bien supérieure à la sienne , & qu'il devoit préférer

un accommodement, à une guerre, dont le succès lui seroit inmanquablement funeste : soit que ces conseils fussent suspects à Maaz, ou plutôt qu'il fût résolu de tenter le sort des armes, il ne voulut point adhérer à la proposition de Mounis. Ce gouverneur irrité de voir ses avis rejetés, passa du côté des ennemis, & devint l'ame de toutes leurs opérations.

Les Egyptiens vouloient d'abord se rendre maîtres de la province de Caïroan, qui étoit dans le centre du royaume ; Mounis les en détourna par un expédient assez singulier. Il fit apporter un grand tapis ; & l'étendant par terre, il leur demanda si quelqu'un étoit assez habile pour s'asseoir au centre de ce tapis, sans marcher auparavant sur ses extrémités : tous convinrent que la chose étoit

impossible : il roula alors entièrement le tapis par les quatre coins ; & se mettant au milieu , il commença à en étendre un des coins ; puis déployant successivement les trois autres coins , il se trouva assis au milieu du tapis , sans avoir marché sur les bords. Se tournant ensuite du côté des Egyptiens , il leur dit qu'ils devoient faire la même chose pour la conquête de l'Afrique , & s'avancer pas à pas ; que quand ils seroient maîtres de toutes les autres provinces , la capitale tomberoit d'elle-même. Les principaux officiers de l'armée Egyptienne allèrent trouver Maaz , & lui firent plusieurs propositions exorbitantes. Ce prince , au lieu de faire arrêter ces officiers , ou même de les faire périr , comme le méritoit leur témérité , crut les

gagner, en leur faisant un accueil gracieux. Cette foiblesse, de la part de ce prince, ne servit qu'à les rendre plus audacieux : ils dévastèrent tout le pays, arracherent les bleds, couperent les arbres, commirent mille désordres & mille cruautés. Jamais l'Afrique n'avoit été en proie à tant de maux & à tant de calamités.

Maaz prit enfin la résolution de marcher contre les Egyptiens, & de leur présenter la bataille. Ses troupes lâcherent pied, dès le commencement de l'action. Les trente mille esclaves, qu'il avoit formés lui-même dans l'art militaire, soutinrent seuls le choc des ennemis ; & forcés enfin de céder au nombre, ils firent une retraite glorieuse, sans se laisser jamais enfoncer, ni perdre leur rang. Moaz voulut tenter de nou-

veau le sort des armes , & attaqua brusquement les Egyptiens dans leur camp , tandis qu'ils faisoient la priere. Ceux-ci monterent aussi-tôt à cheval , se mirent en ordre de bataille , & furent vainqueurs une seconde fois. Le général de leur armée profita de la consternation des Africains , & s'avança du côté de Caïroan. Maaz, hors d'état de tenir la campagne , fut obligé de se renfermer dans Méhédié. Témim, fils aîné de ce prince, étoit alors gouverneur de cette ville : il alla à la rencontre de son pere , mit pied à terre , dès qu'il l'aperçut ; & prenant l'étrier de son cheval , il le baïsa avec respect , & accompagna le roi à pied jusqu'au palais qu'il lui avoit fait préparer.

Les ennemis ne trouvant per-



sonne qui osât leur résister, s'emparèrent de Caïroan, & y laissèrent de tristes marques de leur fureur. Ils détournèrent le cours de la rivière qui arrosoit cette ville, comblèrent les sources d'eau vive, détruisirent les palais bâtis par les rois d'Afrique, & changerent en solitude les jardins agréables qui accompagnoient ces palais. Tant de revers accablèrent enfin Maaz, & le mirent <sup>Hég. 411</sup> au tombeau, l'année 1061. Témim, son fils aîné, lui succéda.

Nafir, proche parent de Maaz, avoit profité des troubles publics, pour s'emparer de plusieurs villes, & pour en former une principauté. Témim, au désespoir de voir ses Etats ainsi démembrés, eut recours à ses ennemis-mêmes, pour réduire Nafir : il engagea dans son parti la tribu

de Riahin. Les conditions du traité furent qu'il donneroit cent mille pièces d'or, dix mille boucliers, autant de lances, & un pareil nombre de sabres d'acier des Indes, aux chefs de cette tribu, qui, de leur côté, s'engageoient de lui fournir dix mille hommes. Il faut sçavoir, pour l'intelligence de ce fait, que deux tribus nombreuses d'Arabes étoient passées d'Egypte en Afrique, & y avoient fixé leur séjour. L'une s'appelloit *Riahin*, & l'autre *Béni - Hillah*. Cette dernière tribu avoit embrassé le parti de Nafir. Par ces différentes dispositions, les deux tribus se voyoient dans la nécessité de combattre l'une contre l'autre. Les chefs de la tribu de Riahin firent part à ceux de la tribu de Béni-Hilah du traité qu'ils venoient de conclure avec Té-  
mim,

mim, & leur représenterent qu'il étoit de l'intérêt des deux tribus d'entretenir la division parmi les Africains ; que Nasir, après avoir vaincu Témim, tourneroit ses armes contre eux-mêmes, & les chasseroit des pays dont ils s'étoient emparé.

Les chefs des deux tribus convinrent entr'eux, que celle de Béni-Hilah, qui combattoit sous les enseignes de Nasir, prendroit la fuite dès le commencement de l'action, à condition qu'elle partageroit avec la tribu de Riahin le butin qui se feroit, & les cent mille pièces d'or. L'infortuné Nasir, qui ignoroit cette trahison, vint avec confiance présenter la bataille à Témim : à peine les deux armées s'étoient ébranlées, que les Arabes de la tribu de Béni-Hilah prirent la

fuite ; comme ils en étoient convenus , & mirent le désordre parmi les troupes de Nasir. Celui-ci voulut tenir ferme avec ce qui lui restoit de soldats fidèles ; mais après avoir combattu longtemps , & avoir laissé vingt-quatre mille hommes sur le champ de bataille , il se vit enfin obligé de céder au nombre , & de se sauver lui dixième. Les deux tribus Egyptiennes firent un butin immense , qu'elles partagerent entr'elles. Les chefs présentèrent à Témim les drapeaux & les tambours des vaincus , & gardèrent pour eux le reste des dépouilles. Témim , quoique triomphant , fut affligé d'une victoire remportée sur ses propres sujets , & qui augmentoit le pouvoir de ses ennemis : il ne put même s'empêcher de plaindre le sort de Nasir au-

quel il étoit uni par les liens du sang.

Aboubekr, ministre de Nasir, exhorta son maître à profiter des dispositions favorables de Témim, & à prévenir, par un prompt accommodement, sa ruine totale, Nasir suivit le conseil que lui donnoit son ministre, & même lui ordonna d'entamer la négociation avec le roi. Ce prince, que la révolte de Nasir empêchoit de tourner ses armes contre les Egyptiens, saisit avec joie, l'occasion de la faire cesser, & de se délivrer par-là d'une guerre civile. Méhémed-el-Bagh fut choisi pour traiter avec Nasir ; c'étoit un homme souple, intrigant, & à qui une trahison ne coûtoit rien, pourvu qu'elle contribuât à son élévation.

A peine cet envoyé parut-il à

la cour de Nasir , qu'il oublia le sujet qui l'y amenoit , & les intérêts de son prince, pour ne songer qu'aux siens propres. Il chercha à s'insinuer , par toute sorte de voies, dans les bonnes graces de Nasir. Pour y réussir , il lui proposa de faire bâtir une ville dans un endroit qu'il avoit remarqué : il l'assura que cette ville deviendrait l'abord de tous les vaisseaux , & le centre du commerce de l'Afrique. Nasir se transporta aussi-tôt sur le lieu qui lui avoit été indiqué ; & ayant reconnu la bonté du port , il posa les fondemens d'une nouvelle ville. L'envoyé, après avoir gagné la confiance de ce prince , par cette découverte , lui promit de s'attacher à son service. Il comptoit devenir ministre de Nasir , & remplacer Aboubekr qu'il avoit

Çu lui rendre suspect. Il partit ensuite pour Mèhédié où étoit Témim, pour lui rendre compte du succès de sa négociation. Ce monarque, qui avoit été instruit par Aboubekr, de la trahison de son ministre, lui fit trancher la tête, dès qu'il parut devant lui. Nasir, irrité de la mort de Mèhémet-Elbagh, ne voulut plus entendre parler d'accommodement, & les hostilités recommencerent entre ces deux princes. Témim, l'année 1065, mit le siège devant <sup>Hég. 451</sup> Tunis; mais après avoir resté plus d'un an devant cette place, sans pouvoir s'en rendre maître, il conclut enfin la paix avec Nasir.

L'année 1088, les Grecs ligués <sup>Hég. 482</sup> avec les Francs, équipèrent une flotte de quatre cens voiles, aborderent à l'isle de Koufa en Afri-

## 126 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

que , & y mirent tout à feu & à sang. Ils s'emparèrent ensuite de Zuvéilé. Témim, qui n'avoit point une armée toute prête à leur opposer , leur offrit deux cens mille pièces d'or , à condition qu'ils rendroient cette ville , & qu'ils se retireroient : le traité fut conclu , & la flotte ennemie quitta les côtes de l'Afrique.

Hég. 494. Ce prince , l'année 1100 , prit la ville de Sfax , & en fit raser les fortifications ; ce furent ses derniers exploits. Il mourut , Hég. 501. l'année 1107 , à l'âge de soixante & dix-neuf ans : il en avoit régné près de quarante. Il laissa de ses différentes concubines cent garçons , & soixante filles. Toutes les vertus , qui font les grands rois , se trouvoient réunies dans sa personne. Il étoit courageux , libéral & juste , &



pardonnaient aisément les injures. L'histoire nous a conservé un trait singulier de sa générosité. Ce prince avoit acheté fort cher une esclave, d'une grande beauté. Le patron de l'esclave, qui brûloit pour elle de la passion la plus forte, & que l'avidité seule du gain avoit déterminé à conclure ce marché, ne tarda pas à s'en repentir ; son désespoir augmentant de jour en jour avec son amour, son esprit enfin se troubla, & il tomba dans l'état le plus triste. Témim instruit de l'infortune de ce marchand, & de ce qui l'occasionnoit, lui renvoya l'esclave couverte de diamans & d'habits magnifiques. Le maître de la belle esclave courut au palais du prince, pour lui rendre les diamans & le prix de l'es-

clave ; mais Témim lui ordonna de remporter l'un & l'autre.

J.C. 1167  
Hég. 501.

Iaiah , son fils aîné , lui succéda. Ce prince fit, à son avènement à la couronne, des largesses aux troupes. La première année de son règne fut illustrée par la prise de Calbina ; place extrêmement forte , & qui avoit résisté à tous les efforts de Témim , son pere :

J.C. 1168  
Hég. 502.

L'année suivante fut funeste à trois alchymistes. Ils allèrent trouver Iaiah, & l'assurèrent qu'ils possédoient le grand œuvre. Ce prince, entraîné par l'espoir du gain, voulut les voir travailler sous ses yeux , & leur fit donner des fourneaux avec tout ce qui leur étoit nécessaire. Ils eurent beau souffler, ils ne purent parvenir à la transmutation des mé-

taux. Le roi irrité de se voir la dupe de ces imposteurs , tira son poignard , & en perça un des alchymistes : ses courtisans se jetterent sur les deux autres , & les massacrèrent.

Iaiah mourut l'année 1115, Hég. 502, après un règne de huit ans & demi. Ce prince, qui étoit fort adonné à l'astrologie judiciaire, crut avoir découvert , par l'inspection des astres , qu'un tel jour devoit lui être funeste. Il ne sortit point de son palais tout ce jour-là , & le passa en prières. Le soir venu , il se flattoit d'avoir échappé au malheur , dont il étoit menacé. Dans l'excès de la joie où il étoit, il fit préparer un festin magnifique , où tous les grands furent invités ; mais à peine ce prince se fut mis à table , qu'il mourut subitement. Ali , son fils

## 130 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

ainé , étoit dans la ville de Sfax , lorsqu'il apprit ce triste événement. Il partit aussi-tôt pour Mèhédié , où il reçut les hommages de ses nouveaux sujets.

Les habitans de l'isle des Gerbes, après s'être rendus indépendans des rois d'Afrique , avoient établi entre eux une espece de république. Ces peuples , qui ne subsistoient que de pirateries, infestoient les mers par le grand nombre de leurs vaisseaux , & pillotent indifféremment le Musulman & le Chrétien. Ali fit équiper une flotte qui donna la chasse à ces pirates , & détruisit leurs armemens. Ce prince n'eut pas de moindres succès , cette même année sur terre que sur

J.C. 1116  
Nég. 510.

mer. Il mit le siège devant Tunis , dont les habitans s'étoient révoltés : ils furent obligés d'ouvrir

leurs portes au vainqueur , & d'implorer sa clémence. Ali, après avoir fait périr les plus coupables , voulut bien faire grace aux autres. Les habitans de Sébat, qui commettoient mille brigandages, & qui pillotent les caravanes , furent traités avec encore plus de rigueur. Ils furent tous passés au fil de l'épée , & leur ville fut rasée.

Dans le même tems, Rafih leva l'étendard de la révolte. Il étoit gouverneur d'une des premières provinces du royaume ; ce qui lui avoit donné les moyens d'accumuler des richesses immenses : elles lui servirent à corrompre la fidélité des tribus Arabes. Ce chef de parti se voyant à la tête d'un corps de troupes assez nombreux , vint mettre le siège devant Ménédié. Ali rassembla son

**132 HISTOIRE DE L'AFRIQUE**  
armée, marcha contre le rebelle,  
& le vainquit.

Ces mauvais succès ne découragerent point Rasih qui voulut tenter de nouveau le sort des armes. Il fut défait une seconde fois, & il se vit obligé de se réfugier à Caïroan. Ali l'y poursuivit & mit le siège devant cette place qui avoit embrassé le parti des rebelles. Rasih, réduit aux dernières extrémités, fut forcé de se rendre & de subir la loi que lui dicta le vainqueur.

**J.C. 1123**    Le roi de Sicile envoya à Ali  
**Mé. 515.**    un ambassadeur, pour renouvel-  
ler les traités de paix, qui subsistoient entre les deux Etats : quelques difficultés, qui s'élevèrent à ce sujet, brouillèrent les deux rois. Le monarque Africain fit armer une flotte de dix vaisseaux du premier rang, & de

trente du second. Sa mort, qui arriva dans le même tems , empêcha le départ de cette flotte. Ce prince régna cinq ans quatre mois & treize jours. Il laissa la couronne à Hafan son fils , qui à peine entroit dans son troisième lustre. Sandal-el-Hufni , gouvernoit, au nom du jeune prince. La mort de ce ministre occasionna des cabales parmi les grands. Abdoulaziz emporta enfin sur ses rivaux , & réunit toute l'autorité dans sa personne.

Les Siciliens instruits des troubles qui agitoient l'Afrique , en profitèrent pour y étendre leurs conquêtes. Leur flotte aborda , l'an 1125, à l'isle des Gerbes. Les habitans , qui étoient tous guerriers , voulurent s'opposer à la descente des Chrétiens ; mais rien ne put arrêter leur ardeur ;

## 134 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

& après avoir mis en fuite les Maures , ils marcherent à une petite ville , la seule qui fût sur cette isle. La place fut emportée d'affaut ; & ceux qui échappèrent au fer des ennemis , furent chargés de chaînes , & réservés pour l'esclavage.

J.C. 1146  
Hég. 541.

Ces premiers succès encouragerent le roi de Sicile. Il fit équiper , plusieurs années après , une nouvelle flotte qui vint jeter l'ancre devant Tripoli. Les troupes Chrétiennes firent une descente , & la place fut assiégée par mer & par terre. Les Maures se défendirent d'abord , avec assez de courage , & soutinrent trois assauts ; mais la division s'étant glissée parmi eux , la ville se trouva partagée en différentes factions : bientôt l'animosité particulière l'emporta sur le bien gé-



néral , & la défense de la place fut abandonnée. Les Siciliens profitèrent d'une diversion aussi favorable pour eux , & prirent Tripoli d'emblée. Les Chrétiens, après avoir resté six mois dans leur nouvelle conquête , emmenèrent, en se retirant, quatre des principaux habitans, qui devoient leur répondre de la fidélité de leurs compatriotes.

Une famine terrible désola l'Afrique , depuis l'année 1142 Hég. 537 jusqu'à l'année 1148 ; elle fut si violente, l'année 1147, que l'on Hég. 543 fut réduit à se nourrir de cadavres. Un grand nombre d'habitans , pour éviter une mort certaine , se réfugièrent en Sicile.

Roger qui régnoit alors dans cette île , saisit cet instant pour faire de nouvelles conquêtes. Sa flotte étoit forte de cent cin-

quante voiles : il avoit fait embarquer un grand nombre de soldats, & elle étoit chargée de toutes les machines nécessaires pour assiéger une place. Le commandement en fut confié à Georgi, capitaine illustre, & qui avoit déjà donné des preuves de sa valeur & de sa capacité. La flotte voguoit vers l'isle de Corse, lorsqu'elle fit la rencontre d'un vaisseau Africain. Ce navire, qui étoit parti de Méhédié, fut pris ; & le capitaine Maure fut conduit devant le général Chrétien : il l'interrogea sur le nombre des troupes qui étoient dans Méhédié, & sur les forces de cette ville. Il y avoit sur le vaisseau Africain une cage de pigeon, Georgi résolut de joindre la ruse à la force. Il sçavoit que les Maures étoient instruits de son départ : il força

son prisonnier d'écrire aux habitans de Méhédié une lettre qu'il lui dicta lui-même. Cette lettre du capitaine Musulman portoit, que l'amiral Sicilien, bien loin de songer à aller en Afrique, avoit fait voile, depuis plusieurs jours, pour Constantinople. La lettre écrite, on l'attacha sous l'aîle d'un des pigeons, qui étoit dans la cage, & on lui donna la liberté. Le pigeon prit son vol, & retourna à Méhédié. Le billet, qu'il portoit, fut lu publiquement; & chacun se félicitoit de se voir délivré d'un ennemi redoutable, lorsque la flotte Sicilienne parut devant la ville.

L'épouvante & la consternation succéderent à la sécurité & à la joie où l'on étoit. Le général Sicilien dépêcha un officier au gouverneur, qui l'assura, de sa

part, qu'il ne se présentoit pas en ennemi devant Méhédié, & qu'il n'avoit aucun dessein de violer la paix qui subsistoit entre les deux nations ; que l'objet de son expédition étoit de remettre en possession de Sfax Méhéméd-ben - Réchid , à qui cette ville appartenoit autrefois , & qui en avoit été chassé injustement ; qu'il prioit le gouverneur de lui fournir quelques troupes, pour l'aider à soumettre les rebelles.

Le gouverneur de Méhédié assembla les principaux habitans, & leur fit part des demandes du général Sicilien. Dans la première chaleur , tous vouloient combattre ou du moins attendre l'ennemi au pied de leur rempart. Le gouverneur, qui connoissoit la foiblesse de la place , prenant la parole , leur dit ; « Je ne balan-

» cerois pas un instant à embras-  
» ser le parti généreux que vous  
» me proposez , s'il ne devoit at-  
» tirer sur nous les plus grands  
» malheurs. Personne d'entre  
» vous n'ignore le triste état dans  
» lequel se trouve la ville. Sans  
» vivres, sans munitions, quelles  
» forces opposerons - nous à un  
» ennemi puissant , qui nous at-  
» taquera par mer & par terre ?  
» Notre résistance fera inutile ; la  
» place succombera sous les ar-  
» mes des Chrétiens, & nos fem-  
» mes & nos enfans seront livrés  
» à la fureur du soldat. Epargnons  
» notre sang, puisqu'en le répan-  
» dant nous ne pouvons empêcher  
» la prise de la ville, & sauvons, en  
» même tems , les gages précieux  
» de notre tendresse, qu'elle ren-  
» ferme. A Dieu ne plaise, cepen-  
» dant , que j'adhère aux lâches

» propositions de nos ennemis, &  
» que je vous oblige à combattre  
» contre vos freres, en faveur des  
» Chrétiens : j'aimerois mieux  
» m'enfvelir sous les ruines de  
» la place , que de souscrire à  
» une condition si injuste ; il y a  
» un autre moyen d'éviter les  
» maux dont nous sommes me-  
» naces , c'est de nous retirer :  
» abandonnons une ville que nous  
» ne pouvons défendre , emme-  
» nons avec nous nos femmes &  
» nos enfans , & chargeons-nous  
» de ce que nous avons de plus  
» précieux. » Le gouverneur, par  
ce discours , ramena toute l'as-  
semblée à son sentiment. Le dé-  
part fut ordonné & exécuté sur  
le champ. Plusieurs habitans, qui  
ne purent se déterminer à quit-  
ter la ville , se refugierent dans  
les maisons de quelques Chré-

tiens , qui étoient dans Ménédié.

Le vent contraire avoit empêché le général Sicilien de débarquer ses troupes , & avoit favorisé la retraite des Maures. Le tems devenu favorable , Georgi fait mettre pied à terre à ses soldats , & se présente devant la place. Le silence & la solitude qui y régnoient , lui deviennent suspects , & lui font craindre quelque embûche. Il entre cependant , avec précaution ; & ne trouvant personne , il va droit au palais du gouverneur , qu'il trouva tout meublé. La ville fut abandonnée au pillage , durant l'espace de dix heures : après ce tems , le général Chrétien fit publier par-tout qu'il accordoit la vie & les biens à tous les habitans. Quelques Musulmans , qui s'étoient réfugiés

chez les Chrétiens qui étoient dans Méhédié, parurent les premiers : ils furent traités avec douceur & avec humanité. Les autres, qui s'étoient retirés dans les environs, après avoir appris que le général ennemi gardoit fidelement sa parole, ne tarderent pas à rentrer dans la place.

Georgi, après la prise de Méhédié, envoya une division de sa flotte devant Sfax, & l'autre devant Sous. Cette dernière ville capitula, dès que les Chrétiens parurent. Les habitans de Sfax montrèrent plus de courage, & se renfermerent dans la place, bien résolus de la défendre. Les Siciliens, pour les attirer hors de leurs murailles, feignirent d'avoir peur, & se retirèrent en désordre. Les Maures trompés par cette retraite, qu'ils prenoient pour une



hâte, sortirent tumultueusement de la ville, & chargèrent les ennemis qu'ils croyoient trouver en désordre, & épouvantés. Les Siliens firent alors volte-face, & tombèrent à leur tour sur les Maures. Ce mouvement, auquel ils ne s'attendoient pas, mit la confusion parmi ces derniers. La plupart fut taillé en pièces, & le reste chercha son salut dans la fuite. Rogen, qui vouloit affermir son autorité dans ses nouvelles conquêtes, ordonna à ses généraux de traiter les peuples avec humanité. Ce prince se trouvoit alors maître de toutes les côtes d'Afrique, depuis Tripoli jusqu'à Tunis.

La dynastie de Béni-Zéïri, ou des Zéïrites, cessa de régner en Afrique, par la retraite d'Hasan-ben-Ali, dernier prince de cette

#### 144 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

maison. Les rebelles, d'un côté, & les Siciliens de l'autre, s'étoient emparé de tous ses Etats. Cette dynastie occupa le trône, depuis l'année 972 jusqu'à l'année 1148 (a), sous neuf princes qui sont *Zéiri*, *Ioufef*, *Casem-Mansour*, *Badis*, *Maaz*, *Témim*, *Iaiah*, *Ali* & *Hasan-ben-Ali*.

La dynastie des Molathénides, ou Morabethoun, appelée par les historiens Espagnols *les Almoravides*, succéda à celle des Zéirites. *Marbouth*, signifie en Arabe une personne liée plus étroitement aux exercices de sa reli-

---

(a) Les historiens Arabes font régner jusqu'à l'année 1148 *Hasan-ben-Ali*, quoiqu'*Ioufef Tasfin*, second prince de la dynastie des *Almoravides*, fût déjà le maître du plus grand nombre des provinces Musulmanes en Afrique, dès l'année 1069. Apparemment que la dynastie des Zéirites conserva quelques villes, sous sa puissance, jusqu'à l'année 1148.

gion.

gion. Ce nom fut donné à une tribu d'Arabes , qui étant sortie du pays de Hénicar , vint s'établir en Syrie, du tems d'Aboubekr, premier Calife des Musulmans. Cette tribu étant passée de la Syrie en Egypte , s'avança de-là bien avant dans l'Afrique , pénétra jusqu'à la partie la plus occidentale de ce pays , & se fixa enfin dans le désert , pour y vivre séparée des autres peuples , & pour y exercer avec plus de liberté tous les devoirs de sa religion.

Cette nouvelle colonie d'Arabes s'étendit beaucoup, en peu de tems , par le concours des nations voisines , & forma un peuple nombreux qui , au nom d'*Almoravides* ajouta celui de *Molathémis* , à cause qu'ils avoient le visage couvert , *Molathem*

ayant cette signification en Arabe.] La coutume de se couvrir le visage, fut introduite parmi cette nation, en mémoire d'une bataille. L'armée des ennemis étant beaucoup supérieure à la leur, les femmes prirent les armes, & combattirent avec beaucoup de courage, le visage voilé, suivant la coutume de l'Orient. Leurs maris, qui étoient à côté d'elles, furent obligés de se voiler également, de crainte que les ennemis ne reconnussent la nouvelle espece de milice qui les attaquoit avec tant de valeur.

La religion de ces Arabes paroît avoir été d'abord la Chrétienne, laquelle cependant dégénéra peu-à-peu par le commerce qu'ils eurent avec les Mahométans, & s'effaça presque entièrement de leur mémoire. Ils devinrent enfin des

brigands , & ne retinrent même qu'une très-legere teinture du Musulmanisme. Ils étoient dans l'ignorance la plus profonde sur tous les points de la loi , particulièrement sur la morale ; & ils croyoient avoir rempli les devoirs que prescrit l'Alcoran , en faisant quelques ablutions : du reste , ils vivoient dans la plus grande licence ; le vol , le meurtre , l'adultere régnoient parmi eux.

Djiavhar , qui étoit un des principaux chefs de cette nation , ayant été à la Mecque , fit connoissance avec un docteur appelé *Abdoullah-ben-Iassin*. Ce dernier n'oublia rien pour éclairer Djiavhar , & dissiper les ténèbres dans lesquelles il étoit plongé. Djiavhar fit des progrès rapides sous un aussi habile maître.

tre. Rempli de zèle pour ses compatriotes , il voulut leur procurer le même avantage , & engagea Ben - Iassin à l'accompagner en Afrique. Ce docteur fut d'abord assez bien reçu de ce peuple grossier : tous l'écoutoient volontiers, tant qu'il ne leur parla que de la priere, du jeûne , de la dixme de leurs biens ; mais lorsqu'il leur déclara que le meurtrier devoit être puni de mort , qu'il falloit couper la main à celui qui vole , & que l'adultere devoit être lapidé , ils se révoltèrent & ne voulurent plus se soumettre à des loix qui leur interdisoient les choses qui avoient le plus d'attrait pour eux.

La tribu de Lamthouna , dont étoit Djiavhar , montra plus de docilité que les autres. Le docteur Ben-Iassin donna de grandes

louanges au zèle qu'elle témoignoit. Il déclara à tous ceux qui composoient cette tribu, que s'étant engagés d'obéir aux loix portées par l'Alcoran, ils étoient obligés de faire la guerre à tous ceux qui n'avoient pas voulu s'y soumettre, puisque ce livre commandoit de les exterminer. Une pareille proposition fut reçue avec joie par des gens pour qui le meurtre & le pillage avoient tant de charmes. Ils élurent aussitôt pour leur général Aboubekr-ben-Omar, parent de Djiavhar, & lui donnerent le titre de *prince des Musulmans*. Aboubekr, accompagné du docteur, se mit à la tête de ces nouveaux prosélytes, dont il fit autant de soldats, & marcha contre ceux qui avoient refusé d'embrasser le Musulmanisme. Ben-Iassia fut tué dans le

premier combat qui fut livré ;  
juste récompense pour avoir ex-  
cité cette guerre de religion, &  
avoir armé des concitoyens les  
uns contre les autres.

Cependant Djavhar, au déses-  
poir d'avoir été exclu du com-  
mandement, résolut de quitter sa  
tribu, & même d'abandonner une  
religion, pour laquelle il avoit  
témoigné tant d'ardeur. Aboubek  
ayant pénétré son dessein, le fit  
arrêter. Le conseil de la nation  
s'assembla, pour lui faire son pro-  
cès, suivant les loix du Musul-  
manisme, & le condamne à la  
mort.

Le pays, où campoient ces Ara-  
bes errans, fut désolé par la fa-  
mine, l'année 1058 : pour sur-  
croît de malheur, la mortalité se  
mit parmi leurs troupeaux. Ces  
Arabes se présentèrent devant la



ville de Souffe , & conjurerent les habitans de leur donner des vivres : la grace , qu'ils sollicitoient , leur fut accordée. La famine continuant toujours, ils eurent encore recours à ceux qui les avoient déjà secouru si généreusement ; mais leur espérance fut trompée. Piqués au vif du refus qu'ils venoient d'essuyer , ils marcherent contre les habitans, & les attaquèrent. Cette tentative ne leur réussit pas , & ils furent battus. Aboubekr rassembla de nouvelles troupes , & vint camper sous les murailles de la ville , à la tête de deux mille cavaliers. Les habitans , au nombre de douze mille , sortent de leur ville , & attaquent les Arabes. Ces derniers , malgré leur petit nombre , les mettent en fuite,

## 152 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

& remportent une victoire complète.

Quelque tems après, Aboubekr se présenta devant la ville de Ségelmeffe, & pria les habitans de lui donner des vivres. Une demande faite, les armes à la main, ressembloit assez à un ordre. Aussi les habitans ne douterent point qu'un refus de leur part, ne dût leur attirer une guerre fâcheuse. Ils aimerent mieux s'y exposer, que d'être réduits à périr eux-mêmes par la faim. Leur résistance fut inutile ; & après avoir été défaits, ils furent obligés d'ouvrir leurs portes au vainqueur. Aboubekr, qui préféroit le séjour du désert à celui des villes, donna le gouvernement de cette importante place à Ioufben-Tasfin, son parent. Par la

Mort d'Aboubekr, qui arriva l'année 1069 , Ioufef réunit toute <sup>Hég. 462.</sup> l'autorité dans sa personne, & devint le second prince de la dynastie des Almoravides.

Ce nouveau souverain, par la rapidité de ses conquêtes, augmenta beaucoup ses Etats. Il pénétra dans les provinces les plus occidentales de l'Afrique , jusques sur les bords de la mer Atlantique, & du détroit de Gibraltar : il se rendit maître de Salé, de Séfi sur l'Océan, & de Tanger & de Ceuta sur le détroit. Ioufef avide de toute espèce de gloire, voulut encore avoir celle d'être le fondateur d'une ville qui surpassât en grandeur toutes celles de l'Afrique : il choisit, pour la bâtir, une plaine éloignée de quatorze milles du mont Atlas. *Marroc* fut le nom qu'il donna à cette

#### 154. HISTOIRE DE L'AFRIQUE

nouvellè cité, qui devint la capitale de ses Etats, & qui fut, **an. 461.** achevée l'année 1069. Ce prince se rendit maître, non seulement de tous les Etats Mahométans en Afrique; mais il subjuguâ encore tous les pays qui obéissoient en Espagne aux Arabes. Ainsi, devenu voisin des Chrétiens, il tourna ses armes contre eux; mais avant de rapporter des événemens aussi intéressans, il faut revenir à l'histoire de l'Espagne, que nous avons été obligés d'interrompre, pour continuer celle de l'Afrique.

Les Omniades, comme nous l'avons déjà raconté, après avoir possédé l'Espagne, l'espace de trois siècles, s'en étoient vû dépouiller. Le luxe, la mollesse, les tyrannies, & plus encore la négligence des derniers princes

de cette maison, qui, pour se livrer plus librement aux plaisirs, se dechargeoient sur leurs ministres du pesant fardeau du gouvernement, furent cause qu'un si beau royaume, conquis par la valeur & la sagesse de leurs ancêtres, passa en d'autres mains. Ce sont ordinairement des princes habiles & courageux qui fondent les empires ; & plus souvent encore, ce sont des princes foibles & lâches qui les perdent.

Les gouverneurs des provinces, les ministres des derniers rois, enfin les principaux seigneurs parmi les Arabes, qui avoient eu assez d'ambition ou de force, pour s'emparer de quelques villes, s'étoient érigés en souverains ; & l'on comptoit alors presque autant de royaumes qu'il y avoit de villes. Cordoue, To-

## 156 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

lede, Séville, Jaën, Lisbonne, Tortose, Valence, Murcie, Almerie, Dénia, & les isles Baléares avoient leurs princes particuliers. Aboul-Harrem-Djuhour, qui avoit été ministre d'Iaiah, s'empara de Cordoue. Les citoyens de cette ville eurent tout lieu de regretter leurs anciens souverains. Aboul-Harrem, pour affermir sa nouvelle domination, & pour s'attacher de plus en plus les gens de guerre, dépouilla les habitans de tous leurs biens qu'il distribua à ses soldats. Il poussa l'inhumanité jusqu'à leur ôter la seule consolation qui reste aux malheureux, qui est celle de déplorer leurs maux. La moindre plainte, qui leur échappoit, étoit punie par les tourmens les plus affreux. La mort de ce tyran, qui l'843. arriva l'an 1043, leur faisoit

espérer un sort plus doux ; mais Méhémet-ben-Djuhour , son fils , appesantit encore le joug qui leur avoit été imposé. Ils n'espéroient plus voir la fin des maux dont ils étoient accablés , lorsque Méhémed-ben-Abad , roi de Séville , s'empara de Cordoue , & fit périr Ben-Djuhour. Ben-Abad étoit , avant la chute des Ommiades , un des principaux citoyens de Séville ; ses manieres populaires , & plus encore ses largeesses , lui avoient gagné les cœurs de tous les habitans qui l'avoient reconnu pour leur souverain. Personne ne l'égalait dans le grand art de gouverner les peuples , & ne sçavoit , comme lui , tempérer la sévérité par la douceur , & allier la dignité du commandement avec l'affabilité. Il ajouta au royaume de Séville

## **158 HISTOIRE DE L'AFRIQUE**

celui de Cordoue , après en avoir dépossédé Ben-Djuhous.

Cependant la ville de Toledé n'avoit pas essuyé moins de révolutions. Les habitans de cette ville s'étant soulevés contre leur prince légitime, mirent à sa place Ben - Naïs. Sa nouvelle domination ne dura pas long-tems ; & il fut chassé par Ismaël-ben-Abdoulrahman. Celui - ci éprouva bientôt le même sort, & fut obligé de s'enfuir de Toledé, à l'approche de Ben-Emir-ben-Zilnoun-el-Havari. Ce dernier, plus heureux que ceux qui l'avoient précédé, sçut se maintenir dans sa nouvelle conquête , & la transmettre à son fils Mamoun. On passe sous silence les autres dynasties qui s'établirent en Espagne après les Ommiades , tels que les Béni-Nasar , les Béni-el-Gani, & tant



d'autres dont les Etats se bornoient à deux ou trois villes, outre que cela ne feroit qu'embrouiller cette partie de l'histoire qui est déjà assez obscure par elle-même. Les princes de ces dynasties jouèrent un trop petit rôle, pour que l'on fasse mention d'eux, & ils ne tarderent pas à subir le joug des Chrétiens ou des Africains. Les rois de Séville eux-mêmes, & ceux de Cordoue, quoique plus puissans, ne purent résister à Ioufouf-Tasfin, second prince de la dynastie des Almoravides, qui s'empara de leurs Etats. Celui de Toledé fut conquis par Alphonse le Grand; mais, avant tout, il ne sera pas inutile de faire connoître les princes Chrétiens, qui partageoient alors l'Espagne, avec les Arabes.

Sanche le Grand, roi de Cas-

## 160 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

tille, d'Aragon & de Navarre, divisa, avant de mourir, ses Etats entre ses enfans. Garfias, qui étoit l'aîné, eut la Navarre & le duché de Cantabrie. La Castille devint le partage de Ferdinand, son second fils. Suprasbe & le pays de Ribargosa furent l'apanage de Consalve. Ramire, né d'une maîtresse de Sanche, eut l'Aragon. Tel fut le partage que fit Sanche à ses enfans. D'un autre côté, Vérémond, fils d'Alfonse III, régnoit à Léon. La Catalogne obéissoit à Raimond, comte de Barcelone. L'ambition ne tarda pas à désunir les enfans de Sanche, & à les armer les uns contre les autres. Comme les Arabes prirent part à cette guerre, nous ne pouvons nous empêcher de rapporter les différens événemens qu'elles occasionnerent.

Garfias , roi de Navarre, étant allé à Rome , Ramire crut que l'instant étoit favorable pour s'emparer des Etats de son frere. Il fit une ligue avec les rois Maures , de Toledé , de Saragoffe & d'Huesca , & s'empara de Taffalla, dans la haute Navarre. Rien ne peut exprimer l'indignation de Garfias , à ces tristes nouvelles. L'impatience de se venger de son frere , lui fait précipiter son retour. Il fait prendre les armes à tous ses fujets , & oblige Ramire à abandonner la Navarre. Il l'attaque à son tour dans ses Etats , & lui enleve le royaume d'Aragon. Tandis que les deux freres avoient les armes à la main, Vérémond , roi de Léon , déclare la guerre à Ferdinand, roi de Castille , & ravage ses frontieres. Ce dernier se met à la tête de ses

troupes, & va présenter la bataille à son ennemi. Les deux armées se trouverent en présence, sur les bords du Carrion. Vérémond, jeune & bouillant de courage, s'élance au milieu des bataillons & cherche Ferdinand pour le combattre ; tandis qu'il veut le joindre, il est percé d'un coup de lance, & est renversé de son cheval. Sa mort termina le combat, & fixa la victoire du côté de Ferdinand. En prince habile, il en sçut profiter & s'empara des Etats de Vérémond ;

**Fig. 430.** cette bataille se donna, l'an 1038.

Ferdinand, que la réunion des deux royaumes de Léon & de Castille, rendoit le plus puissant de tous les rois qui étoient en Espagne, soit Maures, soit Chrétiens, résolut d'attaquer les Arabes. Il leur fit bientôt sentir la

supériorité de ses forces. Il les surprit tandis qu'ils étoient occupés à ravager les frontieres des Chrétiens , & en fit un carnage affreux. Après avoir dissipé leur armée , il s'empare de Séna & de Gane ; il assiége ensuite la ville de Viscé dans le Portugal & l'emporte d'assaut. L'année suivante ne lui fut pas moins glorieuse : il assiégea & prit Conimbre ; de là tournant ses armes contre le roi Maure de Toledé , il s'empara d'Aquilaria, de Verlanga, & pénétra jusqu'à Madrid. Mamoun, roi de Toledé, effrayé de la rapidité de ses conquêtes , & craignant la perte entière de son royaume , acheta la paix à force d'argent , & se soumit à payer un tribut annuel. Les rois Maures de Portugal , de Séville & de Saragosse furent forcés de

## 164 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

se soumettre à la même condition.

Les Arabes supportoient impatiemment le joug que l'on venoit de leur imposer : ils se rappelloient, avec douleur, leur grandeur passée , & rougissoient de recevoir maintenant la loi de ceux , auxquels ils la donnoient autrefois. Le grand âge de Ferdinand , les fatigues effuyées à la guerre , son trésor épuisé , parurent aux Arabes des circonstances favorables pour briser leurs chaînes. Ils refuserent de payer le tribut , & se préparèrent à la guerre. Ferdinand, toujours infatigable, malgré sa vieillesse, les prévint, entra dans leur pays qu'il ravagea, & ramena son armée triomphante & enrichie des dépouilles des ennemis. Ce

Nég. 458. grand prince mourut, l'an 1065.

Ses enfans partagerent entr'eux ses Etats. Sanche, qui étoit l'aîné, devint roi de Castille. Le royaume de Léon, avec une partie des Asturies, échut à Alfonse. Garcias eut la Galice avec cette partie du Portugal, que son pere avoit enlevée aux Arabes. L'ambition arma bientôt ces princes les uns contre les autres. Sanche, comme l'aîné, prétendit que tous les Etats de son pere devoient lui appartenir. Il attaqua son frere Alfonse, & , après l'avoir vaincu, le força de prendre l'habit de moine. Alfonse eut le bonheur de s'échapper du monastere où il étoit renfermé, & de se réfugier auprès de Mamoun qui le reçut en roi.

Sanche, après avoir détrôné son frere, tourna ses armes contre Garcias, son cadet. Celui-ci

trop foible pour lui résister, se sauva avec trois cens hommes dans la partie du Portugal soumise aux Arabes. Il les excita en vain à déclarer la guerre à Sanche. Pour se venger de leur refus, il se mit à ravager leurs terres. Ce prince fut pris les armes à la main, & conduit à son frere, qui le renferma dans la forteresse de Lima. Sanche, peu content d'avoir depouillé ses freres, voulut encore enlever à Urraca, sa sœur, quelques villes que son pere lui avoit données en apanage. Son ambition lui devint fatale, & il fut tué par trahison au siège de Zamora.

Dès qu'Alfonse eut appris la mort de Sanche, qui arriva l'année 1073, il en fit part à Mamoun, roi de Toledé, auprès duquel il s'étoit réfugié. Ces deux



monarques se jurèrent une amitié éternelle. Le roi de Tolède accompagna par honneur son hôte jusques sur la frontière , & le renvoya dans ses Etats , comblé de présens , & pénétré de reconnoissance. Le roi Chrétienne ne tarda pas à lui donner des preuves de celle qu'il conservoit pour lui. Ben-Abad , roi de Cordoue , ayant attaqué Mamoun , Alonse vola à son secours , vainquit Ben-Abad , & ravagea ses Etats.

Nous avons été obligés d'interrompre l'histoire des princes Arabes d'Espagne , pour raconter ce qui s'étoit passé parmi les Chrétiens. Nous allons maintenant la reprendre. Méhémet-ben-Abad , roi de Séville & de Cordoue , après avoir régné près de vingt-fix ans , mourut l'année 1058. Hég. 450. Abi-Umer-Abad , son fils , lui

succéda. Les historiens Arabes disent que ce prince étoit fort renommé pour son courage & pour sa libéralité. L'anecdote, qu'ils rapportent de lui, prouve qu'il manquoit quelquefois de prudence. Un jour ce prince avoit traité les principaux seigneurs de sa cour ; le repas fut poussé assez avant dans la nuit ; & le vin , malgré la défense de l'Alcoran , n'y fut pas épargné. Quand les convives se furent retirés, Ben-Abad monte à cheval , suivi d'un seul domestique , & prend la route de Carmone. Cette ville étoit sous la domination d'Ishak-ben-Seuléïman-el-Berzali , ennemi déclaré du roi de Cordoue , & avec lequel il étoit actuellement en guerre. Ben-Abad , à qui les fumées du vin avoient fait oublier une circonstance aussi intéressante

sante pour lui , frappe à la porte de la ville. La sentinelle court au palais d'Ishak, & lui apprend que le roi de Cordoue , accompagné d'une seule personne , est à la porte de Carmona , & demande à entrer dans la place. Ishak étoit alors à table, avec les principaux de la ville ; il se leve avec précipitation , va au-devant du prince, & le conduit dans son palais : à peine est-il entré, qu'il fait servir de nouveaux mets ; la joie, le plaisir semblent animer tous les convives. Ben-Abad , cependant, revenu à lui-même, est étonné de se trouver au milieu de ses plus cruels ennemis : le danger, qu'il court , se présente tout-à-coup à son esprit , & le glace d'horreur. Il prend le parti de dissimuler , & s'efforce de surpasser les autres en gaieté. Quel-

que tems après, il contrefait l'homme endormi, & paroît se laisser aller au sommeil. Les convives saisissent cet instant, & pressent Ishak de faire périr un ennemi qui est venu lui-même se livrer à sa vengeance. Un des principaux seigneurs de Carmoné, appelé *Méad-Ibis-Cauvé*, bien loin d'adhérer à leur avis, le combat avec chaleur. Il fait sentir à Ishak, que c'est une lâcheté horrible de faire périr un homme sans défense, & avec lequel il venoit de boire & de manger; que son nom deviendroit en exécration à toutes les tribus Arabes, pour avoir violé les droits sacrés de l'hospitalité. Ben-Abad ne dormoit pas si bien, qu'il n'entendît tout ce qui se disoit. Ce prince, pour ne point donner le tems à ses ennemis de décider

la question agitée, & pour profiter de l'impression favorable qu'avoit faite sur leurs esprits, le discours de Méad, s'éleve sur le champ, & prend congé des convives. Avant de les quitter, il les prie d'envoyer quelqu'un, de leur part, à Séville, pour recevoir les présens qu'il leur destinoit. Ceux qui, un instant auparavant, délibéroient de le faire périr, l'accompagnent jusqu'à la porte. Le roi de Cordoue fut fidele, le lendemain, à acquitter les engagements qu'il avoit pris la veille; & il envoya des esclaves de l'un & l'autre sexe, des chevaux de prix, & de riches étoffes à tous ceux qui s'étoient trouvés avec lui chez Ishak. Il ne cessa, pendant six mois entiers, de les combler de bienfaits, & de leur donner des marques d'a-

mitié, d'autant plus fortes qu'elles étoient simulées. Quand ce tems fut écoulé, il les invita à Séville, pour traiter, disoit-il, ceux qui l'avoient si bien reçu à Carmone. Ils y vinrent au nombre de soixante. Ce prince, au premier abord, ne leur épargna pas les démonstrations de la joie la plus vive, & leur fit l'accueil le plus gracieux. Il les invita, suivant l'usage du pays, à prendre le bain, avant de se mettre à table : à peine furent-ils entrés, que des ouvriers, qui avoient été apostés, en murèrent la porte. Ces infortunés y périrent, après avoir lutté long-tems contre la mort. Ce prince qui, sous quelque prétexte, avoit empêché Méad d'entrer dans le bain avec les autres, le fit venir, & lui dit qu'après avoir satisfait sa vengeance, il vou-

loit payer le prix qu'il devoit à la reconnoissance. Dans le dessein de pouvoir mieux lui témoigner celle qu'il conservoit pour lui, il l'engagea de rester à Séville, où il lui assigna des revenus considérables. Ce prince, avant sa mort, qui arriva l'an 1067, recommanda Méad, par son testament, à Méhémet son fils & son successeur.

Mamoun, roi de Toledé, qui avoit reçu si généreusement Alfonse, mourut l'année 1077. Hacham, son fils, monta sur le trône : il cultiva, à l'exemple de son pere, l'amitié d'Alfonse, & vécut toujours avec lui dans la plus parfaite intelligence. C'étoit un prince sage, habile, plein d'équité, & dont le règne fut trop court pour le bonheur de ses sujets. Iaiah, son frere & son suc-

cesseur, étoit d'un caractère bien différent. Cruel, féroce, insatiable de plaisirs, il paroïssoit n'être monté sur le trône, que pour se plonger plus librement dans toute sorte de voluptés : il n'y avoit pas d'asyle assez sûr pour la beauté & la pudeur, & les femmes des plus nobles citoyens n'étoient pas à l'abri de ses lâches entreprises. Une conduite aussi odieuse lui attira la haine de ses sujets, tant Chrétiens que Musulmans : tous respiroient également la vengeance, & soupiroient après l'instant de leur liberté. Les désordres d'Iaiah allant toujours en augmentant, ils conjurerent Alfonso de prendre les armes contre un prince qui étoit indigne d'en porter le nom. Ils lui représentèrent qu'Iaiah ne mettoit plus de bornes à sa cruauté & à



les infâmes entreprises, qu'il leur étoit indifférent à qui ils obéissent, pourvu qu'ils fussent délivrés d'un tyran; que s'il ne vouloit pas accepter leur proposition, ils imploreroient le secours des Arabes d'Afrique. Alfonso étoit incertain du parti qu'il devoit prendre: l'éclat d'une nouvelle couronne l'éblouissoit; mais il n'osoit l'enlever au fils de celui qui l'avoit reçu si humainement lui-même, tandis qu'il étoit fugitif, & qui l'avoit placé, pour ainsi dire, sur le trône. Enfin l'ambition l'emporta, & fit taire la voix de la reconnoissance.

Ce prince se prépare à la guerre, & entre en campagne, l'année 1079. Isiah, qui n'avoit pas des Hég. 472. forces égales à lui opposer, abandonna toutes les villes de son royaume, pour sauver la capitale.

Le roi Chrétien, après avoir ravagé les environs de Toledé, arraché les moissons, & coupé les arbres, forma enfin le siège de cette fameuse ville, l'an 1085. Fig. 478. Iaiah, à la vue du danger qu'il couroit, réveillé du sommeil lèthargique où il avoit été plongé jusqu'alors, se prépara à faire une vigoureuse défense. Il n'ignoroit pas que l'amour des peuples, qui est le plus ferme soutien d'un empire, lui manquoit ; mais la situation de la place qui étoit presque inaccessible, ses fortifications, & plus encore une garnison nombreuse, le rassûroient, & lui faisoient espérer que les Chrétiens échoueroient dans leur entreprise. Toledé est bâtie dans un terrain inégal, & environné, de tous côtés, de hauts rochers, à travers lesquels le Tage se pré-

cipite. Le côté du Septentrion, qui étoit le seul par où l'on pouvoit approcher de cette ville, étoit revêtu d'une double muraille fort élevée. Alfonse divisa son armée en sept corps, qui formerent sept camps autour de la place : par ce moyen, la ville se trouva si étroitement bloquée, qu'il ne pouvoit y entrer ni en sortir personne. La nouvelle d'un siège aussi fameux y attira un grand nombre de volontaires. Sanche, roi d'Aragon & de Navarre, y vint en personne, à la tête d'un corps de troupes : les François, voisins des Espagnols, y accoururent en foule, pour partager les périls & la gloire de cette guerre. L'Italie, l'Allemagne comptoit plusieurs de ses soldats sous les enseignes d'Alfonse. Ce prince avoit besoin d'un renj

fort aussi considérable. Il battoit la place, depuis long-tems, avec les béliers & les autres machines que l'art avoit alors inventées. Quoiqu'une partie des murailles fût abbatue, la ville se défendoit par sa situation & par ses dehors escarpés & inabordables ; il falloit, outre cela, faire venir les convois de fort loin, & à travers mille dangers ; & la maladie commençoit à se faire sentir dans l'armée Chrétienne.

L'état des assiégés étoit encore plus triste. Ils éprouvoient depuis long tems, toutes les horreurs de la famine la plus affreuse : ils avoient commencé par manger les chevaux, les mulets ; cette ressource leur ayant manqué, ils étoient réduits à se nourir des alimens les plus vils. Les citoyens de cette grande ville, lassés des

maux qu'ils souffroient, entou-  
rent tumultueusement le palais  
d'Isaïah, &, par des cris redou-  
blés, le pressent de prévenir les  
suites fâcheuses d'un assaut, par  
une prompte composition. Isaïah  
leur répondit qu'il connoissoit  
aussi-bien qu'eux toutes les dou-  
ceurs de la paix; & combien  
elles étoient préférables aux hor-  
reurs de la guerre; qu'ils prissent  
bien garde cependant, que sous  
l'extérieur de la paix, ils n'em-  
brassassent la servitude; que la  
paix consistoit dans la liberté qui  
est le premier de tous les biens;  
que la mort même étoit moins ter-  
rible que la servitude. Il leur re-  
présenta les Chrétiens manquant  
de vivres, les maladies rava-  
geant leur camp, & leurs troupes  
découragées. Il les assura que  
s'ils vouloient avoir patience en

core quelques jours, ils verroient leurs ennemis abandonner le pied de leurs murailles, & lever honteusement le siège. Ce discours du roi, loin de calmer les esprits, excita de nouveaux murmures; & ils le menacerent d'ouvrir les portes aux Chrétiens, s'il ne se déterminoit à traiter de la reddition de la place.

Ce prince malheureux, voyant qu'il ne pouvoit ramener les esprits, envoya deux de ses deux officiers dans le camp d'Alfonse : ils tâcherent, suivant leurs instructions, de toucher ce monarque. Ils commencèrent par déplorer le malheur d'Isaiah, qui se voyoit poursuivi par les armes des Chrétiens, sans les avoir provoqués, & rappellerent à Alfonso les bienfaits qu'il avoit reçus dans cette même ville qu'il vou-

loit détruire. Ils lui demanderent s'il auroit le courage d'abatre ces murs qui lui avoient servi autrefois d'asyle , & offrirent enfin de lui payer tribut , à condition qu'il leveroit le siège.

Alfonse inébranlable dans la résolution qu'il avoit prise , leur déclara qu'il ne vouloit pas entendre parler de paix , à moins qu'on ne lui livrât la ville ; que si, par une téméraire défense, ils s'opiniâtroient plus long - tems , il mettroit tout à feu & à sang. Pendant cette négociation , qui dura plusieurs jours , la famine augmenta dans Toledé. Enfin Iaiah pressé de nouveau par les clameurs du peuple, renvoya les députés au camp du roi. Les principaux articles de la capitulation contenoient qu'on remettroit la place à Alfonso ; qu'Iaiah , ainsi

que les Arabes qui voudroient le suivre , pourroient se retirer à Valence ou dans telle autre ville qu'ils jugeroient à propos ; qu'il leur seroit libre d'emporter avec eux leurs effets ; que les Maures, qui resteroient dans Toledé, seroient conservés dans la liberté de leur religion , & la possession de leurs biens ; qu'on leur accorderoit la principale mosquée ; enfin que les impôts seroient les mêmes que sous la domination des rois Maures. Isiah forcé de souscrire aux conditions que lui dictoit le vainqueur, & de signer un traité qui le dépouilloit de ses Etats , choisit la ville de Valence pour sa retraite. Tandis que ce prince infortuné sortoit de Toledé , Alphonse y entroit en triomphe. C'est ainsi que cette capitale, après avoir été 372 ans sous



la domination des Maures , retourna au pouvoir des Espagnols. Alfonse resta quelque tems dans sa nouvelle conquête , tant pour en réparer les fortifications , que pour la peupler de Chrétiens, sur la fidélité desquels il pût compter. Le parti avantageux, qu'il faisoit à ceux qui vouloient y fixer leur séjour , y en attira un nombre assez grand , pour le rassurer contre les entreprises des Arabes qui étoient restés dans cette ville , & de la part desquels il redoutoit quelque trahison.

Autant la conquête de Toledé confiait les Arabes , autant elle releva le courage des Chrétiens. Alfonse , depuis cet événement , ne se proposoit pas moins que de mettre sous le joug tous les princes Mahométans qui étoient en Espagne, & de s'emparer de leurs

Etats. Ses premiers succès lui en faisoient espérer de plus grands, & il ne croyoit pas que rien fût capable d'arrêter le progrès de ses armes. Pour inspirer plus de terreur aux Musulmans, il résolut de déclarer la guerre à Méhemed-ben-Abad, roi de Cordoue & de Séville, qui étoit le plus puissant de tous les princes Arabes.

Alfonse ne doutoit point que, s'il étoit assez heureux pour le vaincre, les autres rois Maures, intimidés par la défaite d'un prince plus fort qu'eux, n'allassent au-devant de lui prendre des chaînes.

Le monarque Espagnol, avant que de commencer les hostilités, voulut tenter la voie de la négociation. Le Juif Selbib, ministre de ce prince, partit pour Cor;

doue, avec une suite de cinq cens cavaliers. Il avoit ordre de sommer Abad de remettre à Alfonse toutes les forteresses & toutes les villes qu'il possédoit, & en cas de refus, de lui déclarer la guerre. Selbih ayant été introduit à l'audience du roi Maure, lui fit part du sujet de sa mission. Rien ne peut exprimer l'indignation du roi de Cordoue. Dans le premier mouvement de sa fureur, il fit arracher les yeux à l'envoyé, & il fit massacrer les cinq cens Chrétiens, qui l'accompagnoient.

Abad, après ce coup d'éclat, vit bien que l'orage alloit fondre sur sa tête. Pour tâcher de le détourner, il assembla les gens de loi & les principaux seigneurs de Cordoue, & leur apprit les prétentions d'Alfonse & la réponse qu'il y avoit faite. Il leur

représenta le triste état où étoient réduits les Musulmans en Espagne. Il leur rappella leur grandeur passée, & compara, avec douleur, ces tems heureux où tout étoit soumis à leur loi, avec l'instans présent où ils se voyoient assujettis à un tribut honteux : il entra ensuite dans le détail des pertes qu'ils avoient faites, la prise de Toledé & de tant d'autres villes, la mort de tant de Musulmans, la prison des uns, l'exil des autres. Il leur dit qu'ils succomberoient enfin sous les armes d'une puissance aussi formidable, s'ils n'appelloient à leur secours les Musulmans d'Afrique. Toute l'assemblée applaudit au sentiment du roi : la plupart même offrirent généreusement de partager leurs biens avec les Africains, pourvu qu'ils voulussent

les aider à briser les fers qu'on leur préparoit. Abdoullah-ben-Méhéméd, Cadi de Cordoue, fut d'un avis contraire ; c'étoit un homme prudent, consommé dans les affaires, & qui prévoyoit de loin les événemens. Il annonça au roi de Cordoue les maux qu'il alloit attirer sur l'Espagne, en y introduisant les Africains. Il lui prédit qu'il seroit la première victime de leur ambition, & qu'ils songeroient moins à faire des conquêtes sur les Chrétiens que sur les Musulmans : soit qu'Abad aimât mieux que son royaume tombât entre les mains d'un prince de la même religion que lui, qu'entre celles d'Alfonse, ou qu'il se flattât qu'Ioulef-Tasfin ne le détrôneroit point, il fut inébranlable dans la résolution qu'il avoit prise. Comme il con-

noissoit la dextérité du Cadi , & son éloquence , il le nomma en qualité d'ambassadeur, avec Aboubekr , son secrétaire , pour aller solliciter le secours des Africains. D'autres historiens assurent que ce prince alla en personne à Maroc ; qu'après être entré dans le palais de Tasfin , & être parvenu jusqu'à la porte de son appartement , sans être reconnu , il dit aux gardes : Annoncez au prince des Musulmans , qu'Abad est à sa porte. Tasfin allarmé crut que le roi de Cordoue étoit entré dans la ville avec des troupes ; mais ayant appris qu'il étoit seul, sa frayeur cessa. Abad fut reçu avec tous les honneurs qui étoient dûs à sa dignité ; & le monarque Africain lui promit de marcher en personne à son secours.

Ce prince ambitieux saisit avec

ardeur l'occasion de porter ses armes en Espagne. Il n'ignoroit point que les plus grandes révolutions dans les empires ont souvent de foibles commencemens, & qu'en fait de politique, l'on ne doit rien négliger. Son dessein, en secourant Ben-Abad, étoit d'entretenir l'animosité entre les Arabes & les Chrétiens, & de les laisser s'affoiblir réciproquement, afin de pouvoir opprimer plus sûrement les uns & les autres. Dès que sa flotte fut prête, il fit voile pour l'Espagne. Les deux rois Maures se joignirent à Séville, comme ils en étoient convenus. L'armée de Ben-Abad étoit composée des meilleurs soldats qu'il y eût parmi les Arabes d'Espagne. Toutes les villes de son royaume s'étoient disputé à l'envi la gloire

de défendre un prince qu'elles chérissoient , & avoient armé leurs citoyens les plus courageux. Cordoue elle seule avoit donné quatre mille cavaliers : outre cela , ce prince avoit retiré toutes les garnisons des places fortes , bien assuré que son sort dépendoit du succès d'une bataille , & que tout étoit perdu pour lui , s'il avoit le malheur d'être vaincu. L'armée d'Ioufèf ne le cédoit , ni en nombre , ni en valeur à celle d'Abad , & depuis long tems les Arabes n'avoient eu autant de forces sur pied.

Alfonse , de son côté , se repentoit peut-être alors , d'avoir excité une guerre dont le succès pouvoit lui devenir funeste : il ne se laissa cependant pas abattre par la crainte , & prépara tout pour une vigoureuse



défense. Zélaka , petite forteresse peu éloignée de Badajox, devint fameuse par la bataille qui se livra dans ses environs : les deux armées n'étoient plus qu'à six lieues l'une de l'autre, lorsque les généraux d'Ioulef-Tasfin lui représenterent qu'il ne devoit pas se fier aveuglément à Ben-Abad ; que le roi de Cordoue pouvoit s'entendre avec les Chrétiens, pour le faire périr ; qu'enfin il étoit de la prudence de le faire avancer le premier. Ces soupçons, qui n'étoient pas dénués de vraisemblance, firent impression sur l'esprit d'Ioulef : il ordonna à Ben-Abad d'attaquer seul les ennemis, en l'assurant qu'il ne tarderoit pas à le suivre. Comme les Arabes étoient campés derrière une montagne qui les déroboit à la vue des Chrétiens,

Alfonse voyant avancer Ben-Abad, crut qu'il étoit suivi de l'armée entière, & qu'on se étoit avec lui.

La nuit, qui approchoit, empêcha les deux armées de commencer le combat : à la pointe du jour, Alfonse croyant surprendre les Arabes, s'avance en ordre de bataille ; les ennemis l'attendoient de pied ferme. Chaque nation, soutenue de la vue & de l'exemple de ses souverains & de ses généraux, se battit long-tems avec une égale fureur. Ben-Abad qui, s'il étoit vaincu, devoit perdre sa couronne, se ménageoit aussi peu que le moindre soldat. Ce prince reçut deux blessures à la tête, & eut trois chevaux tués sous lui. Enfin les Chrétiens, après des efforts extraordinaires, enfoncerent les Arabes, & les obligèrent

gerent à reculer en désordre. Al-  
fonse croyoit être victorieux ;  
mais quel fut son étonnement ,  
lorsqu'il apperçut Ioufef qui s'a-  
vançoit à la tête de ses troupes ,  
& qui se disposoit à le charger !  
Ben-Abad, d'un autre côté, voyant  
les Africains en marche, rallie ses  
soldats & les ramene contre l'en-  
nemi. Il fallut livrer un second  
combat. Les Espagnols accablés  
de fatigue , & affoiblis par les  
pertes qu'ils avoient déjà faites,  
ne purent soutenir le choc des  
deux armées réunies ; tous se dé-  
bandent & cherchent à éviter la  
mort & l'ennemi. En vain Al-  
fonse veut tenir ferme , & rallier  
ses troupes dispersées : il fut lui-  
même blessé , & peu s'en fallut  
qu'il ne fût pris ; plusieurs cava-  
liers Arabes avoient déjà saisi la  
bride de son cheval. Enfin ce

prince voyant que tout étoit perdu , prit le parti de se retirer.

Des chameaux venus d'Afrique, & enharnachés de maniere que leur bosse paroissoit encore plus élevée qu'elle ne l'est naturellement, contribua beaucoup au gain de cette bataille. Les chevaux Espagnols , effarouchés par la vue de ces animaux qu'ils voyoient pour la premiere fois , reculoient , au lieu d'avancer, & mirent le désordre dans la cavalerie Chrétienne, qui faisoit la principale force de l'armée. Parmi les troupes d'Iou-  
sef , un corps de cavalerie, composé de quatre mille Noirs , se distingua beaucoup , & donna les preuves de la plus haute valeur ; ce furent eux qui blessèrent Alphonse , & qui penserent le faire prisonnier. Cette bataille se donna un vendredi dixième jour

de la lune de Ramadan , l'année de l'hégire 480 , & de J. C. 1087.

Abad , après cette victoire, invita Ioufès à venir à Séville, avec les principaux officiers de son armée, pour se reposer des fatigues de la campagne. Les courtisans du monarque Africain, enchantés de la beauté de l'Espagne , songerent, avec douleur, que bientôt ils seroient obligés d'abandonner un climat si doux , pour aller habiter les sables brûlans de l'Afrique. Ils regardoient sur-tout Séville, comme le séjour le plus agréable de l'univers ; la magnificence des palais d'Abad , & des autres édifices de cette superbe ville. Le Guadalquivir qui baigne ses murs , & qui y portoit les richesses & l'abondance , la plaine qui étoit couverte d'orangers, de citronniers & d'oliviers , &

dans laquelle l'on comptoit alors plus de douze mille villages, leur faisoient desirer qu'Ioufès songeât à s'emparer d'un pays si délicieux. Pour lui en faire naître la pensée, ils lui représenterent combien une pareille conquête lui seroit glorieuse, &, en même tems, combien elle lui seroit avantageuse par les richesses immenses qui étoient en Espagne. Ce prince, qui méditoit depuis long tems cette invasion, n'avoit pas besoin d'y être excité; mais comme il jugéoit qu'il n'étoit pas encore tems de l'entreprendre, il ne laissa pas pénétrer à ses courtisans le projet qu'il avoit formé.

Tandis qu'Abad étoit avec Ioufès, & qu'il inventoit, à chaque instant, de nouvelles fêtes, pour divertir le monarque Africain, un Arabe demanda une audience

particuliere à Abad , en lui difant  
 qu'il avoit quelque chofe de la  
 derniere importance à lui com-  
 muniquer. Dès qu'il fe vit feul  
 avec Abad, il fe profterna devant  
 lui, & lui dit : « Je viens, en qua-  
 » lité d'un de vos fujets , vous  
 » donner des preuves de la fidé-  
 » lité que je vous ai vouée. Je  
 » n'ignore point qu'un fujet , auffi  
 » peu confidérable que moi , ne  
 » doit point donner des confeils  
 » à fon prince ; mais il eft des  
 » inflans critiques où l'on doit  
 » paffer par-deffus toutes les ré-  
 » gles. J'ai découvert que les  
 » courtifans d'Ioufef font leurs  
 » efforts, auprès de ce monarque,  
 » pour l'engager à vous détrôner.  
 » Ils réuffiront , fans doute , à lui  
 » faire approuver un projet qui  
 » flatte fi fort fon ambition. Ce  
 » Sultan n'a déjà donné que trop

## 298 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

» de marques de celle dont il est  
» possédé ; & il ne vous traitera  
» pas avec plus d'égards que les  
» princes d'Afrique , qu'il a dé-  
» pouillés de leurs Etats , les uns  
» après les autres. Il a des armées  
» nombreuses & aguerries ; &  
» c'est un ennemi bien plus re-  
» doutable pour vous, que ne l'est  
» le roi Alfonse. La dernière dé-  
» faite de ce prince , la crainte  
» où il est de subir lui-même le  
» joug des Africains, auront beau-  
» coup contribué à diminuer ses  
» prétentions , & l'auront disposé  
» à écouter , de votre part , des  
» propositions raisonnables de  
» paix. Il faut traiter secrètement  
» avec ce prince Chrétien , vous  
» rendre maître ensuite de la per-  
» sonne d'Ioufès , tandis qu'il est  
» en votre pouvoir , & ne point  
» le relâcher , qu'il n'ait renvoyé



» toutes les troupes en Afrique ,  
 » & qu'il n'ait donné quelqu'un  
 » de ses enfans en ôtage : il se  
 » soumettra sans peine à toutes  
 » les conditions que vous lui im-  
 » poserez, trop heureux de pou-  
 » voir recouvrer la liberté. Vous  
 » pourrez armer ensuite une  
 » flotte, pour empêcher ce mo-  
 » narque de remettre pied en  
 » Espagne. Alphonse, & les autres  
 » rois Chrétiens, qui ne redou-  
 » tent pas moins que vous la puis-  
 » sance des Africains, réuniront  
 » volontiers leurs vaisseaux avec  
 » les vôtres, pour éloigner des  
 » côtes d'Espagne ces redouta-  
 » bles voisins. C'est l'unique  
 » moyen qui vous reste, pour évi-  
 » ter le triste sort qui vous me-  
 » nace. Si vous ne suivez pas le  
 » conseil que mon zèle me dicte  
 » pour vous, vos malheurs vous

» en feront repentir un jour ; &  
» vous serez cause de tout le  
» sang qui fera versé.

Abad ne put s'empêcher d'approuver le conseil que lui donnoit ce sujet fidele. Il balança même, pendant quelque tems, s'il ne devoit pas sur le champ profiter de l'occasion, que lui présentoit la fortune , de se délivrer d'un ennemi dangereux ; mais l'horreur d'un traitement aussi indigne , fait à un prince qu'il avoit lui-même appelé à son secours , & auquel il avoit donné sa foi, & la crainte qu'une pareille infidélité n'attachât une honte éternelle à sa mémoire , l'empêcherent d'employer le seul moyen qui auroit pu détourner les malheurs où il tomba dans la suite.

Ioufef, après avoir resté quel-

que tems à Séville, reprit la route d'Algésire, d'où il fit voile pour l'Afrique. Ce prince, l'année suivante, aborda de nouveau en Espagne. Ben-Abad roi de Séville, & Abdoullah-Telkin roi de Grenade, allerent à sa rencontre, à la tête des troupes qu'ils avoient rassemblées. Ces trois princes formerent, de concert, le siège de Lebta, ville forte, appartenante aux Chrétiens. Si la place fut attaquée avec vigueur, elle fut défendue avec encore plus de courage. Les Arabes, après avoir resté plusieurs mois devant cette forteresse, sans pouvoir s'en rendre les maîtres, furent enfin obligés de se retirer. Ioufef, avant de s'embarquer pour l'Afrique, voulut voir le royaume de Grenade ; un pareil hôte étoit dangereux, & Abdoullah en fit bien-

tôt la triste expérience. Ioufef enchanté de la beauté de ce pays, ou plutôt s'abandonnant aux mouvemens de son ambition, ne tarda pas à détrôner Abdoullah, & à s'emparer de ses trésors. Pour mieux assurer sa nouvelle conquête, il mit une forte garnison dans la ville de Grenade & dans les autres places de ce royaume, & emmena avec lui en Afrique Abdoullah & ses freres.

La prise de Cordoue dessilla les yeux de Ben-Abad. Il se rappella ce qui lui avoit été prédit par le Cadi de Cordoue; & il se repentit de ne s'être pas saisi de la personne d'Ioufef, comme lui avoit conseillé ce sujet fidele qui vint le trouver exprès à Cordoue; mais il n'étoit plus tems; & la foudre, qui grondoit depuis long-tems sur sa tête, étoit enfin prête

à l'écraser. Ioufef aborda en Espagne , pour la troisieme fois , à la tête d'une armée redoutable, l'année 1091. Il marcha droit à Séville , ne doutant point que <sup>Wegeler</sup> la perte de la capitale n'entraînât celle de tout le royaume. Ben - Abad s'étoit enfermé dans cette place , bien résolu de se défendre , ou de périr. Le siège fut long & meurtrier , & il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. Les assiégés & les assiégeans étoient continuellement aux mains. Les Africains ne gagnoient pas un pied de terrein qui ne leur coûtât beaucoup de monde ; & souvent ils perdoient, le lendemain , ce qu'ils avoient emporté la veille, aux dépens de la vie de leurs meilleurs soldats. Ioufef, qui avoit une armée nombreuse , comptoit pour rien la

perte des hommes , pourvu qu'il pût s'emparer de la ville. Ce prince , après avoir occupé les dehors de la place , ruiné les tours , & fait une brèche considérable à la muraille , ordonna un assaut général. Les assiégés soutinrent long-tems le choc de l'armée ennemie ; mais enfin accablés par le nombre , ils ne purent empêcher les Africains de pénétrer dans la ville , & de s'en rendre les maîtres. D'autres historiens assûrent que Séville ne fut point prise l'épée à la main. Suivant ce qu'ils rapportent , Abad , qui aimoit tendrement ses sujets , voulut leur éviter les malheurs d'un place emportée d'assaut. Par la capitulation qu'il fit avec Ioufef , les habitans devoient conserver leur liberté & leurs biens : lui-même devoit avoir la

permission de se retirer où il voudroit , & d'emporter avec lui ses trésors. Ioufef étoit un prince perfide , cruel & parjure , qui se faisoit un jeu de violer les traités les plus solennels , quand ils étoient contraires à ses intérêts. Dès qu'il fut maître de Séville , il abandonna cette ville au pillage. L'infortuné Abad , les princes ses fils , & les princesses ses filles , furent chargés de chaînes , & conduits à Amad en Afrique. Ioufef qui sçavoit combien ce prince étoit chéri de ses sujets , craignant qu'il ne s'échappât & ne rentrât dans ses Etats , le fit enfermer dans une prison affreuse. Ce tyran poussa l'inhumanité jusqu'à lui refuser quelqu'un pour le servir. Les filles de ce prince furent reduites à filer pour nourrir leur pere , & pour subsister

elles-mêmes. Abad , après avoir langui six ans , termina enfin ses malheurs & sa vie, l'année 1096.

**Nég. 496.** Il laissa cent enfans de l'un & de l'autre sexe. Ce prince passoit pour un des plus parfaits de son siècle. Il étoit juste , libéral, plein de courage. Il aimoit ses sujets , dont il étoit chéri réciproquement , & qui le regardoient plutôt comme leur pere que comme leur roi. Les sciences fleurirent sous son règne. Les ouvrages qu'il a laissés à la postérité , soit en prose , soit en vers , prouvent qu'il les cultivoit lui-même avec beaucoup d'ardeur. Les poësies , qu'il composa dans sa prison, peignent avec force les malheurs dont il fut accablé. Il y compare sa grandeur passée avec l'état d'avilissement où il est réduit , & finit par proposer son exem-



ple aux rois, pour ne point se fier trop aveuglément aux faveurs de la fortune. Dans Abad finit la dynastie de Ben-Abad, qui avoit régné en Espagne l'espace de soixante ans, sous trois princes qui sont *El-Cadi-Méhéméd-Ismaël*, *Abi-Umer-Abad*, & *Méhéméd-Abad*. L'historien Aboubekr dit que les princes de cette maison aimoient & protégeoient les sciences, & qu'en ce point ils ne le cédoient pas aux Califes Abbassides de Bagdad.

Les Arabes d'Espagne souffroient impatiemment le joug que venoit de leur imposer louséf. Ils regrettoient la domination de leurs anciens souverains, & regardoient le monarque Africain comme un usurpateur. Ils lui reprochoient que son pouvoir étoit illégitime, puisqu'il ne le tenoit

point des Califes d'Orient. Il faut ſçavoir, pour l'intelligence de ce point d'histoire, que divers princes, après avoir dépouillé les Califes de la plus grande partie de leurs Etats, vouloient bien leur en faire hommage, & en recevoir l'inveſtiture de leurs mains. Iouſef, pour ôter tout prétexte de révolte à ſes ſujets, & leur rendre ſon autorité plus reſpectable, envoya un ambaffadeur à Moſtanſir-Billah, cinquième Calife des Fathimites d'Egypte. Ce prince, flatté de l'hommage d'un auffi grand conquérant, lui accorda ſur le champ tout ce qu'il demandoit, & lui donna le titre de *prince des Muſulmans en Eſpagne*.

Si les Maures ſupportoient avec peine la domination d'Iouſef, les Chrétiens étoient encore plus allarmés des conquêtes rapides

d'un monarque qui , maître de l'Afrique & d'une grande partie de l'Espagne, étoit en état de les accabler. Le roi Alfonse, autrefois redoutable aux Arabes, & qui leur avoit enlevé le royaume de Toledé, commençoit à craindre pour lui-même. Il résolut d'arrêter ce conquérant qui, comme un torrent rapide, se répandoit par-tout, & menaçoit d'entraîner dans son cours tout ce qui se présentoit devant lui.

Le roi Chrétien fait prendre les armes à tous ses sujets ; les prêtres eux-mêmes & les moines endossent la cuirasse. Ce prince, craignant de ne pouvoir résister avec les seules forces de son royaume, appelle les François à son secours. Cette nation belliqueuse, excitée par le danger où étoit l'Espagne, & brûlant du des-

fur de signaler sa valeur contre les Maures , accourt en foule , pour combattre contre l'ennemi commun. Raymond frere du comte de Bourgogne , Henri proche parent du même comte , & issu de Robert roi de France , & un autre Raymond allié d'Henri , & comte de Toulouse & de S. Gilles , étoient à la tête des croisés. Ils étoient suivis d'un corps de noblesse , plus redoutable par le courage que par le nombre. Sanche , roi d'Aragon , qui , dans un corps affoibli par les années , conservoit encore tout le feu d'un jeune guerrier , vint aussi partager les périls & la gloire de cette campagne.

Toutes ces troupes réunies formèrent une armée nombreuse qui pénétra dans l'Andalousie , & ravagea cette province. Ioufès at-

coutumé, depuis long-tems, à ne trouver personne qui osât lui résister, fût étonné de la hardiesse des Chrétiens. Il marcha contre eux, bien résolu de les combattre ; mais lorsqu'il apperçut la belle ordonnance de l'armée Espagnole, le nombre des troupes qui la composoient, & plus encore l'ardeur dont elles paroissoient animées, il n'osa confier au sort d'une bataille toutes les conquêtes qu'il avoit faites jusqu'alors. Ce prince se vit forcé de fuir devant un ennemi supérieur, & de lui abandonner son camp. Alphonse content d'avoir obligé les Arabes à se retirer, & jugeant bien qu'il ne pourroit pas long-tems retenir sous ses étendards une armée composée de nations encore plus opposées par le caractère & les mœurs,

que par le langage, ramena ses troupes triomphantes & enrichies du butin qu'elles avoient fait. Cependant ce prince, qui prévoyoit que la guerre ne tarderoit pas à se rallumer avec plus de fureur que jamais, résolut d'attacher à sa fortune les seigneurs François qui étoient venus à son secours. Les filles de ce monarque furent destinées à ces princes. Henri épousa Thérèse. Alphonse lui donna en dot tout ce qu'on avoit enlevé aux Maures dans le Portugal, & la possession de toutes les conquêtes qu'il pourroit y ajoûter lui même, à condition qu'il lui en feroit hommage, & qu'il prendroit les armes, toutes les fois qu'il en recevrait l'ordre. Tels furent les commencemens du royaume de Portugal. Raymond, frere du duc

de Bourgogne , fut unie Véraca, & eut le gouvernement de la Galice. Le comte de Toulouse épousa Elvire. Comme ce comte avoit des Etats en France , & qu'il ne vouloit point se fixer en Espagne, Alfonse lui donna une somme considérable en or.

Tandis que ce prince songeoit, par des alliances avantageuses, à se fortifier contre les Maures, Sanche leur faisoit une guerre cruelle. Il étoit le premier des rois d'Aragon , qui eût osé sortir des montagnes inaccessibles qui avoient servi de retraite à ses prédécesseurs, pour s'étendre dans la plaine. Il avoit pris plusieurs places considérables sur les Arabes, entr'autres, Balbastre, ville située sur les bords du Véro. Abdoulrahman, prince d'Huesca, s'étoit vu dépouiller de presque

## **214 HISTOIRE DE L'AFRIQUE**

tous ses Etats par Sanche ; & il venoit de perdre Montaragon, ville peu éloignée d'Huesca. Sanche , après avoir pris cette place , y avoit ajouté de nouvelles fortifications , & y avoit mis une garnison qui harceloit continuellement les habitans d'Huesca. Enfin ce prince mit le siège devant cette capitale, l'année 1095. Hég. 488. Les collines , qui environnoient cette ville, furent garnies de troupes, pour empêcher qu'il n'y entrât du secours. Les habitans se défendoient avec courage , & le siège duroit depuis long-tems. Tandis que Sanche, dans l'impatience de prendre cette ville , étoit allé reconnoître un endroit foible des murailles , une flèche décochée de la place , le frappa sous l'aisselle. La plaie se trouva mortelle. Ce prince, avant d'ex-



pirer, appella ses fils, & les conjura de venger sa mort & de continuer le siège. Les habitans fatigués de toutes sortes de maux, & qui commençoient à manquer de vivres, appellerent à leur secours le roi Maure de Saragosse. Ils eurent aussi recours aux Chrétiens, & engagèrent dans leur parti Garfias, comte de Cabra, & Consalve. Le roi de Saragosse & le comte Garfias vinrent à la tête des troupes qu'ils avoient rassemblées. Consalve se contenta d'envoyer les soldats qu'il avoit levés dans sa principauté.

Les deux armées se rencontrèrent dans la plaine d'Alcorario, qui étoit voisine de la ville. Alphonse, frère cadet du roi Don Pedre, étoit à l'avant-garde : l'arrière-garde étoit sous les ordres du roi lui-même ; deux officiers

## 216 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

de grande réputation, appelés *Lisança* & *Baçilla*, commandoient le corps de bataille. Le combat commença par la cavalerie qui étoit placée devant l'infanterie. Bientôt tout se mêle, & une fureur égale anime les deux partis; l'on n'entend que les gémissemens de ceux qui sont blessés, les cris des combattans, & le bruit des armes. Les habitans, du haut de leurs murailles étoient spectateurs de cette affreuse bataille; & l'on voyoit se peindre tour-à-tour, sur leur visage, la tristesse ou la joie, suivant les différens succès de ceux qui combattoient en leur faveur. Les ténèbres de la nuit firent enfin cesser la bataille, sans que la victoire se fût fixée dans aucun des deux partis. Les Chrétiens, dans la crainte d'être surpris par les Arabes, & dans l'impatience

patience de recommencer le lendemain , restèrent toute la nuit sous les armes. Mais les Arabes ne songeoient à rien moins qu'à les attaquer ; & ils avoient profité de l'obscurité , pour dérober leur fuite à l'ennemi. Les Espagnols les poursuivirent à la pointe du jour , & la fatigue seule fit cesser le carnage. Neuf jours après ce combat , les habitans ayant perdu toute espérance d'être secourus , rendirent la ville à composition.

La prise d'Huesca ne fut pas la seule perte que firent les Arabes cette année-là. Dans le même tems que le roi d'Arragon triomphoit des Maures de Sarragosse , Rodrique de Bivar , ce capitaine si célèbre , sous le nom du *Cid* , formoit le siège de Valence. Nous avons dit plus haut , qu'Isaiah ,

roi de Toledé , après la prise de sa capitale , s'étoit retiré à Valence. Depuis l'arrivée de ce prince, les habitans avoient livré leur ville à un des généraux d'Ioufès, qui avoit fait périr Iaiah. Le Cid, pour venger la mort d'un roi qui étoit sous la protection d'Alfonse , ou plutôt charmé de trouver un prétexte de s'emparer d'une place aussi importante, en avoit formé le siège. Une nombreuse garnison, les fortifications de la ville , des amas d'armes , de vivres & de machines de toute espece , étoient des obstacles insurmontables à tout autre qu'au Cid. Après un siège fort long , les habitans manquant de provisions , & n'ayant aucune espérance d'être secourus , capitulerent. La valeur de ce grand capitaine lui avoit ouvert les

portes de Valence ; la même valeur lui fit concevoir le dessein hardi de conserver cette ville , quoiqu'elle fût entourée , de tous côtés , d'ennemis redoutables. Tant qu'il vécut, les Arabes firent de vains efforts pour la reprendre , ils furent battus deux fois, & forcés de lever honteusement le siège. La mort seule du Cid fit retourner cette place en leur pouvoir. Ce grand capitaine, qui étoit tombé malade , se sentant près d'expirer, & prévoyant que, sans lui , les Chrétiens ne pourroient résister à une armée d'Arabes ; qui assiégeoit alors cette ville , leur ordonna de se retirer dans la citadelle , aussi-tôt après sa mort ; ses dernières volontés furent suivies exactement. Par la retraite des Chrétiens , Valence resta sous la domination des

Maures, après en avoir été détachée pendant cinq ans.

Ioufef mourut de dyssenterie ;  
 Hég. 500. l'année 1106, après avoir régné  
 trente-huit ans en Afrique, &  
 douze en Espagne. C'étoit, à la  
 vérité, un prince hardi, entre-  
 prenant, plein de courage, mais  
 perfide, cruel & sanguinaire, &  
 dont l'ambition lui faisoit trouver  
 juste & permis tous les moyens  
 qui pouvoient aggrandir son em-  
 pire. Ali, son fils aîné & son suc-  
 cesseur, dans le dessein d'illuf-  
 trer les commencemens de son  
 règne, aborda en Espagne, & con-  
 duisit son armée dans la Castille.  
 Cette province fut en proie à  
 tous les maux que la guerre en-  
 traîne après elle. Ses campagnes  
 furent ravagées, & les villes &  
 les villages furent réduits en cen-  
 dres. Les Africains osèrent même

pénétrer jusqu'aux environs de Tolède. Alfonse, roi de Castille & de Léon, qui, depuis quelque tems, avoit fixé son séjour dans cette ville, frémissait de colere : il accusait la vieilleffe qu'il empêchoit de tirer une vengeance éclatante de ses ennemis. Ne pouvant marcher en personne, il donna le commandement de son armée au comte Garcias. Ce prince ne doutant point que la personne de Sanche, son fils unique, n'encourageât les troupes, voulut qu'il accompagnât le comte, malgré son extrême jeunesse. Les deux armées ne tarderent pas à se rencontrer & à en venir aux mains. Sanche, jeune & bouillant de courage, s'abandonne au milieu des plus épais bataillons, & reçoit une blessure mortelle. Le

comte Garfias , ayant appris le danger du jeune prince , vole à son secours. L'amitié , qu'il lui porte , le désespoir l'animent également. Avec son bouclier, il couvre le corps de Sanche ; & avec son épée, il écarte tous ceux qui veulent en approcher. Enfin accablé par le nombre , il tombe percé de coups. Les Chrétiens , après avoir perdu leur général , ne firent plus qu'une foible résistance , & prirent honteusement la fuite.

La joie d'une victoire aussi éclatante fut troublée par les nouvelles fâcheuses, que reçurent les Arabes, du côté de l'Arragon. La ville de Balbastre , qu'ils avoient reprise, leur avoit été enlevée de nouveau. Le principal effort des armées des Chrétiens étoit contre



Sarragosse , & ils faisoient leurs efforts pour s'emparer de cette ville. J.C. 1109  
Hég. 503.

Dans le même tems mourut Al-  
fonse VI , roi de Castille & de  
Léon, après un règne de quarante-  
trois ans ; prince modeste dans la  
prospérité, & ferme dans l'adver-  
sité. La mort de ce prince parut au  
roi de Maroc , une conjoncture  
favorable pour attaquer les Chré-  
tiens. Il fit une seconde irruption  
dans la Castille ; & , à la vue même  
des habitans de Toledé , il brûla  
la forteresse d'Arech , & le mo-  
nastere de Sanche. Après avoir  
ravagé la campagne, il assiégea To-  
ledé. Les nouvelles fortifications  
qu'Alfonse avoit faites à cette  
place ; sa situation avantageuse,  
& plus encore le courage d'Alva-  
res - Fannio , firent perdre à Ali

l'espérance de s'en emparer. Après huit jours de siège, il fut obligé de se retirer. Il se vengea de l'affront, qu'il venoit de recevoir, sur Madrid & Talavéra qu'il détruisit, & se retira dans ses Etats, chargé des dépouilles des Chrétiens.

Ces succès furent balancés par les pertes qu'effuyèrent les Arabes dans d'autres parties de l'Espagne. Alfonse, frere & successeur de Pierre au royaume d'Aragon, Még. 504. leur enleva l'année 1110, la ville d'Exca. Outre cela, ce prince défait en bataille rangée Aboufalem, gouverneur de Saragosse.

Plusieurs années s'écoulèrent, sans qu'il y eût aucunes hostilités entre les deux nations. Les Chrétiens tournerent leurs armes les uns contre les autres; & les

Arabes affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites , n'osèrent profiter de la division de leurs ennemis , pour les attaquer.

L'année 1118, la guerre se ral- Hég. 532.  
luma entre les deux peuples. Quelques incursions , que firent les Arabes sur les terres d'Alfonse, roi d'Aragon , en furent la cause, ou plutôt le prétexte. Ce prince, depuis long-tems, avoit formé le projet de s'emparer de Saragosse. Il commença par se rendre maître de Tahuste , place forte , peu éloignée de l'Ebre. Il fit, en même tems, ajouter de nouveaux ouvrages à Castellar , forteresse située aussi sur les bords du même fleuve, & qui étoit proche de Saragosse. Alfonse , après tous ces préparatifs , ne dissimula plus son dessein, & parut enfin devant Saragosse.

La nouvelle d'un siège aussi important, attira sous les étendards de ce prince un grand nombre d'étrangers, sur-tout de François. L'on comptoit, entr'autres, les comtes de Béarn, de Bigorre & de Perche, qui vinrent à la tête de leurs vassaux. D'un autre côté, les Arabes persuadés que la durée de leur empire en Espagne, dépendoit de la conservation de cette place, firent leurs efforts pour faire lever le siège. Témim, fils d'Ali roi de Maroc, accourut d'Afrique, à la tête de ses plus braves foldats. Il campa sur les bords de la Guerva, petite rivière peu éloignée des murs de Saragoffe. De-là considérant l'armée Chrétienne, il n'osa hazarder une bataille, avec des forces inférieures, & se retira dans la Cel-

tibérie. Le désespoir succéda aux flatteuses espérances que les assiégés avoient conçues en le voyant; les vivres commençoient à leur manquer, & les machines des Chrétiens avoient déjà détruit une partie des fortifications. Ces derniers ne doutoient point d'emporter la place dans peu, lorsqu'ils apprirent qu'un autre fils du roi de Maroc étoit parti de Cordoue, avec ordre de tout risquer pour pénétrer dans la ville assiégée. Alfonse ne balança pas. Après avoir laissé une partie de ses troupes devant la place, il marcha, avec le reste, à la rencontre des Arabes. Les appercevoir, les mettre en fuite, & retourner triomphant devant Saragosse, fut une même chose. Cette dernière victoire lui ouvrit les

228 HIST. DE L'AFR. ET DE L'ESP.  
portes de la ville qui se rendit  
à composition , après un siège de  
huit mois. Les villes de Tara-  
fone , d'Alagon , d'Epila , Cala-  
tand suivirent l'exemple de la  
capitale. Haziza & d'Aroca re-  
çurent également la loi du vain-  
queur.





HISTOIRE  
*DE L'AFRIQUE*  
ET  
DE L'ESPAGNE.



*LIVRE QUATRIEME.*

---

**T**ANDIS que les Chrétiens & les Arabes se disputoient la possession de l'Espagne, une nouvelle révolution fit changer de maître à l'Afrique, & précipita du trône les Almoravides, pour y placer les Almohades ou Unitaires. Ce qu'il y eut de plus extraordinaire

dans un événement aussi considérable, c'est que les mêmes moyens qui avoient été employés par les Almoravides , pour s'emparer de l'autorité , furent mis en usage par les Almohades , pour les en dépouiller. L'ambition, couverte du masque de la religion , avoit élevé les premiers au souverain pouvoir. La passion de dominer, déguisée également sous le nom sacré de religion , mit aussi les armes à la main des derniers , & leur soumit l'Afrique.

Mohammed - Abdallah - ben-Tomrut fut le chef de cette nouvelle dynastie. Il étoit de la tribu des Mossanéides , qui habitoit le mont Atlas. Les premières années de sa jeunesse furent consacrées à l'étude , sur tout à celle de la théologie Musulmane. Né avec un génie susceptible d'applica-



tion, il fit de grands progrès, & s'attira les applaudissemens de tout le monde, autant par l'étendue de ses connoissances, que par le feu de son éloquence. Pour se perfectionner encore davantage, il fit un voyage dans l'Orient, séjour alors des sciences, & où fleurissoient les plus grands maîtres. De retour dans sa patrie, il rencontra dans le bourg de Mélila un docteur nommé *Abdoulmoumen*, qui se joignit à lui & ne le quitta plus.

Tomrut parut à Maroc, l'année 1129, & commença à prê- Hébr. 524  
cher une nouvelle doctrine. Son zèle pour la religion, ses exhortations vives & pathétiques, une longue barbe, & négligée, une vie austère, une abstinence extrême, tout cela le faisoit regarder comme un prophète; mais

## 232 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

sous des dehors si spécieux, il cachoit une ambition démesurée, & ne se servoit de la religion, que pour son élévation particulière. Il commença par déclamer contre les mœurs des Almoravides, & les accuser de relâchement dans les points les plus essentiels de la loi. Pour donner plus d'autorité à sa mission, il se disoit descendu d'Ali, en ligne directe par Hussein, & prétendoit être le Mahadi, ou douzième pontife, que les Musulmans assurent devoir paroître un jour. Les peuples avides, & toujours la dupe des nouveautés, écoutoient avec plaisir ce prétendu réformateur; & il se vit, en peu de tems, suivi d'une foule de disciples.

Les progrès, que faisoit cette nouvelle secte, allarmerent Ali-roi de Maroc. Pour convaincre

Tomrut de fausseté, il fit assembler les plus fameux docteurs du Musulmanisme; & il voulut qu'ils disputassent contre Tomrut, dans l'espérance qu'ils le terrasseroient par la force & la solidité de leurs argumens. Le succès de cette conférence fut bien différent de celui que ce prince attendoit. L'éloquence vive & rapide de Tomrut triompha de tout, & força au silence ces oracles de la loi.

Animé par ces premiers succès, il porta plus loin son audace. Il rencontra un jour la sœur du roi de Maroc, qui, montée sur un cheval, & suivie de ses esclaves, alloit à la promenade. Cette princesse, contre l'ordonnance positive de la loi, avoit laissé tomber son voile. A cette prévarication, le zèle amer de Tomrut s'enflamme. Non content de lui faire des re-

## 234 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

proches, il ose lever sur elle une main téméraire. La princesse effrayée, tombe de cheval, & retourne, toute éplorée, à Maroc. Elle raconte au roi, son frere, l'affront sanglant qu'elle vient d'essuyer, & lui demande une vengeance égale à la grandeur de l'offense. Soit foiblesse, soit crainte de quelque révolte, ce prince timide n'osa faire mourir Tomrut qui l'avoit si bien mérité : il se contenta de l'exiler de Maroc. En vain Malik-ben-Véheb, son visir, qui avoit démêlé le caractère de cet imposteur, voulut l'engager à le faire périr. Ce ministre habile lui représenta qu'il se repentiroit un jour d'une clémence aussi déplacée, & que Tomrut étoit un fourbe qui, sous le manteau de la religion, cachoit une ambition démesurée.

Tomrut se retira dans la province d'Agmat, & y rassembla ses disciples dispersés dans l'Afrique. Il commença de nouveau ses discours séditieux contre le gouvernement. Rien ne fut oublié, de sa part, pour séduire les peuples & rendre odieuse la domination des Almoravides. Il les peignit avec les couleurs les plus affreuses, & les accusa de cruauté, de tyrannie & d'irreligion. Il déclara leur autorité injuste, délia les sujets du serment de fidélité, & leur représenta la révolte comme un devoir que leur imposoit la religion.

Toutes ces assemblées & ces discours séditieux parvinrent à la connoissance du roi de Maroc : il se repentit alors de n'avoir point suivi les conseils de son ministre. Il prit cependant la résolution

## 236 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

d'arrêter les progrès de cet imposteur , & de marcher contre lui.

Tomrut , pour mieux s'affurer de la fidélité de ses nouveaux prosélytes , feignit d'être touché des malheurs qu'entraîne après elle une guerre civile. Il les conjura de le laisser partir , puisque lui seul étoit la cause de tous ces troubles. Les peuples émus de ce qu'il paroissoit plus touché de leurs intérêts que des siens propres , lui demandent en grace de ne les point abandonner. Ils l'assurent qu'ils sont prêts à verser leur sang pour sa défense. C'étoit là le point où il vouloit les amener : il profite de l'ardeur qu'ils témoignent , & va à la rencontre du roi. Le combat fut sanglant : les disciples de Tomrut , animés de l'esprit de fanatisme qu'il avoit

ſçu leur inſpirer, chargerent avec  
 tant de furie les troupes du roi,  
 qu'elles furent forcées de plier &  
 de prendre la fuite. Cette victoire  
 attira de nouveaux partiſans à  
 Tomrut. Il leva le maſque ; & , à  
 l'exemple des princes ambitieux,  
 il crut juſte & permis tous les  
 moyens qui conduiſent au trône.  
 Il s'empara de la ville de Telmin,  
 par la plus noire de toutes les  
 trahiſons. Il demanda au gouver-  
 neur la permission de bâtir une  
 mosquée aux environs. Son deſ-  
 ſein , aſſuroit cet impoſteur , étoit  
 de s'y retirer , pour vaquer plus  
 librement aux exercices de la re-  
 ligion. Sa demande lui fut accor-  
 dée , & la mosquée fut élevée en  
 peu de tems. Les habitans ne  
 manquerent pas , comme il l'avoit  
 prévu , de s'y rendre pour y faire  
 leur priere. Un jour qu'une foule

de peuple y étoit accourue, il les fit tous massacrer par ses soldats qui avoient caché leurs armes sous leurs habits. De-là il marcha à Telmin , dont il s'empara sans résistance. Quinze mille habitans périrent dans ce massacre. Il ajouta de nouvelles fortifications à cette ville, & y mit une nombreuse garnison.

Une action aussi cruelle indisposa tout le monde contre Tomrut. Ses partisans les plus zélés avoient peine à le justifier. La grandeur du danger, qu'il couroit, se présenta à son esprit, & il sentit bien qu'il étoit près d'être la victime de toutes ses fourberies. Il résolut de se sauver par un nouveau stratagème qui, revêtu des apparences du merveilleux, put frapper d'étonnement les peuples, & ne leur laisser aucun doute



sur sa prétendue sainteté. Il étoit lié secrètement avec un homme appelé *Véfinichi*. La conformité de caractère les avoit réunis. Tomrut, qui prévoyoit les services qu'il pourroit lui rendre un jour, se l'étoit attaché par des promesses magnifiques. Pour préparer les esprits & les disposer en faveur de celui qu'il protégeoit, il ne cessoit de dire que Dieu avoit de grands desseins sur *Véfinichi*. Ce dernier, de son côté, contrefaisoit l'idiot, & feignoit de ne sçavoir ni lire ni écrire. Cependant il apprenoit par cœur l'Alcoran, & s'instruisoit secrètement des points les plus épineux de la loi. Tomrut, à qui la fidélité des peuples devenoit tous les jours plus suspecte, résolut de le faire paroître sur la scène. Il ordonna à *Véfinichi* de se trou-

ver de bonne heure dans une mosquée qu'il lui indiqua. Le peuple rassemblé , Tomrut se transporte à la mosquée ; il apperçoit Véfinichi près de l'autel : il lui demande, d'un ton d'autorité, ce qu'il vient faire dans ce lieu , lui qui ne sçait seulement pas prier. Véfinichi répond qu'un ange du Seigneur lui a apparu ; qu'il lui a appris l'Alcoran , & qu'il lui a expliqué les points les plus difficiles de la loi ; que non content de ces faveurs , il a lavé son cœur & l'a purgé de ce qu'il avoit de terrestre. Tomrut contrefaisant l'incrédule , & comme pour l'éprouver , lui fait réciter quelques passages de l'Alcoran , & lui en demande le sens. Véfinichi les explique , en homme profond , & ravit l'assemblée par son éloquence. Véfinichi , qui voit le succès

succès de sa fourberie , élevant sa  
 voix : « Musulmans , s'écrie-t-il ,  
 » Dieu ma révélé ses décrets éter-  
 » nels. Il m'a fait connoître ceux  
 » qu'il destine à partager sa gloire ,  
 » & ceux qui seront l'objet de sa  
 » vengeance. Il vous ordonne , par  
 » ma bouche , de mettre à mort  
 » ces derniers. Si vous ne vous  
 » en rapportez pas à moi , vous  
 » en croirez du moins un ange  
 » du Très-haut , qui est descendu  
 » dans un tel puits. Il vous assu-  
 » rera de la vérité de mes paroles.

Tomrut & le peuple se trans-  
 portent aussi-tôt au lieu indiqué.  
 Véfinichi , arrivé sur le bord du  
 puits , se prostérne , la face contre  
 terre ; puis se relevant tout-à-  
 coup , il dit : « Ange du Seigneur ,  
 » rendez témoignage à la vérité.  
 » Ce que j'ai annoncé à ce peuple ,  
 » n'est-il pas l'ordre du Tout-puiss-

» fant ? » Une voix sortie du fond du puits se fait entendre , & prononce ces paroles : « C'est véritable , c'est véritable. » Alors Tomrut déclare au peuple , que ce puits est sacré , puisque l'ange du Seigneur l'a habité , & qu'il faut le combler , de peur qu'il ne soit fouillé. Lui-même il donne l'exemple , & jette une pierre dedans ; le puits en fut rempli dans un instant ; & l'infortuné , qu'on avoit fait cacher dedans , pour jouer ce rôle , fut accablé sous leur poids.

Véfinichi & Tomrut profitèrent de l'impression qu'avoit faite sur le peuple cette fable , toute grossière qu'elle étoit. Sous le spécieux prétexte d'exécuter les ordres de Dieu , ils firent égorger tous ceux dont la fidélité leur étoit suspecte , & vengerent ainsi

leur injure particuliere. Plus de soixante & dix mille hommes périrent dans ce massacre. Depuis cet instant , l'autorité de Tomrut devint inébranlable. Il la partagea avec Véfinichi , qui lui avoit été si utile , & avec Abdoulmoumen qui , de docteur de la loi , étoit devenu général d'armée. Ali , roi de Maroc , se vit enlever par ces trois hommes la plus grande partie de ses Etats. Il se repentit alors de ne les avoir pas fait périr , tandis qu'il le pouvoit ; tant il est vrai qu'un moment favorable , dont on n'a point sçu profiter , est souvent cause des plus grandes révolutions.

Tomrut, qui comptoit pour rien toutes les conquêtes qu'il avoit faites , sans celle de la capitale , résolut de s'en emparer. Il leva une armée de quarante mille

hommes. Véfinichi & Abdoulmoumen, qui la commandoient, eurent ordre de mettre le siège devant Maroc. Ali s'étoit enfermé dans cette place, déterminé à s'ensevelir sous ses ruines. Sa présence, & plus encore son exemple, avoient inspiré un courage extrême aux habitans. Ils supportoient avec constance tous les périls & les fatigues d'un siège long & meurtrier, & résistoient aux efforts redoublés des ennemis. Méhémed, gouverneur de Ségelmessé, à la nouvelle de l'extrémité où étoit la place, rassembla un corps de troupes, & vint présenter la bataille aux assiégeans. Les deux armées combattoient avec une égale ardeur, lorsque le roi de Maroc, à la tête de la garnison, sortit de la ville, força les lignes des assiégeans,

détruisit tous leurs travaux , & les chargea brusquement. Les troupes du gouverneur de Ségelmesse , animées par la diversion favorable des assiégés , redoublent leurs efforts ; le combat devient sanglant. Véfinichi , un des généraux de Tomrut , est tué dans la mêlée. Abdoulmoumen , pour ne point décourager ses soldats , fit couvrir le corps de Véfinichi , & le fit enterrer secrètement. Malgré toute la bravoure de ce général , la confusion se mit dans ses rangs , & il fut obligé de reculer en désordre. L'action dura toute la journée ; la nuit seule fit cesser le carnage. Abdoulmoumen profita des ténèbres , pour ramasser les débris de son armée , & pour se retirer. Ses soldats , qui ignoroient que l'on avoit enterré Véfinichi , cherchent

## 246 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

inutilement son corps : la réputation de sainteté, qu'il s'étoit acquise , leur fit imaginer que les anges l'avoient enlevé.

Tomrut étoit à l'extrémité , lorsqu'on lui annonça la défaite de son armée , & la mort de Véfinichi. Il apprit, avec joie, qu'Abdoulmoumen avoit échappé au fer des ennemis ; & comme il n'avoit point d'enfans, il le nomma son successeur. Tomrut expira quelques jours après , à l'âge de cinquante & un an.

Abdoulmoumen , suivant ces dispositions , fut reconnu pour souverain , & prit la qualité de *prince des vrais croyans*. Il réunissoit dans sa personne le sacerdoce & l'empire , & fut le second prince de la dynastie des Almohades. Pour se rendre agréable à ses nouveaux sujets , il les



trahit avec beaucoup de douceur, & diminua les impôts.

L'année 1133, ce prince se mit <sup>Hég. 528.</sup> à la tête de ses troupes, & se présenta devant Badilé. Cette ville fut emportée l'épée à la main, & ses habitans exposés à la fureur d'un ennemi victorieux. Le roi de Maroc rappella Tasfin son fils, de l'Espagne, & lui donna le commandement d'une armée destinée contre Abdoulmoumen. Tasfin se mit en campagne, & tint le plat pays. Abdoulmoumen se retira dans le mont Atlas. Ce dernier, après avoir traversé plusieurs chaînes de montagnes, s'arrêta dans celle de Ronata, & assit son camp sur un terrain dur & pierreux. Tasfin, au contraire, choisit pour camper, une plaine remplie d'herbages, afin que sa cavalerie pût avoir des fourrages. L'on étoit

alors dans l'hyver : des pluies continuelles inonderent cette plaine. Bientôt la disette & les maladies désolèrent son camp : pour comble de malheur , le froid devint si excessif , que ses soldats furent réduits à brûler les bâtons de leurs lances & le bois de la selle de leurs chevaux , pour se chauffer.

Tasfin , qui voyoit sa perte inévitable sans un prompt secours, fit sçavoir l'extrémité où il étoit réduit , à Méhémet , gouverneur de Ségelmessé, le même qui avoit fait lever le siège de Maroc. Méhémet se mit aussi-tôt en marche, pour dégager l'armée royale. Abdoulmoumen, instruit de son approche , détacha Abdoullah , un de ses lieutenans , pour le combattre avant sa réunion avec Tasfin. Les deux corps d'armées se

rencontrerent dans une plaine nommée *Merdj-el-Djemr*, & se choquèrent avec fureur. La mort du gouverneur de Ségelmessé, qui fut tué dans le commencement de l'action, fit perdre courage à ses troupes qui prirent honteusement la fuite. Le roi de Maroc survécut peu de jours à cette bataille, dont la perte acheva de l'accabler. Tasfin, par la mort de son pere, devint l'héritier de son trône & de ses malheurs.

Abdoulmoumen, dont l'ambition n'étoit point satisfaite, s'il ne réunissoit dans sa personne tous les pays que possédoient les Mahométans en Afrique, parut devant Trémésén, l'an 1162. Tasfin accourut aussi-tôt pour la se-<sup>Hég. 352</sup> courir. Les deux armées restèrent en présence, plusieurs mois, pour

s'observer , sans oser en venir à une bataille. Abdoulmoumen, qui vit l'impossibilité de se rendre maître de cette ville, devant une armée supérieure à la sienne, leva le siège, l'année suivante. Pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu devant cette place, il détacha Heutati, à la tête d'un corps d'armée, pour soumettre Oran. Ce général s'en empara par surprise; mais cette ville lui fut enlevée, quelques jours après, avec la même facilité qu'il l'avoit prise. Tasfin informé de la perte de cette place, accourut pour la reprendre. Ce fut à Heutati, dont les forces étoient inférieures, à abandonner la ville, & il n'eut que le tems de se retirer dans les environs. Tasfin, glorieux d'avoir repris Oran, crut n'avoir plus rien à redouter d'un

ennemi qui fuyoit devant lui. Sa trop grande fécurité ne tarda pas à lui devenir funeste. Il y avoit , aux environs d'Oran , une petite mosquée , bâtie sur la croupe d'une colline. La dévotion des habitans d'alentour avoit rendu célèbre la vingt-septieme nuit de la lune de Ramazan. Ils se rassembloient dans cette mosquée, & y passoient cette nuit-là en prieres. Tasfin , malgré le voisinage des ennemis , y alla déguisé, suivi seulement de quelques soldats. Heutati averti , par des espions fideles , de l'imprudence de ce prince, résolut d'en profiter. Dans la crainte que son ennemi ne lui échappe , il fait entourer la colline par ses troupes , & s'empare de toutes les avenues de la mosquée. Tasfin , qui voit sa perte inévitable, veut tenter cependant

de s'échapper : il saute sur son cheval , & le pousse , avec impétuosité , sur le bord de la mer , dans un endroit rude & escarpé ; le cheval s'abbat & précipite son maître au milieu des rochers. Quelques historiens rapportent sa mort d'une autre manière. Ils disent que ce prince alloit souvent dans un de ses jardins, situé sur le bord de la mer. Heutati l'attaqua brusquement, tandis qu'il étoit dans ce lieu de plaisance. Tasfin surpris, voulut s'enfuir, & poussa son cheval dans la mer où il perit. La mort de ce prince fut la cause de la dispersion de son armée ; une partie se refugia dans Oran. Abdoulmoumen envoya des troupes qui prirent cette ville , & passèrent tous les habitans au fil de l'épée.

Ce prince , délivré d'une ar-

mée qui nuisoit à ses entreprises , marcha droit à Trémésén. De-là il se présenta devant Fez qui fut emportée d'assaut. Cette ville qui , après Maroc , étoit la plus considérable de l'Afrique, ne lui cédoit ni par sa grandeur , ni par ses richesses, ni par le nombre de ses habitans. Une triple enceinte , des tours de distance en distance , des fossés profonds ; enfin toutes les fortifications que l'art avoit alors inventées, en rendoient la prise extrêmement difficile : elle renfermoit une garnison nombreuse & étoit pourvue de vivres & d'armes. Abdoulmoumen sentit toute la difficulté & l'importance de cette conquête : il chargea Iouf-ben-Vardin de la conduite de ce siège. Pour lui, suivi d'une partie de ses

soldats , il tourna ses armes d'un autre côté.

Ioufef ouvrit la tranchée , & commença à battre la place, avec le béliers & les autres machines de guerre. Il tenta même de l'emporter d'assaut , par le moyen de plusieurs tours de bois qu'il fit approcher des murailles. Fétié-Osman , gouverneur de la ville , rendoit tous ses efforts inutiles : il faisoit de fréquentes sorties , & détruisoit dans un instant le travail de plusieurs jours. Le siège duroit depuis neuf mois ; & le général d'Abdoulmoumen commençoit à douter du succès , lorsqu'une trahison le rendit maître de cette ville. Quelques soldats de la garnison, désespérant du salut de la place , traitèrent secrètement avec lui , & lui livrerent



une des portes. Ses troupes entrèrent dans la ville, l'épée à la main, &, dans leur première fureur, massacrèrent tout ce qui se présenta devant eux; de-là se répandant dans les maisons, ils y commirent toute sorte de désordres. Le butin fut immense en pierreries, en or, en argent. Plus de cent mille habitans périrent dans ce massacre.

. D'autres historiens prétendent qu'Abdoulmoumen prit cette ville en personne; que prévoyant la longueur du siège, il avoit fait entourer son camp d'une muraille & d'un fossé, & qu'il avoit fait élever des tours, de distance en distance. Ben-Sahravi, gouverneur de la ville de Tanger, à la nouvelle de l'approche des ennemis, étoit accouru, avec sa garnison, au secours de la place. Ab-

## 256 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

doulmoumen désespéré de voir, après neuf mois, le siège aussi peu avancé que le premier jour, joignit la ruse à la force. A l'orient de la ville, couloit une riviere qui la traversoit d'un bout à l'autre : comme elle étoit peu profonde, les habitans s'imaginoient n'avoir rien à redouter de ce côté-là. Abdoulmoumen fit faire des écluses sur cette riviere. Il avoit, en même tems, préparé plusieurs bateaux plats, chargés de troupes. Il lâcha les écluses ; & s'abandonnant, avec sa petite flotte, au courant de l'eau, il aborda, près de la ville, au pied des murailles, & tenta, à la faveur des échelles, de gagner le haut des murailles. Les habitans, effrayés du danger où étoit la place, accoururent du côté de l'attaque. Ils renverserent tous ceux qui

osèrent leur résister, & accablèrent de pierres, de bitume, d'huile bouillante, les assaillans. Abdoulmoumen, après avoir perdu beaucoup du monde, fut forcé de faire sonner la retraite. Il étoit près de lever le siège, quand une trahison ranima ses espérances. Quelques habitans lui promirent de lui livrer un poste, à condition qu'il leur accorderoit la vie & la liberté. Il accepta leur proposition, & s'empara ainsi, par surprise, d'une place qui avoit résisté à l'effort de ses armes. De-là il alla mettre le siège devant Mikénès & Salé qui se rendirent à composition.

Il ne restoit plus à Ishak, fils & successeur de Tasfin, que la ville de Maroc. Ce prince infortuné s'étoit vu enlever par cet usurpateur la plus grande partie

de ses Etats. De nouveaux malheurs rendirent son sort encore plus déplorable , & le priverent enfin du trône & de la vie.

Abdoulmoumen , après la prise de Fès , vint mettre le siège devant Maroc : il fit camper son armée , à l'occident de cette ville , sur une petite hauteur. Les fortifications dont la place étoit revêtue , & le nombre de ses défenseurs , firent prévoir à Abdoulmoumen , que le siège seroit long & meurtrier. Pour que ses troupes eussent moins à souffrir de l'intempérie de l'air , il fit bâtir une ville dans l'endroit même où étoit son camp.

Maroc étoit investi , depuis onze mois ; & pendant cet espace de tems , l'on s'étoit battu , de part & d'autre , avec beaucoup de courage , & un mélange de bons &

de mauvais succès. Les vivres commencerent à manquer dans la ville , & la famine fit périr plus de monde que le fer des assiégeans. Abdoulmoumen, de son côté , étoit ennuyé de la longueur du siège , & commençoit à en redouter les suites ; il tenta de s'emparer , par surprise , d'une place qui résistoit aux efforts de ses armes. Il plaça une partie de ses troupes au - delà de la ville qu'il avoit fait bâtir, & leur recommanda de ne point s'ébranler qu'elles n'entendissent sonner la charge : il ordonna au reste de ses soldats de livrer un assaut à la ville , de se retirer ensuite , comme si la terreur s'étoit emparé de leurs esprits , & de fuir du côté où étoit postée l'embuscade. Ses ordres furent exécutés, & ce qu'il avoit prévu arriva. Ses

troupes se présentent à l'assaut ; & , après avoir combattu foiblement , se retirent avec précipitation. Les habitans trompés , sortent de la ville : ils pénètrent jusqu'au camp d'Abdoulmoumen , renversent les murailles de la nouvelle ville qu'il avoit bâtie , & , toujours poursuivant l'ennemi , donnent dans l'embuscade. Les soldats d'Abdoulmoumen , qui étoient cachés , paroissent tout-à-coup ; & chargent les ennemis , avec de grands cris. Ceux qui , un instant auparavant , fuyoient devant eux , font volte-face. Les habitans , surpris d'une attaque imprévue , veulent rentrer dans Maroc ; le désordre se met parmi eux , & ils rencontrent par-tout l'ennemi & la mort : les uns furent taillés en pièces ; les autres eurent le bonheur de regagner

les portes ; mais la foule de ceux qui vouloient entrer , étoit si grande , que la plûpart périrent.

Les assiégés, malgré cette perte, résolurent de se défendre jusqu'à l'extrémité. La famine augmentoit tous les jours, & cent mille personnes avoient déjà péri par ce fléau. Ceux qui leur avoient survécu , étoient si foibles & si languissans, qu'ils ne pouvoient donner la sépulture aux morts. Parmi les troupes qui composoient la garnison , il y avoit une compagnie de Francs que l'on appelloit les *Marantons*. Pressés par la famine, & ne pouvant plus supporter les maux dont ils étoient accablés , ils promirent au général ennemi de lui ouvrir une porte de la ville, qu'on leur avoit confiée, pourvu qu'il leur donnât des assurances de la vie & de la li-

berté. Les conditions furent acceptées & exécutées fidèlement de part & d'autre. Toute l'armée  
 J.C. 1114, entra dans la ville, & commit  
 Hég. 544. tous les désordres qui suivent une place emportée d'assaut.

La citadelle, où Ishak s'étoit retiré avec les princes ses parens, & les principaux seigneurs de sa cour, fut obligée d'ouvrir ses portes au vainqueur. Les illustres prisonniers, qu'elle renfermoit, furent chargés de chaînes, par son ordre, & conduits au supplice. Ishak, les larmes aux yeux, voulut implorer la clémence d'Abdoulmoumen. L'Emir Sirin-Elhadji, proche parent d'Ishak, se tournant de son côté :  
 « Pourquoi, seigneur, lui dit-il,  
 « vous abbaïsser jusqu'à faire des  
 « prières à un barbare ? Mourons  
 « sans témoigner la moindre foi-



» blessé ; il vaut mieux perdre la  
» vie , que de la devoir au plus  
» cruel de tous les hommes. » Ces  
paroles mirent en fureur Abdoul-  
moumen : il fit saisir cet Emir  
intrépide , & le fit expirer sous  
le bâton. Ishak eut la tête tran-  
chée. Dans ce prince finit la dy-  
nastie des Almoravides , après  
avoir régné en Afrique & en Espa-  
gne près de cent ans. La plus  
grande partie des habitans de Ma-  
roc étoit périé , pendant le siège,  
ou à la prise de la ville. Un petit  
nombre avoit échappé à la fureur  
du soldat, en se cachant dans des  
souterreins, Abdoulmoumen fit  
publier une amnistie. Ces infor-  
tunés se fiant à sa parole , forti-  
rent de leurs retraites. Les sol-  
dats les voyant paroître , vou-  
loient les massacrer. Abdoulmou-  
men eut besoin de toute son au-

torité, pour les en empêcher. Ce prince fit réparer en diligence les fortifications de Maroc , & y ajouta une nouvelle tour. Ces travaux achevés , il établit le siège de son nouvel empire dans cette capitale.

A peine ce prince étoit monté sur le trône , qu'une conjuration pensa l'en précipiter. Quelques-uns des principaux habitans de Maroc , incapables de supporter le joug qu'on venoit de leur imposer , résolurent de le secouer. Ils rassemblèrent tous les partisans des Almoravides dispersés dans l'Afrique , & engagèrent plusieurs Arabes dans leur parti. Abdoulmoumen méprisa d'abord ces mouvemens ; mais peu s'en fallut que la sécurité dans laquelle il étoit , ne lui devînt fatale. Les rebelles avoient déjà  
sur

sur pied une armée de cent mille hommes d'infanterie , & de vingt mille de cavalerie , sans qu'il eût fait aucuns préparatifs. Ce prince cependant, sans s'effrayer du nombre de ses ennemis , marcha droit à Deukalé qui avoit embrassé leur parti. Cette ville est bâtie sur un terrain pierreux & inégal. Les révoltés dresserent une embuscade sur le chemin qui conduisoit à cette ville ; mais Abdoulmoumen, trop habile pour se laisser surprendre , se présenta devant la ville , par un endroit tout opposé à celui où étoit placée l'embuscade. Deukalé fut emportée d'assaut , & les habitans furent passés au fil de l'épée. L'on y fit un si grand nombre d'esclaves , qu'une fille ne valoit qu'une drachme d'or. Ces nouveaux succès remplirent de crainte les plus

hardis , & assurerent le pouvoir d'Abdoulmoumen. Les peuples allarmés couroient au-devant de lui , prendre des chaînes ; tout plioit sous une puissance si formidable , & il donnoit des loix à une partie de l'Afrique.

Tandis que ce prince , par de nouvelles victoires , affermissoit de plus en plus son autorité dans cette partie du monde , l'Espagne étoit en proie aux armes des Chrétiens & à celles des Maures. Alfonse , roi d'Aragon , l'ennemi le plus redoutable qu'eussent les Arabes , & qui leur avoit déjà enlevé tant de places , ajouta à toutes ses conquêtes celle des villes de Jaën & de Méquinentia. Tant d'heureux succès , loin de le contenter , ne faisoient qu'enflammer son courage , & l'exciter à de nouvelles entreprises.

Ce prince , sur la fin de l'année 1133, tenta des'emparer d'Huesca, Hég. 528. place voisine de Méquinentia ; mais la rigueur de la saison l'obligea de lever le siège. Ce prince, au mois de Février de l'année suivante, parut de nouveau, au pied des murailles d'Huesca. Cette place, déjà fortifiée par la nature, étoit encore par tous les travaux que l'art y avoit ajoutés. Elle renfermoit une garnison nombreuse, & étoit munie d'armes & de vivres. Alfonso étoit, depuis trois mois devant cette ville , sans avoir pu s'en rendre maître. Les Maures de Lérida & des environs, après avoir pris les armes, s'avancèrent au secours de la place assiégée. Les Chrétiens sortirent de leurs lignes, pour les combattre. Les deux armées, après s'être battues

long-tems avec une animosité réciproque, se séparèrent, sans qu'aucun de deux partis pût s'attribuer la victoire. Ce qui paroît plus constant, c'est que les Chrétiens rentrèrent dans leurs lignes, & que les Maures de Lérída ne purent les forcer à lever le siège, l'unique objet de leur entreprise.

Alfonse, dont l'armée étoit diminuée par la dernière bataille, & qui craignoit que les ennemis ne vinssent de nouveau l'attaquer, alla en Castille pour lever de nouvelles troupes. Il se mit ensuite à ravager les terres des ennemis jusqu'à Moution. Ce prince, emporté par trop d'ardeur, s'étant éloigné du gros de l'armée, suivi seulement de trois cens cavaliers, se vit tout-à-coup enveloppé par un corps d'Arabes, infiniment supérieur au sien. La

une d'un danger inévitable , lui en fit perdre la crainte. Il exhorte ceux qui le suivent à préférer une mort glorieuse à un honteux esclavage ; en même tems, il s'élance au milieu des ennemis ; & après en avoir immolé plusieurs de sa main , il tombe percé de coups , & accablé par le nombre ; sa petite troupe , à son exemple , combattit avec un courage que le désespoir rendoit encore plus redoutable. La plupart, après avoir fait des prodiges de valeur , furent taillés en pièces. Quelques-uns eurent le bonheur de s'ouvrir un chemin, l'épée à la main , à travers les ennemis, & d'échapper à leurs poursuites. Ainsi périt Alfonse I, roi de Navarre & d'Arragon , après être sorti victorieux de vingt-neuf batailles qu'il avoit livrées aux

## 270 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Maures, durant l'espace de trente ans.

Alfonse VII, roi de Castille, Garfias roi de Navarre, & Raymond comte de Barcelone, firent entr'eux une ligue contre les  
Hég. 541. Maures. L'année 1146, les deux premiers devoient ravager le pays ennemi, & Raymond devoit tenir la mer, avec une flotte, & empêcher les secours que les Arabes auroient pu recevoir de l'Afrique. Alfonse & Garfias entrèrent, l'année suivante, dans l'Andalousie. Ils brûlerent les villes, ravagerent la campagne, & pénétrèrent jusqu'à Cordoue. Le gouverneur de cette ville, intimidé par l'approche d'une armée aussi formidable, n'eut d'autre parti à prendre que celui de la soumission. Les deux rois, de peur d'affoiblir leur armée, ne voulu-



rent pas mettre garnison dans cette grande ville , & se contenterent du serment de fidélité que leur firent le gouverneur & les habitans ; mais à peine l'armée Chrétienne fut éloignée , qu'ils oublièrent une promesse que la crainte avoit arrachée. Ils osèrent même se joindre à un corps de troupes, que les Arabes avoient rassemblé à Biatia , & venir attaquer les Chrétiens. La victoire, que ces derniers remportèrent , les vengea de la mauvaise foi des Cordouans. Les deux rois , après la bataille , retournerent à Cordoue ; & pour mettre les habitans dans l'impuissance de se révolter , ils mirent une forte garnison dans cette ville.

L'armée Chrétienne marcha ensuite à Almería, ville forte, située sur les bords de la Méditerranée.

née. Les flottes réunies du comte de Barcelone, & des Génois, ayant doublé le cap de Gates, parurent, en même tems, devant cette ville, & commencèrent à l'attaquer par mer, tandis qu'elle étoit assiégée par terre. Après différens événemens, elle fut enfin emportée d'affaut, dans le mois de Novembre de l'année 1147. Vingt mille Maures, qui s'étoient réfugiés dans la citadelle, rachetèrent leur vie à force d'argent. Le butin, qui se fit, fut partagé également à tous les soldats. Un vase d'émeraude, d'une grandeur extraordinaire, tomba au pouvoir des Génois qui le conservent encore dans leur trésor. L'hyver empêcha les Chrétiens de pousser plus loin leurs conquêtes. Le comte de Barcelone, avec le secours de la flotte Génoise,

enleva encore aux Arabes Tortosse située à l'embouchure de l'Ebre. Les Maures perdirent, dans la même année, les villes de Lérida & de Fraga.

Autant l'année 1147 avoit été glorieuse pour les Chrétiens, autant elle avoit été fatale aux Arabes. Ils voyoient, avec douleur, la décadence de leur empire, & les Chrétiens s'aggrandir tous les jours, à leurs dépens, & s'établir sur leurs ruines. Mais de toutes les conquêtes que firent leurs ennemis, la dernière leur fut la plus sensible. Alphonse I, fils de Henri de Bourgogne, qui avoit pris le titre de *roi de Portugal*, crut qu'il ne le seroit véritablement, qu'en s'emparant de la capitale de ce royaume. Cette ville faisoit, depuis long tems, l'objet de toute son ambition. Ce

prince , trop foible pour entreprendre tout feul cette conquête importante , voyoit , avec chagrin , les monarques Chrétiens de l'Efpagne tourner leurs armes les uns contre les autres ; & il n'efpéroit aucun fecours de leur part , tant que l'animofité les défuniroit : à leur défaut , il appelle les Allemands , les Anglois , les Flamands. Ces peuples accourent à fa voix , & couvrent la mer , qui baigne le Portugal , de leurs flottes redoutables. Elles fe placent à l'embouchure du port de Lifbonne , & forment une barrière impénétrable. Tandis que cette ville eft bloquée par mer , Alfonfe l'affiége par terre : après avoir été cinq mois devant cette place , & après avoir livré plufieurs combats qui eurent différens fuccès , il range fes foldats en ba-

taille, devant les murailles, & fait toutes ses dispositions pour un assaut général. Il exhorte ses troupes à faire un dernier effort : « Ne vous » imaginez pas, leur dit-il, que » je vous ai rassemblés ici pour » conquérir une seule ville. La » prise de Lisbonne vous rendra » maître de tout le Portugal. Cette » ville renferme tout l'or & l'argent des Arabes, qu'ils semblent » n'y avoir ramassé que pour vous » enrichir. C'est-là que sont leurs » armes, leurs machines de guerre, » enfin c'est-là le boulevard de » leur Etat. Rassez-vous » que les ennemis, contre lesquels » vous allez combattre, sont les » mêmes que vous avez vaincus » si souvent. Que cette multitude » de peuple ne vous effraye point ; » il y a beaucoup d'hommes dans » Lisbonne, & peu de soldats.

## 276 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

» Osez vaincre , & pénétrez dans  
 » cette ville ouverte par tant  
 » d'endroits. Avancez fièrement  
 » au travers des pierres , des flé-  
 » ches , du feu ; rien ne résistera  
 » à votre courage : au reste, vous  
 » me verrez partager avec vous  
 » la gloire & le péril de cette  
 » journée.» Il dit ; & tous les sol-  
 dats demandent , à grands cris ,  
 qu'on les mène à l'assaut : ils gra-  
 vissent aussi-tôt sur les ruines &  
 sur les débris des murailles , &  
 tâchoient de pénétrer dans la place.  
 Alfonse étoit à leur tête ; sa pré-  
 sence, son exemple redoubloient  
 encore leur courage. Les assiégés,  
 de leur côté n'oublioient rien  
 pour repousser les Chrétiens , &  
 se servoient des armes que leur  
 fournissoit le désespoir. Enfin les  
 soldats d'Alfonse rompirent une  
 porte nommée *Alfama* , & se re-

pandirent comme un torrent dans la ville. Ils massacrèrent , dans leur première fureur , tous ceux qui se trouverent les armes à la main. La ville fut abandonnée au pillage qui fut immense. Ainsi fut prise Lisbonne , l'année 1147 , le 8 Novembre. Le reste du royaume suivit le sort de la capitale , & Alphonse se vit bientôt maître de tout le Portugal. Hég. 5424

Les triomphes continuels des Chrétiens , & la prise de tant de villes , allarmoient les Arabes. Ils craignoient que leur empire ébranlé par des secousses aussi violentes, s'il n'étoit soutenu par les Africains , ne fût à la fin renversé. Pour prévenir les malheurs, dont ils étoient menacés ; ils prirent la résolution d'implorer le secours d'Abdoulmoumen. Abou-Djafer & Ahmed furent en-

## 278 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

voyés vers ce prince , pour lui exposer le triste état où étoient réduits les Musulmans d'Espagne. Dans la vue de l'engager à embrasser leur parti avec chaleur , les députés avoient ordre de lui offrir la souveraineté de tout ce que les Arabes possédoient dans ce royaume. Abdoulmoumen , avide de gloire, & charmé d'étendre les limites de son empire au-delà de la mer , accepta , avec joie, des propositions aussi avantageuses , & promit aux députés de passer lui-même dans l'Andalousie à la tête d'une armée formidable. Ce prince en attendant qu'il pût les secourir en personne, fit équiper une flotte chargée de troupes de débarquement.

L'arrivée des Africains n'empêcha pas Alphonse , roi de Castille & de Léon , de former le



siège de Cordoue , dont les Arabes s'étoient emparé de nouveau. Ce prince parut devant <sup>Hég. 343.</sup> cette ville , l'année 1150. Abdoulmoumen craignant que cette ville ne succombât sous les armes des Chrétiens , fit équiper une seconde flotte , sur laquelle il fit embarquer douze mille hommes de cavalerie , commandés par Zékéria-ben-Boumour.

Ce général ayant abordé en Espagne , se mit en marche pour secourir Cordoue. Comme les avenues de la place étoient gardées par les troupes Chrétiennes , il fut obligé de s'ouvrir une autre route à travers des montagnes & des forêts. Enfin , après vingt jours de marche & de travaux incroyables , il arriva sur une hauteur d'où l'on découvroit Cordoue. Le gouverneur , à la tête de la garnison , le

joignit ; & ils entrèrent ensemble dans la ville. Alphonse désespérant du succès du siège, le leva avec précipitation, & se retira à Tolède. Le général d'Abdoulmoumen , après avoir délivré Cordoue, voulut tenter quelque entreprise contre les Espagnols ; mais Méhémed . ibn-Merdenich , roi de Séville , qui redoutoit encore plus les Africains que les Chrétiens, fit une ligue défensive avec ces derniers. Suivant ce traité, le comte de Barcelone lui envoya dix mille hommes de renfort. Zékéria n'ayant pu combattre Ibn - Merednich avant sa jonction avec les Catalans , fut obligé de s'en retourner en Afrique.

L'année suivante, Abdoulmoumen mit encore une flotte en mer. Pour mieux surprendre l'en-

nemi qu'il vouloit opprimer , il fit courir le bruit que cet armement étoit destiné contre l'Espagne. Après avoir parcouru les côtes de ce royaume , qui sont baignées par la Méditerranée , il passa le détroit , & se présenta devant Bugie. Cette ville étoit sous la domination d'Iaiah-ben-Abdoulaziz-Billah de la dynastie de Béni-Hamad. Ce prince , mol & efféminé , avoit abandonné le gouvernement de ses Etats à Méimoun-ben-Hamdoun. Ce ministre, peu guerrier , rassembla à la hâte tous ceux qui étoient en état de porter les armes , & sortit de la ville, dans l'intention de livrer bataille à Abdoulmoumen ; mais à peine fut-il en présence de l'ennemi, qu'il prit lâchement la fuite. Iaiah se retira dans le château de Constantin , & son frere s'enfuit

en Sicile. Abdoulmoumen entra en vainqueur dans Bugie , & s'empara de tous les Etats d'Iaiah, sans coup férir. Il conduisit ce prince malheureux à Maroc. C'est ainsi que la maison de Béni-Hamad, après avoir été sur le trône cent soixante années, sous neuf rois différens, cessa de régner. Iaiah-ben-Abdoulaziz, aidé d'Hassan-ben-Ali, dernier prince de la dynastie des Zérites, avoit résisté à toutes les forces des Siciliens; mais il succomba enfin sous la puissance d'Abdoulmoumen.

Après la prise de Bugie, les peuples des environs se rassemblèrent sous la conduite d'un certain Abou-Kabida, dans la résolution d'attaquer Abdoulmoumen. Ce prince envoya un corps de troupes contre eux, commandé par Abou-Saïd, l'un de ses généraux.

Abou-Kabida fut battu & prit la fuite ; & la plus grande partie de ses troupes fut taillée en pièces. De-là le vainqueur marcha du côté de la forteresse de Hamad : les habitans n'osèrent attendre l'ennemi , & s'enfuirent dans les montagnes voisines. Abou-Saïd , après s'être emparé de cette place, retourna auprès d'Abdoulmonmen.

Les victoires continuelles de ce prince allarmerent les Arabes. Les chefs des différentes tribus se rassemblèrent , & délibérèrent entr'eux de le chasser de l'Afrique. Pour réussir dans leur projet , ils levent une armée formidable. Le roi de Sicile , pour profiter de la division qui régnoit parmi les Musulmans , proposa aux rebelles de joindre ses armes aux leurs , contre l'ennemi

commun ; mais ils rejetterent ces offres qui leur étoient suspectes.

Tandis que les Arabes conjuroient la perte d'Abdoulmoumen, ce prince, après s'être emparé de Bugie , étoit retourné dans ses Etats. Dès qu'il apprit cette nouvelle révolte , il leva une armée de trente mille cavaliers. Abou-Saïd & Issa en furent nommés généraux. Bientôt les deux armées furent en présence. L'on combattit, de part & d'autre, avec beaucoup de valeur. La victoire se déclara enfin pour les troupes d'Abdoulmoumen. Les Arabes prirent la fuite , & abandonnerent leurs femmes leurs enfans & leurs bagages au pouvoir du vainqueur. Abdoulmoumen partagea le butin à ses troupes ; mais il se réserva les femmes & les enfans.

qu'il traita avec beaucoup d'humanité. Il ordonna ensuite à son fils d'écrire aux Arabes, pour les engager à venir reprendre leurs captifs. Ceux-ci charmés d'une proposition à laquelle ils ne s'attendoient pas, se rendirent à Maroc. Abdoulmoumen, non content de leur rendre ces gages de leur tendresse, les combla encore de présents. Un procédé si généreux fit cesser toute leur animosité, & ils devinrent les défenseurs les plus zélés de celui qu'ils avoient voulu faire périr.

Ce conquérant, après avoir affermi son autorité en Afrique, résolut de désigner son fils Muhammed pour son successeur. La chose n'étoit pas sans obstacle : il devoit une partie de ses victoires à Umer - Hentati. Par un traité particulier, qu'il avoit fait avec

celui-ci, il s'étoit engagé à lui remettre la couronne à sa mort. Ce prince, pour ne pas violer ouvertement la parole qu'il lui avoit donnée, gagna par des présents les principaux seigneurs, & les engagea à demander son fils pour son successeur. Ses insinuations réussirent; & il parut, en mettant son fils sur le trône, remplir les vœux de tout le peuple. Hentati, qui vit sa perte assurée, en s'opposant aux dispositions de ce monarque, alla faire sa renonciation entre les mains d'Abdoulmoumen.

Ce prince, après avoir associé à la couronne Muhamed, son fils aîné, distribua le gouvernement des provinces entre ses autres enfans. Abdoullah fut nommé à Bygie; Tétéman devint le partage d'Abon-Umet. Le gouver-



nement d'Algésire fut donné à Abou-Saïd. Ce conquérant n'avoit rien oublié pour l'éducation de ses enfans : il leur avoit donné les maîtres les plus habiles pour les instruire dans toutes les sciences, & les avoit formés lui-même dans celle du gouvernement, & dans le grand art de la guerre.

Abou-Saïd, arrivé en Espagne, voulut marcher sur les traces de son pere. Méïman-Zéïdan, prince de la dynastie des Almoravides, régnoit encore dans Grenade. Abou-Saïd se présenta devant Malaga, & fit sommer Méïman de lui remettre cette place, ainsi que les autres villes qui dépendoient de lui. Ce prince, mol & efféminé, aima mieux se retirer en Afrique, & y vivre dans l'obscurité, que de disputer une couronne qu'il auroit pu conserver.

## 288 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Le fils d'Abdoulmoumen, après une conquête aussi facile, parut devant Almería. Cette ville, dont les Chrétiens s'étoient emparé, l'an 1147, fut investie par mer & par terre. Les habitans, après avoir soutenu un siège long & meurtrier, furent enfin obligés de se rendre, faute de vivres.

Malgré les victoires continuelles d'Abdoulmoumen & des princes ses enfans, les Siciliens étoient encore les maîtres de plusieurs places importantes en Afrique, parmi lesquelles Tunis tenoit le premier rang. Ils sortoient en armes de ces différentes villes, & répandoient l'alarme dans tous les environs. Les Arabes, fatigués des incursions des Chrétiens, conjurèrent Abdoulmoumen de les délivrer de voisins aussi dangereux. Ce prince aussi-tôt fit équiper

per une flotte , & leva, en même tems , une armée. Comme pour aller à Tunis , l'on devoit passer par des déserts , il fit de grands amas de bled , & les fit enter- rer dans des puits qui étoient sur la route qu'il devoit prendre. Ces préparatifs le conduisirent jus- qu'au commencement de l'année 1159 , qu'il partit de Maroc , à Hég. 544 la tête de cent mille combattans. Le nombre de ceux qui suivoient l'armée, étoit presque aussi grand. La discipline , qu'il faisoit obser- ver, étoit si rigide, qu'un soldat, en passant à travers les campagnes, n'auroit pas osé arracher un épi de bled. Dès que l'on étoit campé, la priere se faisoit, les Imans à la tête. Abdoulmoumen parut en- fin devant Tunis , & fit sommer le gouverneur de se rendre. Ce dernier , loin d'écouter une pa-

reille proposition , fit une sortie vigoureuse ; mais, la même nuit, dix-sept des principaux habitans s'échappèrent de la ville , & offrirent à Abdoulmoumen de lui ouvrir les portes , à condition qu'il accorderoit la vie aux habitans , & qu'il les conserveroit dans leurs biens. C'est ainsi que, par une trahison, ce prince se rendit maître de cette place importante.

Ce monarque se présenta ensuite devant Méhédié. La nature, aidée de l'art , avoit concouru à rendre cette place une des plus fortes de toute l'Afrique. La mer l'entouroit presque de tous les côtés ; & le seul endroit, par où l'on pût en approcher par terre , étoit revêtu d'ouvrages qui en rendoient l'accès impossible. Les habitans Siciliens, de leur côté, se

défendoient avec courage , & , par des sorties fréquentes , détruisoient tous les travaux des assiégeans. Abdoulmoumen, pour les resserrer , fit bâtir une muraille garnie de redoutes , qui les empêchoit de sortir de la place. D'un autre côté, sa flotte bloquoit le port , de façon qu'il ne pouvoit y entrer aucun secours.

Dans le tems que ce prince étoit occupé au siège de cette ville , les peuples des environs s'empressoient de reconnoître son autorité. La ville de Faïer , qui refusa d'ouvrir ses portes , fut emportée d'assaut. Le roi de Sicile songeoit cependant à secourir Méhédié. La flotte de ce prince parut à la hauteur de cette ville. La flotte d'Abdoulmoumen fut à sa rencontre , & les deux armées navales se livrèrent un combat

terrible. La victoire se déclara pour les Musulmans. Les Siciliens, après avoir laissé sept de leurs vaisseaux au pouvoir des ennemis, prirent le large, & se retirèrent en désordre.

Quoique les Chrétiens renfermés dans Méhédié, n'eussent plus aucune espérance d'être secourus, ils résistoient cependant à tous les efforts d'Abdoulmoumen. La famine seule les obligea à traiter avec ce prince. Dix des principaux officiers de la garnison se rendirent à son camp, & offrirent de lui remettre la ville, à condition que les Chrétiens auroient la vie sauve, & pourroient se retirer en Sicile. Abdoulmoumen, après les avoir invités à embrasser le Mahométisme, voulut bien acquiescer à leurs demandes. Ils s'embarquèrent.

rent tous pour la Sicile ; mais il n'y en eut qu'un très-petit nombre qui eût le bonheur de revoir cette isle, la plupart ayant été engloutis par une tempête. Le roi de Sicile avoit déclaré qu'il feroit mourir tous les Musulmans qui résidoient dans ses Etats, en cas qu'Abdoulmoumen fit massacrer les Chrétiens qui étoient dans Méhédié. Ceux-ci périrent tous, sans que l'on pût imputer leur mort à ce prince.

La prise de Tunis & celle de Méhédié n'avoient fait que suspendre le projet qu'avoit formé, depuis long-tems, Abdoulmoumen de faire en personne la conquête de l'Espagne. Il assembla tous les chefs des tribus Arabes ; & après leur avoir fait part du dessein où il étoit, il les pria de lui fournir dix mille hommes.

de cavalerie pour cette expédition. Pour les engager à lui donner les troupes qu'il leur demandoit, il leur fit une peinture touchante des maux dont étoient accablés les Maures en Espagne, la mort des uns, l'esclavage des autres, enfin l'appréhension continuelle où ils étoient tous de succomber sous les armes des Chrétiens. Il finit par leur représenter la honte & l'opprobre dont se couvriroient les tribus Arabes, si, faute d'un léger secours, elles laissoient perdre un aussi beau royaume, conquis jadis par la valeur de leurs ancêtres. Les Arabes n'osèrent refuser ce prince, dont ils craignoient le ressentiment, & lui fournirent les dix mille cavaliers. Ceux-ci l'accompagnèrent jusqu'à la montagne de *Zagvan*. Quand ils fu-



rent arrivés dans cet endroit, ils quitterent l'armée d'Abdoulmoumen, sous différens prétextes. Un des principaux, appelé *Ioufès-ben-Malik*, qui étoit resté fidele à ce prince, vint l'avertir de la désertion de ses compagnons. Il ajoûta qu'ils disoient entr'eux, que l'expédition d'Espagne n'étoit qu'un prétexte pour les tirer de leur pays, & les faire périr de misère.

A cette nouvelle, ce prince entra en fureur; & il jura de les faire repentir de leur trahison. Il dissimula cependant, jusqu'à son arrivée à Constantine, & campa vingt jours aux environs de cette ville, comme s'il eût ignoré leur désertion, ou qu'il s'en fût peu embarrassé. Les Arabes étoient dans la sécurité la plus grande, lorsqu'ils se virent attaqués par

trente mille hommes des meilleurs troupes d'Abdoulmoumen. Ces défecteurs furent obligés de prendre la fuite , & d'abandonner au pouvoir du vainqueur leurs femmes & leurs enfans. Abdoulmoumen , bien loin d'abuser de sa victoire , traita avec humanité les prisonniers. Il écrivit, en même tems, aux Arabes, qu'il ne vouloit pas pousser plus loin sa vengeance, & qu'ils pouvoient venir retirer leurs femmes & leurs enfans. Ce trait de générosité les toucha , & ils l'assurèrent d'une fidélité inviolable.

Hég. 556. Ce prince, l'année 1160, s'approcha de la mer , toujours dans le dessein de passer en Espagne. Il bâtit même une nouvelle ville sur le rivage , & retourna, quelque tems après, à Maroc, & de-là à Salé. Il étoit dans cette der-

niere ville, lorsque la mort le surprit. Toutes les qualites, qui concourent à former les héros, se trouvoient réunies dans sa personne; & il eût été parfait, si ses vertus n'eussent été ternies par la cruauté.

Ce prince, quelques instans avant de mourir, assembla les principaux seigneurs, & leur dit qu'il avoit antrefois désigné pour son successeur son fils aîné, Méhémed, mais qu'il avoit reconnu depuis l'incapacité de ce prince pour le gouvernement. Il les conjura, en mêmetems, de mettre la couronne sur la tête d'Abilakoub, son second fils, qui seul étoit digne de leurs suffrages. Ils consentirent tous aux dernières dispositions du monarque expirant, & jurèrent, en sa présence, une fidélité inviolable à Abi-la-

koub. Abdoulmoumen , comme s'il n'eût prolongé sa vie, que pour assurer le trône à son second fils, mourut quelques momens après. L'on cacha sa mort , & l'on mit son corps dans une litiere , pour le transporter de Salé à Maroc , comme si ce prince n'eût été que malade. Abi-lakoub , pendant ce tems-là , s'assura de l'armée & de toutes les places fortes. Quand il vit qu'il n'avoit plus rien à redouter , il publia la mort de son pere , deux mois après qu'elle étoit arrivée.

A peine cet événement devint public , que les tribus Arabes d'Amaré & d'Ibn-Umer crurent avoir trouvé l'instant favorable de reconvrer la liberté. Un certain Mefrah se mit à leur tête. Abi-lakoub, sans leur donner le tems de se fortifier, marcha contre les

tribus & leur livra bataille. Les Arabes furent défaits ; & Meftah, l'auteur de tous ces troubles, perdit la vie. Plusieurs autres tribus, qui attendoient pour secouer le joug , l'iffue du succès qu'auroit l'entreprise de Meftah , n'oserent remuer ; & l'Afrique jouit, pendant quelque tems , du calme le plus profond.

Tandis que ce prince étoit occupé à dissiper les troubles qui s'étoient élevés dans ses Etats, après la mort de son pere , les rois Chrétiens d'Espagne résolurent de profiter de ce double événement , pour faire des conquêtes sur les Maures. Alfonse, nouveau roi de Castille , qui avoit succédé à Sanche , fit une ligue offensive & défensive avec le roi d'Aragon. Ces deux princes , de concert, formerent le siège de

Cuença, l'année 1176. Cette ville, bâtie par les Arabes, sur les confins de la Celtibérie, est située sur la pente d'une montagne assez élevée. Le Xeucar & le Guévar roulant leurs eaux à travers des rochers affreux, coulent, à droite & à gauche de cette montagne, à peu de distance de la ville, & forment une barrière qu'il est impossible de franchir. Le seul chemin, dans la montagne, qui mène à la place, est roide & escarpé. Jamais cavalier n'osa le franchir, & à peine est-il praticable pour un homme de pied. Comme il étoit impossible de prendre cette ville par force, & que la famine seule pouvoit en ouvrir les portes, les deux rois restèrent long-tems devant la place, sans que le siège avançât. La situation avantageuse de la ville, le cou-

rage des habitans, qui étoit soutenu par l'espoir d'un prompt secours d'Afrique, rendoient inutiles tous leurs efforts; enfin, après un siège de neuf mois, les Maures, faute de vivres, furent obligés de se rendre.

D'un autre côté, Ferdinand, roi de Léon, s'empara de Badajox; mais comme il ne vouloit point affoiblir son armée, en laissant une garnison dans cette place, il se contenta du serment de fidélité que lui fit le gouverneur. Mais à peine ce prince fut éloigné, que le gouverneur ayant reçu quelques troupes d'Afrique, oublia un serment que la crainte seule avoit arrachée. Il ne se contenta pas de secouer le joug qu'on venoit de lui imposer, il osa encore paroître en campa-

gne, & assiéger Alfonse, roi de Portugal, dans Santaren.

Ferdinand, qui se trouvoit à la tête d'une belle armée, excité par la gloire de délivrer Alfonse, & par l'envie de se venger de l'infidélité du gouverneur de Badajox, accourt aussi-tôt, défait les Arabes, & les force de se retirer honteusement.

Alfonse avoit confié la garde des frontieres du Portugal à Sanche, son fils. Ce jeune prince fait une irruption sur les confins des Maures, & ravage la campagne, à la vue même des habitans de Séville. Il parut ensuite devant la ville de Niébla; mais ayant appris que les ennemis, pour se venger, menaçoient Béja, il leve le siège de Niébla, bat les Arabes, & va joindre son pere à Santaren.



La nouvelle de l'arrivée d'Abilakoub en Espagne, à la tête d'une armée de cent mille hommes, consola les Musulmans des pertes qu'ils venoient d'essuyer, & leur fit espérer les succès les plus brillans.

Ce prince, qui, depuis l'instant qu'il étoit monté sur le trône, méditoit la conquête de l'Espagne, résolut de profiter de la tranquillité qui régnoit en Afrique, pour exécuter son projet; l'ambition ne lui mettoit pas toute seule les armes à la main, la vengeance avoit aussi part à la guerre qu'il alloit porter. Ibn-Merdenich-Méhéméd, roi Maure de Séville, non seulement avoit refusé de se soumettre au général d'Abdoulmoumen; mais encore, par sa jonction avec les Chrétiens, il l'avoit empêché de

### 304 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

rien entreprendre. Abi-lakoub vouloit tirer d'Ibn-Merdenich une vengeance que la mort d'Abdoulmoumen avoit suspendue. Il partit d'Afrique, à la tête d'une armée de cent mille combattans, & marcha droit à Séville. L'approche de son arrivée fit une si grande impression de terreur sur Ibn-Merdénich, qu'il en mourut. Plusieurs historiens assurent que la crainte seule ne termina pas ses jours, & que le poison y eut part. Les fils d'Ibn-Merdenich n'eurent d'autre parti à prendre que celui de la soumission. Ils mirent bas les armes, allèrent au-devant du monarque Africain, & lui rendrent Murcie, Valence & toutes les villes dont ils étoient les maîtres. Ce prince, flatté de leur hommage, les reçut avec bonté. Pour les gagner entière-

ment, il s'allia avec eux, en épousant une de leurs sœurs. Il entra ensuite en campagne, contre les Chrétiens, & pénétra même jusqu'à la vue de Toledé ; mais la disette s'étant mise dans son armée, & ayant appris que l'Afrique étoit agitée de nouveaux troubles, il fut obligé d'y retourner.

Ces troubles étoient excités par l'arrivée d'une horde de Turcs, qui d'Egypte étoit passée en Afrique, sous la conduite d'un certain Karacouch. Plusieurs tribus Arabes s'étoient jointes à eux, & les avoient aidés à se rendre maîtres de Tripoli & de quelques autres places. Ali-ben-Elmari, prince tributaire de Sfax, avoit profité de cette révolution, pour secouer le joug. D'accord avec les habitans de Sfax, il avoit fait périr tous les partisans des Al-

mohades , qui se trouvoient dans cette ville. Abi-Iakoub , après avoir mis des garnisons , & fait fortifier toutes les places frontieres , de crainte de quelque surprise de la part des Turcs , vint mettre le siège devant Sfax. Il commença par ravager les environs de cette ville & ruiner la campagne. Enfin , après trois mois de siège , le prince Ali craignant que la place ne fût emportée d'assaut , en sortit secrètement , sans rien communiquer de son dessein aux assiégés , & se rendit au camp d'Abi - Iakoub. Celui - ci ne put s'empêcher d'admirer la hardiesse avec laquelle son ennemi venoit se livrer lui - même entre ses mains. Ali se jette aux pieds du monarque , & lui demande sa grace & celle de tous les habitants. Ce prince voulut bien la lui

accorder, à condition qu'il se retireroit dans le Mogreb, avec toute sa famille. Pour le dédommager de la perte de Sfax, il lui donna des terres considérables dans cette province. Ioufef, délivré si heureusement de cette guerre, mit une forte garnison dans la place, & alla à Méhédié. Il reçut dans cette ville un ambassadeur du roi de Sicile, qui demandoit la continuation de la trêve pour dix ans. Abi-lakoub qui songeoit toujours à la conquête de l'Espagne, & qui craignoit d'être détourné par quelque guerre étrangere, accepta avec joie la proposition du roi de Sicile.

Enfin le monarque Africain, délivré de l'inquiétude que lui avoient causée les troubles qui s'étoient élevés en Afrique, aborda

## 308 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

une seconde fois en Espagne, Nég. 180. l'an 1184. Il ouvrit la campagne, par le siège de Santaren en Portugal. Le roi Alfonse, malgré son grand âge, ne balança pas à accourir au secours de la ville. Les Chrétiens & les Arabes en vinrent aux mains, & combattirent long-tems avec un égal courage. Enfin Sanche, fils de ce prince, décida du sort de cette journée. Il sort de Santaren, à la tête de la garnison, & prend les ennemis à dos. Ces derniers se voyant attaqués de deux côtés, prennent lâchement la fuite. Abi-lakoub, au désespoir, dispute encore la victoire, soutenu de la noblesse Arabe; mais ce prince ayant été blessé mortellement par une flèche, la deroute devint générale. Il mourut, quelques jours, après de ses blessures. Son corps fut

transporté à Séville. Ainsi périt Abou Iakoub-Ioufès, après un règne de vingt-deux ans. Il eut toutes les vertus de son père Abdoulmoumen, sans en avoir les défauts. Aussi grand guerrier, & aussi grand politique que lui, il fut moins cruel, & compta la clémence au nombre des vertus que doit avoir un monarque.

Comme ce prince, en mourant, n'avoit point désigné de successeur, les principaux seigneurs Arabes mirent sur le trône Iakoub son fils aîné.

La mort d'Abi-Iakoub & un nouveau règne parurent une occasion favorable aux Almoravides, pour rentrer en Afrique; quoiqu'ils en eussent été chassés par Abdoulmoumen; ils avoient encore un grand nombre de partisans qui soupiroient après leur

rétablissement, & qui regardoient les Almohades comme des usurpateurs. Ali - Ishak - Eli - Emeni , chef de cette maison , & souverain des isles Baléares , équipa une flotte de vingt vaisseaux , aborda à Bûgie, s'empara de cette ville , & se fit proclamer *prince des Musulmans*. Iakoub ne voulut point lui donner le tems de se fortifier dans sa nouvelle conquête , & cette place fut presque aussi-tôt reprise qu'elle avoit été enlevée. Le roi de Majorque eut le bonheur d'échapper à sa poursuite , & de se réfugier à Tripoli. Les Turcs , qui étoient les maîtres de cette ville , se rangèrent sous les étendards : il prit en même tems à sa solde un corps de troupes de la même nation , qui étoit arrivé depuis peu de l'Egypte.



Les partisans secrets des Almohades, voyant Ishak appuyé des forces des Turcs, leverent le masque & se déclarerent ouvertement pour lui. Le gouverneur de Tunis fit part de cette révolution à Iakoub qui envoya six mille hommes sous la conduite d'un de ses cousins. Les deux corps d'armée ne tarderent pas à se rencontrer & à se charger. Le général d'Iakoub avoit, parmi ses troupes, quelques compagnies de Turcs, qui s'étoient mises à sa solde. Quand ils virent qu'on les menoit contre leurs compatriotes, bien loin de vouloir les combattre, ils se rangerent de leur côté, & tournerent leurs armes contre les Almohades. Ce mouvement imprévu mit le désordre dans leur rang, & procura la victoire au roi de Majorque.

Iakoub, au désespoir de la perte de cette bataille, ne voulut plus s'en rapporter qu'à lui-même, pour la conduite de ses armées. Il se mit en marche, à la tête de quinze mille hommes de cavalerie, attaqua les ennemis aux environs de la ville de Fès, & les défit entièrement.

Ce prince habile profita de sa victoire, & vint mettre le siège devant cette ville dont les Turcs s'étoient emparé, pendant les troubles précédens. Ils se défendirent d'abord avec assez de valeur, & résisterent, pendant trois mois, à tous les efforts des assiégeans; mais enfin, craignant que la place ne fût emportée d'assaut, ils consentirent d'en ouvrir les portes, à condition qu'on leur accorderoit la vie & la liberté. Le traité fut bientôt conclu, & fut exécuté  
de

de bonne foi, de part & d'autre. La plupart des habitans, pour avoir embrassé le parti des Almoravides, furent passés au fil de l'épée, & les murailles de la ville abbatues & rasées. Iakoub, après tous ces succès, retourna triomphant à Maroc.

Les Chrétiens d'Espagne avoient profité des troubles qui s'étoient élevés en Afrique, & avoient pris aux Arabes la ville de Chelva. Iakoub, après avoir pacifié l'Afrique, partit pour l'Espagne & vint mettre le siège devant cette place. Les habitans, après une généreuse défense, rendirent la ville à composition. Le monarque Africain, se voyant à la tête d'une belle armée, voulut faire repentir les Chrétiens d'avoir attiré ses armes en Espagne, & se rendit

maître encore de quatre villes dont ils étoient en possession, depuis plus de quarante ans. Après ces succès, il fit une trêve de cinq ans, & retourna à Maroc.

A peine ce terme fut expiré, que la guerre recommença, de part & d'autre, avec un nouvel acharnement. Alphonse, roi de Castille, entra le premier en campagne, & mit tout à feu & à sang dans l'Andalousie. L'arrivée d'Iakoub l'empêcha de continuer le ravage de cette province, pour songer à sa propre défense. Il implora le secours des rois de Navarre & d'Aragon; & en attendant qu'ils pussent le joindre, il se retrancha dans son camp; mais bientôt l'ardeur de combattre l'emporta, & il craignit que l'arrivée des deux rois ne

lui dérobât une partie de l'honneur de la victoire (a). La ba-

---

(a) Les historiens Arabes, tels que No-vairi, Tabari & plusieurs autres grossissent à leur ordinaire la perte que firent les Chrétiens dans cette bataille : ils assurent qu'il y en eut cent quarante mille de tués, & treize mille prisonniers. Le nombre des chevaux, des mulets, des ânes, dont ils disent que les vainqueurs s'emparèrent, est encore plus considérable : ils font monter le nombre des chevaux à quarante-six mille, celui des mulets à quarante mille & celui des ânes à cent mille. Ils assurent que le roi Alphonse, de désespoir, se fit couper les cheveux, & qu'il jura de ne pas dormir dans un lit, ni monter à cheval, qu'il n'eût réparé la honte de cette défaite. Mariana & les autres historiens Espagnols ne font aucune mention de ces circonstances qui paroissent apochryphes. Du reste, les historiens des deux nations sont d'accord sur la date. Les Arabes disent, que cette bataille fut livrée le 9 de la lune de Chaban, l'an de l'hégire 391, qui revient au 14 Août 1195, date des Espagnols. Ils ne varient que sur le lieu où elle se donna, les premiers la plaçant proche la forteresse de Réma, à la gauche de Cordoue, & les autres, proche celle d'Alarnes. Il m'a été impossible de découvrir ces deux

### 316. HISTOIRE DE L'AFRIQUE

taille se donna à la gauche de la ville de Cordoue , proche le château de Réma , dans une plaine appelée *Merdjdjedid* , le

Le 9 Cha-  
ban 591.

15 Août 1195. Les Chrétiens eurent d'abord l'avantage , & enfoncerent les Arabes ; enfin le nombre l'emporta sur la valeur , & ils furent obligés de prendre la fuite. Iakoub , après le combat , s'empara de la forteresse de Réma & retourna à Séville.

Le roi de Castille , loin d'être découragé par cette première défaite , leva une nouvelle armée , l'année suivante. Iakoub ayant appris que ce prince marchoit contre lui , fit partir sa flotte pour l'Afrique , pour lui ramener des troupes. Les deux armées se livrerent un second combat qui fut

---

villes , dont peut-être il ne reste plus de vestige , ou qui ont changé de nom.

aussi fatal aux Chrétiens, que le premier. Le monarque Africain, maître de la campagne, entra dans la Castille, ravagea Talavéra, dont il ne put s'emparer, détruisit, chemin faisant, les villes d'Eulalie & d'Escalone, & assiégea Toledé inutilement, pendant dix jours.

Ce prince tenta encore, l'année suivante, de s'emparer de cette capitale de la Castille; mais, malgré tous ses efforts, il ne put s'en rendre maître : il se vengea de ce mauvais succès sur le territoire de cette ville, qu'il ravagea, & ramena son armée dans l'Andalousie, pour lui faire reprendre haleine. Il rentra en campagne, l'année 1198, & pénétra jusques dans les Asturies où il soumit plusieurs villes; mais rappelé en Afrique par des troubles

nouveaux, il accepta la trêve que lui proposèrent les rois de Léon & d'Aragon. Ce prince mourut, l'année suivante, le vingtième de Mars, dans la ville de Salé. Il étoit âgé de quarante-huit ans, & en avoit régné quinze.

Méhéméd el-Nafir, son fils aîné, lui succéda. Mais moins heureux ou moins habile que son pere, il perdit dans un instant toutes les provinces que ses ancêtres possédoient en Espagne. Les commencemens de son règne furent agités de quelques troubles en Afrique. Le gouverneur de Méhédié ayant voulu se révolter, se vit investi par mer & par terre, & fut forcé d'avoir recours à la clémence du roi. Ces premières étincelles de rebellion ayant été éteintes, Méhéméd songea à faire en Espagne quelque conquête ca-



pable d'illustrer son règne. Les historiens Arabes font monter à six cens mille combattans l'armée qu'il conduisit dans ce royaume. Les Chrétiens, de leur côté, songèrent à opposer une digue à ce torrent qui sembloit vouloir tout entraîner. A cet effet, les rois de Castille, de Navarre & d'Aragon firent entr'eux une ligue offensive & défensive. Les Arabes Remportoient par le nombre, & épuisoient d'hommes l'Afrique & l'Espagne, pour réparer leurs pertes. Les Chrétiens leur étoient supérieurs par le courage & l'habileté de leurs généraux.

Rodrigue, archevêque de Tolède, passa en Italie & en France, & représenta si vivement le danger où étoit l'Espagne, qu'il ramena avec lui cinquante mille hommes d'infanterie, & douze

mille de cavalerie. Le roi de Castille, de son côté, fit prendre les armes à tous ses sujets. Tolède étoit le rendez-vous général de toutes les troupes. On y vit bientôt arriver Pierre, roi d'Aragon, à la tête de vingt mille fantassins & de trois mille cinq cens cavaliers.

Les Chrétiens, divisés en trois corps, partirent de Tolède, le  
 Hg. 607. 20 de Juin 1210. Le premier effort de leurs armes tomba sur Malacon. En vain les Arabes abandonnerent la ville & se réfugièrent dans la citadelle : elle fut emportée d'affaut, & ceux qui étoient dedans, furent passés au fil de l'épée. Les habitans de Galatrava, pour éviter un pareil sort, allèrent au-devant du vainqueur, lui présenter les clefs de leur ville. Sanche, roi de Navarre, joignit l'armée à Alarcon.

Il étoit suivi d'un corps de troupes , encore plus redoutable par le courage que par le nombre. On se mit en marche, & l'on parvint au pied de cette chaîne de montagnes , appelée *Sierra Morena*. Méhémed, instruit de la marche des Chrétiens , s'empara du principal passage par lequel on pouvoit pénétrer dans ces montagnes. Son dessein étoit ou de forcer les ennemis à une retraite honteuse, ou de les attaquer avec avantage , s'ils osoient avancer plus loin.

L'alternative étoit cruelle pour les Chrétiens , & les rois ligüés en sentirent tout l'inconvénient. La question fut agitée long-tems, dans le conseil de guerre : la plupart soutinrent que c'étoit s'exposer à une défaite certaine, que de forcer les gorges de ces mon-

### 322 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

tagnes occupées par les Arabes ;  
 qu'il falloit rétrograder, & en fai-  
 sant un circuit plus long, cher-  
 cher un chemin moins dangereux  
 qui les meneroit dans l'Andalou-  
 sie. Alfonse fut d'un sentiment con-  
 traire. Il représenta, avec force  
 que la réputation une fois per-  
 due ne pouvoit plus se recouvrer ;  
 que l'on jugeoit souvent de la  
 fuite d'une guerre, par les pre-  
 miers événemens ; qu'en retour-  
 nant sur leurs pas, leur retraite  
 passeroit pour une véritable fuite ;  
 que cette démarche honteuse  
 augmenteroit le courage des en-  
 nemis, en même tems qu'il af-  
 foiblirait celui des Chrétiens ;  
 enfin que, par un généreux effort,  
 les choses, qui d'abord avoient  
 paru impossibles, étoient souvent  
 devenues aisées.

Tandis que l'on délibéroit sur

le parti qu'il falloit prendre , un berger se présenta devant les princes , & leur promit de conduire leur armée, sans aucun danger , sur la cime des montagnes , par un chemin dont lui seul avoit la connoissance. Alonse envoya deux de ses principaux officiers avec le berger, pour reconnoître le chemin, avant de s'y engager. Enfin l'armée se mit en marche : comme la route , qu'elle prenoit, étoit toute opposée à celle qui conduisoit aux montagnes , les Arabes furent persuadés que les ennemis se retiroient, faute de vivres , & qu'ils n'avoient pas osé forcer le passage. Cependant les troupes avançoient sous la conduite du berger ; il falloit gravir contre des rochers , franchir des fossés , traverser des vallons , se faire jour à travers les broussail-

les, & s'avancer quelquefois par une route roide, escarpée & environné, de précipices. L'espoir d'une victoire assurée, si l'on étoit assez heureux pour parvenir au sommet des montagnes, fit supporter toutes ces fatigues, & surmonter toutes ces difficultés. Enfin, après une marche pénible, les Chrétiens arrivèrent sur la cime de la montagne, & ayant trouvé un terrain uni, y firent leur camp & le fortifierent. Les Arabes, étonnés de voir devant eux ceux qu'ils croyoient bien éloignés, se préparèrent au combat. Les Espagnols, fatigués par une longue marche, refusent la bataille, & se tiennent dans leur camp. Les Arabes firent inutilement une nouvelle tentative, le lendemain. Méhémed ne doutant point que la crainte ne retint les

ennemis dans leur camp, se flattoit de voir bientôt dans les fers les trois Chrétiens. Enfin, le troisieme jour qui étoit le 16 Juillet de l'année 1210, les Espagnols<sup>Hist. 607</sup> avancèrent fièrement contre l'ennemi. Diegho-Haro commandoit l'avant-garde, & Gonsalve de Nugnès le corps de bataille. L'arrière-garde étoit sous les ordres du roi de Castille. Les rois de Navarre & d'Aragon étoient sur les deux ailes avec les troupes qu'ils avoient amenées.

Les Maures firent quatre corps de leurs troupes : l'entrée de leur camp étoit formée par une chaîne de fer. Leur armée étoit si nombreuse, qu'elle sembloit couvrir les montagnes & les vallons. Alfonso exhorte les siens, en peu de mots, à combattre vaillamment. Il leur dit de ne pas s'effrayer de

### 326 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

cette multitude où l'on comptoit plus d'hommes que de soldats. Méhémed, de son côté tâche, d'animer ses soldats : il leur représente que cette bataille doit décider du sort de l'Espagne, qui deviendra le prix du vainqueur, quel qu'il soit.

Après ces paroles , les deux armées s'ébranlent. Le centre de bataille des Chrétiens donna le premier , & fut soutenu par les rois de Navarre & d'Aragon, qui étoient sur les aîles. Ces troupes, après avoir tenté trois fois inutilement d'enfoncer les ennemis, reculent & semblent vouloir prendre la fuite. Alphonse, au désespoir, veut s'élancer au milieu des bataillons. Il est retenu par Rodrigue, archevêque de Tolède, qui lui représenta que la victoire & le salut de l'armée dépendoient



de sa conservation. L'avant-garde des Chrétiens chargea à son tour les ennemis ; ceux, qui un instant auparavant, songeoient à prendre la fuite , se voyant soutenus , retournent au combat , avec une nouvelle fureur. Les Arabes ne purent résister à ce (a) choc , &

---

(a) Les historiens Arabes déplorent vivement la perte de cette bataille. Ils la regardent comme une des causes de la dépopulation de l'Afrique , & de la chute de leur empire en Espagne. Ils disent que des six cent mille hommes , dont elle étoit composée , il n'en retourna qu'un très petit nombre en Afrique : du reste , ils n'entrent dans aucun détail , comme ils font toujours , quand l'événement ne leur est pas favorable. Les Espagnols font monter le nombre de ceux qui périrent , du côté des Arabes , à cent quatre-vingt cinq mille ; & ce qu'il y a de plus incroyable , c'est qu'ils assurent qu'il n'y eut que vingt-cinq Chrétiens de tués. La lettre du roi Alphonse au pape Innocent , par laquelle il lui fait part de la victoire qu'il vient de remporter , met ce nombre. Pour donner une idée à ce pape de la multitude immense qui composoit l'armée

### 328 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

prirent la fuite. Méhémed lui-même se laissa emporter par le torrent, & se refugia à Biatia. Ce prince ne se croyant pas assez en sûreté dans cette place, se retira à Jaën.

Trois jours après cette bataille, les Chrétiens se mirent en marche, & s'emparèrent de Bilches, Balnéa, Tolosa. Ubida, peu de jours après, eut le même sort. En vain les habitans offrirent une somme considérable pour racheter leurs vies ; les Chrétiens inflexibles, les firent tous passer par le fil de l'épée.

---

Maure, il ajouta que les Chrétiens ayant resté deux jours sur le champ de bataille, & ne s'étant servi, pour la cuisine & leurs autres usages, d'autre bois que de celui des flèches & des lances des ennemis, ne purent en brûler que la moitié. Cette fameuse bataille est appelée *Akab*, par les Arabes, & *Vanos-Tolosa* par les Espagnols, qui sans doute donnent des noms différens au même endroit.

Cependant Méhémed, après la perte de la dernière bataille, étoit passé en Afrique, dans le dessein de lever une nouvelle armée, & de tenter une seconde fois le sort des armes. Sa mort, qui arriva l'année suivante, ne lui donna pas le tems d'exécuter le projet qu'il avoit formé. Ce monarque ne put survivre au chagrin que lui caufoit sa défaite. Comme s'il n'eût pas été assez infortuné, il eut encore la douleur de voir ses plus proches parens abuser de ses malheurs pour le trahir : à peine ce prince étoit parti d'Espagne, qu'un de ses freres, nommé *Zéid*, s'empara du royaume de Valence ; Méhémed son oncle se fit, en même tems, proclamer roi de Cordoue. Séville, Carmone, Ecija secouerent le joug des Almohades, & devinrent le partage

d'un seigneur Arabe qui n'y avoit d'autre droit que celui que donne l'ambition , quand elle est soutenue par la force.

Après la mort de Méhéméd-el-Nafir , Iouef son fils lui succéda , & fut appelé *Méflanfir*, ou le *Vilain* ; mais peu jaloux de mériter un surnom qu'il devoit à la flatterie , il sembloit n'être monté sur le trône que pour se plonger plus librement dans toutes sortes de voluptés. Uniquement occupé à inventer de nouveaux plaisirs , il ne laissoit approcher de sa personne , que ceux qui applaudissoient à ses passions , & en éloignoit ceux qui vouloient lui parler des affaires de l'Etat. Ses profusions , & plus encore le peu de part qu'il prit au gouvernement de l'Etat , affoiblirent sa puissance , & préparèrent la ré-

volution qui devoit précipiter du trône les Almohades, pour y placer une nouvelle dynastie. Ce prince, après avoir régné dix ans, mourut l'année 1223. Mostansir <sup>Hég. 620.</sup> n'ayant point laissé de postérité, les grands du royaume mirent la couronne sur la tête d'Abdoulvabed son grand oncle : Comme celui-ci avoit été toute sa vie exposé aux caprices de la fortune, & qu'il étoit même tombé dans l'indigence, les peuples se flatterent qu'un prince instruit par l'adversité, en seroit plus digne de régner, & qu'il abuseroit moins du souverain pouvoir ; mais sa conduite leur fit voir qu'ils s'étoient trompés : soit que le passage du triste état, où il se trouvoit, au trône, eût été trop rapide, & qu'il n'en pût supporter la secousse, ou plutôt, soit qu'il fût naturelle-

ment porté au plaisir , il n'eut pas plutôt l'autorité en main ; qu'il s'en servit pour se livrer à tous les excès qu'entraînent après eux le luxe & la mollesse. Ceux qui lui avoient mis la couronne sur la tête , la lui ôtèrent avec la vie neuf mois après , & lui donnerent pour successeur son neveu , appelé *Abdoullah - Eladik* , qui étoit alors en Espagne. Ce prince , avant de quitter ce royaume , y laissa son frere *Edrisben-Iakoub* , & lui abandonna la souveraineté de quelques villes qui étoient encore soumises aux Almohades.

Les fréquentes révolutions arrivées en Afrique , & la foiblesse des successeurs d'Abdoulmoumen affoiblirent en Espagne la puissance des Arabes , tandis que celle des Chrétiens prenoit de nouvel-

les forces. L'ambition armoit ces premiers les uns contre les autres ; & ils songeoient plutôt à faire des conquêtes sur leurs compatriotes , qu'à se réunir contre l'ennemi commun. Les Chrétiens profitèrent de ces funestes divisions. Ferdinand, roi de Castille, qui avoit succédé à Henri , vint mettre le siège devant Jaën dont il ne put s'emparer : il fut plus heureux devant Priège ; & les richesses qu'il trouva dans cette place, le consolèrent d'avoir manqué Jaën. Loxa eut le même sort. Les habitans crurent échapper à la fureur des Chrétiens , en se réfugiant dans la citadelle ; mais elle fut emportée d'assaut , & ses défenseurs passés au fil de l'épée. Les Maures d'Alhambra , place située sur un rocher , & que l'on regardoit comme imprenable,

n'osèrent attendre l'ennemi derrière leurs remparts : ils se réfugièrent à Grenade , & donnèrent à la partie supérieure de cette ville , où ils se fixèrent , le nom de la place qu'ils venoient d'abandonner. Les Chrétiens, maîtres de la campagne , portèrent le fer & le feu dans tout le territoire de Grenade. Les habitans voyant du haut de leurs tours la flamme qui consumoit les villages , demandèrent la paix ; & offrirent, pour l'obtenir, mille trois cents Espagnols qu'ils retenoient dans leurs fers. Ferdinand voulut bien , à ces conditions , détourner ses armes , dont l'effort alla tomber sur la ville de Montigia qu'il rasa.

L'Andalousie éprouva, de même que le royaume de Grenade , toutes les horreurs de la guerre.



Les soldats que l'on avoit laissés en garnison de ce côté-là, s'étant réunis, malgré la rigueur de l'hiver, ravagèrent le territoire de Séville. Abou-Ali, qui s'étoit emparé de cette ville, se mit en campagne pour chasser les Chrétiens. Cette tentative ne lui réussit pas, & il fut obligé de prendre la fuite, après avoir perdu beaucoup du monde. Ces succès furent balancés par la perte de la forteresse Garcéna, dont les Maures se rendirent maîtres, à la vue même du roi Ferdinand. La nouvelle qu'il reçut, quelques jours après, de la prise de Capolla par ses troupes, le consolâ de cet affront.

Dans le même tems, ce prince apprit que les Maures de Biatia avoient mis le siège devant la citadelle de cette ville qui étoit

au pouvoir des Chrétiens. Ces derniers, malgré leur petit nombre, se défendoient avec un courage qui étoit soutenu par l'espoir d'un prompt secours. Leurs espérances ne furent point déçues, & Ferdinand, accourut à leur défense. La nouvelle de son approche consterna si fort les habitans de Biatia, que non-seulement ils levèrent le siège de la forteresse, mais encore qu'ils abandonnèrent leur ville, pour éviter la fureur des Chrétiens. Le roi de Castille s'étant retiré à Toledo pour se reposer de ses fatigues, Tellès, général de ses armées, dévasta tout le royaume de Séville. Abou-Ali, pour détourner cette tempête, consentit à payer trois cens mille écus d'or par an. Ce prince redoutoit encore plus les armes des Arabes, que celles des Chrétiens,

Chrétiens ; & il étoit sur le point de se voir enlever par un nouvel usurpateur une couronne dont il s'étoit lui-même emparé sans aucun droit. Ce dangereux rival se nommoit *Mutévèkkul-ben-Houd*, Roi de Murcie : il étoit d'une famille des plus illustres parmi les Arabes , puisqu'il faisoit remonter son origine jusqu'à *Djezam-ben-Amer*, qui étoit un des principaux officiers de *Moussa*. *Osman - Abinesa* , qui avoit été gouverneur d'Espagne pour les Califes , étoit aussi un de ses ancêtres , parmi lesquels il comptoit plusieurs rois de Saragosse. Il s'étoit emparé d'Almérie , de Grenade , de Cordoue & de plusieurs autres villes , durant les J.C. 1291 troubles qui s'étoient élevés en Afrique , & avoit formé le dessein de se rendre maître de tout

ce qui restoit aux Arabes en Espagne. Pour y réussir, il publioit que les changemens que les Almohades avoient introduits dans la religion Musulmane, étoient la cause de tous les maux que les Maures avoient essayés ; que si l'on vouloit se relever de ces pertes, il falloit rétablir les choses sur l'ancien pied : c'est ainsi qu'il déguisoit, sous le nom sacré de religion, l'ambition qui le devoit.

Tandis que Mutévekkul-ben-Houd songeoit à envahir l'Espagne, le trône de l'Afrique fut souillé, une troisième fois, par le sang de celui qui y étoit assis. Il n'y eut point d'extrémités où les rebelles ne se portassent contre Méhémet. Son palais fut pillé : l'on osa même pénétrer jusqu'à ce lieu sacré pour les Musulmans,

où ce prince renfermoit ses femmes ; elles en furent tirées avec violence , & furent exposées à tous les outrages d'une populace effrénée. Ce prince infortuné ayant eu le malheur de tomber entre les mains des rebelles , ils le traînerent en prison, & terminèrent enfin sa vie & ses malheurs par le cordon.

Iaiah, fils de Méhémet-Nafir, succéda à Abdoullah-el-Adik, & fut aussi malheureux que lui. Nous avons dit plus haut, qu'Abdoullah, en allant prendre possession de l'Afrique, avoit laissé en Espagne son frere Edris-ben-Iakoub. Celui-ci ayant appris la triste fin d'un frere qu'il chérissoit, résolut d'en tirer une vengeance éclatante. Les habitans de Séville, & plusieurs autres villes de l'Espagne, le proclamèrent souverain,

### 340 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

& il prit le titre d'*Emir-el-Mouménin*. Les Africains, dont l'esprit étoit plus léger que les fables qui les environnoient , se degoûtèrent bientôt du nouveau roi qu'ils s'étoient choisi , & offrirent la couronne à Edris - ben - lakoub. Ce fût un bonheur pour lui ; car Mutévekkul-ben-Houd , dont le parti avoit prévalu en Espagne , lui avoit enlevé toutes les villes qu'il y possédoit. Edris s'embarqua pour l'Afrique , l'an  
M<sup>624</sup>. née 1226 ; & s'étant mis à la tête de ses troupes , il alla chercher Iaiah qui s'étoit retiré dans les montagnes. Les différentes tribus d'Arabes & de Berbers, qui habitoient ces montagnes , avoient embrassé sa défense , & combattoient sous ses enseignes. Comme le trône devoit être le prix du vainqueur , l'on se battit long-

tems, de part & d'autre, avec un acharnement mêlé de fureur. Enfin les Montagnards furent défaits ; & Iaiah ayant été pris, Edris le sacrifia à sa sûreté. Cette victoire affermit la couronne sur sa tête ; mais elle ne le rassura pas contre l'inconstance & la légèreté des Africains. L'image sanglante de son frere Abdoullah-el-Adik , égorgé par ses sujets rebelles , se présenteoit sans cesse à son esprit , & en lui demandant vengeance, sembloit lui dire qu'il n'évitéroit un sort aussi funeste , qu'en punissant les coupables. Docile à cette voix qui se faisoit entendre au fond de son cœur, il prit la résolution de faire périr tous ceux qui avoient conspiré contre son frere. Comme les gens de loi , au lieu de se servir de l'autorité que leur donnoit la re-

ligion, pour appaiser les révoltes, avoient été les plus ardens à souffler le feu de la discorde, ils furent les premiers contre lesquels il sévit. Les autres rebelles ne furent pas plus épargnés ; & ce prince versa tant de sang, qu'il fut appelé le *Hégiage* (a) de l'Afrique.

Malgré toutes ces précautions,

---

(a) Hégiage-ben-Iosef-el-Thaféki, un des plus grands capitaines qu'ayent eu les Arabes, mais qui poussa si loin sa cruauté, qu'encore aujourd'hui, dans l'Orient, l'on se sert de son nom pour désigner un prince cruel. Il fut fait gouverneur de l'Iraque Arabique, & de l'Arabie par Abdoulmélek, cinquième Calife des Ommiades de Damas, en reconnoissance de la victoire que ce général avoit remportée sur Abdoullah-ben-Zobaïr, qui disputoit le trône à Abdoumélek. Hegdage poussa si loin la dureté de son gouvernement, qu'il fit périr cent vingt mille personnes, & qu'à sa mort il s'en trouva cinquante mille dans les prisons, qui auroient subi le même sort, sans cet événement.



Edris ne put anéantir l'esprit de sédition. Un de ses freres s'empara de Ceuta, & prit le titre de *souverain de l'Afrique*. Tandis que ce prince étoit devant cette ville, il apprit que les habitans de Maroc avoient profité de son absence pour se soulever. Cette funeste nouvelle l'obligea d'abandonner le siège de Ceuta, pour aller remettre l'ordre dans sa capitale. Une attaque d'apoplexie le surprit en chemin, & termina ses jours, après un règne de cinq ans. Ce prince étoit fort éloquent, protégeoit les sciences, & les cultivoit lui-même, avec beaucoup d'ardeur. L'on ne peut le taxer de cruauté, malgré le grand nombre de personnes qu'il fit périr ; s'il versa du sang, ce fut celui des rebelles qui n'avoient pas eu

J.C. 1112  
Hég. 623

d'horreur de tremper leurs mains dans celui de leur souverain. ●

Son fils Abdoulvahed-Ibn-Edris lui succéda, & prit le surnom de *Réchid* ou de *Juste*. Un de ses cousins, nommé *Tarid ben-Nafir*, voulut lui disputer la couronne : ces deux princes en vinrent aux mains, & Tarid perdit la vie dans le combat. Abdoulvahed, après un règne de onze années, se noya dans une pièce d'eau qui étoit dans un de ses jardins, en voulant s'y baigner. Saïd-Aboul-Hasan-Ali-ben-Edris, son frere, monta sur le trône après lui, & fut tué, l'année 1248, devant la ville de Télesman qu'il assiégeoit. Il eut pour successeur Umer-ben-Ibrahim-ben-Iakoub, qui prit le surnom de *Mortéda* ou d'*Agréable à Dieu*. Vafik-Aboul-Ala-Edris,

J.C. 1242  
Hég. 640.

Hég. 646.

Connu sous le nom d'*Abou-Dabbous*, son parent, lui ôta la couronne & la vie, après un règne de dix-neuf ans. Cet usurpateur ne jouit pas long-tems du fruit de son crime. Après avoir perdu presque tous ses Etats, il se vit investi dans Maroc, & fut tué durant le siège. Dans Vafik-Aboul-Ala finit la dynastie des Almohades, qui avoit régné en Espagne & en Afrique, près de 154 ans, sous dix-sept princes différens.

J.C. 1265  
Hég. 665,

J.C. 1269  
Hég. 668,

Trois différens princes s'élevèrent sur les ruines de l'empire des Almohades, & partageant entr'eux ce que les Musulmans possédoient en Afrique, formerent, dans cette partie du monde, trois nouvelles dynasties, qui furent les *Mérinis*, les *Abihafs* & les *Béni-Zian*. Les premiers se rendirent maîtres des royaumes de Fès &

### 346 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

de Maroc, & furent les plus puissans. Les seconds s'emparèrent de ce que les Romains appelloient l'*Afrique propre*, & les troisièmes fonderent le royaume de Télem-san ou Trémisen. Quoique les événemens, qui composent l'histoire des princes de ces trois dynasties, soient nécessairement liés ensemble, que ces différens souverains aient eu des intérêts communs, & qu'ils aient soutenu des guerres les uns contre les autres, je vais cependant rapporter séparément ce qui s'est passé sous chaque dynastie: ce seroit mettre une confusion trop grande dans cette partie de l'histoire, déjà assez obscure par elle-même, que de faire marcher ensemble les princes de ces trois maisons, & de mêler les événemens qui se sont passés sous leur

régné. La ressemblance des noms augmenteroit encore l'embarras du lecteur qui ne pourroit plus distinguer de quelle partie est un prince, & qui les confondroit les uns avec les autres. Cela me mettra quelquefois dans la nécessité de raconter deux fois la même chose, & je serai obligé de revenir souvent sur mes pas; mais j'ai cru devoir tout sacrifier à l'ordre, à la clarté & à la précision. Je commence par les Mérinis.

Cette dynastie étoit originaire de Téza, ville du royaume de Fès, dans la province de Chaus; ses richesses & ses alliances avec les principales tribus Arabes l'avoient rendu fort puissante. La foiblesse du gouvernement des Almohades & la décadence de leur empire firent naître la pensée à

## 348 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Abdoulhak-Iaiah-ben-Békir-ben-Mérin , chef de cette maison , de s'élever sur leurs ruines. Un songe qu'il eut , le confirma dans cette pensée. Une nuit qu'il dormoit profondément , il s'imagina voir sortir de ses entrailles une flamme dévorante qui embrasoit la Mauritanie. Son ambition lui fit interpréter ce songe en sa faveur , & il crut y découvrir le haut degré de puissance où ses descendans devoient un jour parvenir. Pour leur en frayer la route , il secoua le joug des Almohades , & se rendit indépendant dans la province où il étoit né. Aboubekr-ben-Abdoulhakk , son fils & son successeur , marcha sur les traces de son pere , & enleva aux Almohades le royaume de Fès avec la capitale. La mort surprit ce prince , lorsqu'il médi-

IC. 1213  
Mg. 610.

toit la conquête de Maroc ; elle étoit réservée à son frere Iakoub-ben- Abdoulhakk-el-Mérini : il étoit de la tribu de Zénata , par sa mere. Cette tribu qui , parmi les Arabes , passoit pour la plus nombreuse & la plus guerriere , embrassa son parti , & augmenta beaucoup son pouvoir. Ce prince continua la guerre que son frere avoit commencée contre les Almohades , & mit le siège devant Maroc. Vafik-Aboul-Ala-Edris , surnommé *Abou-Dabbous* , s'étoit enfermé dans cette capitale , & la défendoit avec un courage qui tenoit du désespoir ; la témérité avec laquelle il s'exposoit aux plus grands dangers , lui fit enfin rencontrer la mort qu'il cherchoit ou qu'il bravoit. Maroc ouvrit ses portes au vainqueur , & Iakoub s'empara de la plus

### 350 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

grande partie des Etats des Almohades. Des conquêtes aussi rapides , loin de satisfaire son ambition , ne firent que l'allumer. Les Arabes d'Espagne, pressés par les armes des Chrétiens, l'appellerent à leur secours ; & il saisit avec empressement, l'occasion d'étendre son empire de ce côté-là.

Ce prince mourut à Algéfire, l'année 1186, après un règne de trente & un an.

Ioufef-Abou-Iakoub , son fils , lui succéda : à peine fut-il sur le trône qu'il se vit attaqué par Abou-Saïd-Osman , roi de Trémésén , de la dynastie de Béné-Zian. Ioufef résolut d'opposer la force à la violence ; non-seulement il repoussa Abou-Saïd, mais il le déposséda de tous ses Etats. Trémésén, qui en étoit la capitale, fut la seule ville qui ne subît pas



la loi du vainqueur. Ioufef se présenta devant cette place , & en forma le siège. Comme il en prévoyoit la longueur, il bâtit vis-à-vis une ville à laquelle il donna le nom de *Trémésén la nouvelle*. Le siège de cette place , un des plus longs dont il soit fait mention dans l'histoire , dura quatorze ans ; & Ioufef mourut devant Trémésén , sans pouvoir s'en emparer.

Abisalem - Ibrahim , son fils , monta sur le trône après lui ; mais il le perdit bientôt avec la vie , par la trahison d'Abou-laiah son oncle , & d'Abou-Çabit-Umer son cousin. Ces deux princes régnèrent conjointement , pendant quelque tems. Abdoullah - ben-Abi-Médin , premier ministre qui , sous le règne précédent , avoit gouverné l'Etat , avec une auto-

rité absolue, se la vit enlever, avec chagrin, par Iaiah. Il résolut de le sacrifier à son ambition. L'extrême jeunesse d'Abou - Çabit-Umer lui faisoit espérer de réunir de nouveau tout le pouvoir dans sa personne, si ce prince parvenoit à régner seul. Pour réussir dans le dessein qu'il avoit formé, il souffla le feu de la discorde entre l'oncle & le neveu. Bientôt les soupçons, la défiance succéderent à l'amitié qui unissoit ces deux princes. Ce rusé Vizir aigrit si fort l'esprit d'Abou-Çabit, contre Iaiah son oncle, & le peignit sous des couleurs si noires, qu'il l'engagea enfin à consentir à sa perte. Abou - Çabit-Umer, par ce parricide, régna seul, ou plutôt Abdoullah, sous son nom. La mort de ce jeune prince, qui arriva dans la même

année, fut regardée comme une vengeance du ciel.

Ali-ben-Ioufef-Zériha, frere d'Iaiah, fit d'inutiles efforts pour s'emparer de la couronne : Abdoullah, qui ne le redoutoit pas moins qu'Iaiah son frere, fit donner la préférence à Aboul-Rébih-Seuléïman, jeune prince de dix-sept ans, & frere d'Abou-Cabit-Umer. Non-content d'avoir éloigné Ali du trône, il le fit périr. Aboul-Rébih mourut, J.C. 1358  
Hég. 710  
après un règne de trois ans.

Abou-Saïd-Osman-el-Radi, oncle de ce prince, & frere d'Iaiah & d'Ali, monta sur le trône, malgré les brigues d'Abdoullah qui vouloit l'en éloigner; & ce ministre ambitieux trouva enfin dans Osman-el-Radi un vengeur qui lui fit porter la peine que méritoient ses intrigues. Depuis cet

instant, Osman commença à gouverner avec une autorité absolue. Bien loin d'en abuser, il n'en fit usage que pour rendre ses peuples heureux : il l'eût été lui-même, jusqu'à la fin de son règne, si l'amour extrême qu'il portoit à un de ses fils, appelé *Umer*, ne l'eût engagé à descendre du trône, pour l'y faire monter. Soit ingratitude de la part du fils, qui n'eut pas pour son pere tous les égards qu'il lui devoit, soit inconstance de la part d'Osman, & qu'il ne pût s'accoutumer à mener une vie privée, il ne tarda pas à se repentir de la démarche indiscrete qu'il avoit faite. Bientôt le pere & le fils eurent les armes à la main, l'un contre l'autre. Les troupes du pere furent défaites, & il fut obligé de s'enfermer dans la ville

de Téka. Umer assiégeoit cette place, & étoit prêt de s'en rendre maître, lorsqu'une maladie violente l'obligea de se retirer de devant cette ville. Osman sut mettre à profit cet événement, pour rétablir ses affaires qui paroissent désespérées, & remonta sur le trône. Il s'y maintint jusqu'à sa mort qui arriva l'année 1330.

Hé. 712

Abil-Haffan - Ali - ben - Osman, son second fils, lui succéda. Ce nouveau Sultan ne fut pas plutôt revêtu de la souveraine puissance, que craignant de s'en voir dépouiller par l'ambition d'Umer, son frere aîné, il prit la résolution de le sacrifier à sa sûreté. Ce prince, délivré d'un rival dangereux, crut régner tranquillement; mais le ciel, qui sans doute vouloit le punir, pour n'avoir pas

### 356 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

eu horreur de tremper les mains dans le sang de son frere , permit que son règne fût agité par des troubles continuels : il se vit lui-même accablé sous le poids de l'infortune. Les Espagnols remporterent sur lui une victoire complete : deux de ses fils périrent dans cette bataille ; & ce qui est plus accablant pour un Musulman, Fatima fille du roi de Tunis, & la plus chérie de toutes ses femmes , tomba au pouvoir du vainqueur. Un autre de ses fils se révolta contre lui & mit le comble à tous ses malheurs.

J.C. 1516. Une guerre violente s'étant élevée entre les princes de la dynastie de Béni-Zian , & de Béni-Hafsi , Abdoulrahman Abou-Tachfin, roi de Trémisen , s'empara de presque tous les Etats d'Abou - laïah - ben - Hafsi. Ce

prince malheureux, qui se voyoit à la veille de perdre sa couronne , implora le secours d'Aboul-Hassan. Une pareille proposition étoit trop du goût du Sultan ambitieux, pour être rejetée. Il embrassa, avec ardeur, l'occasion qui se présentoit de se mêler de cette guerre , & d'aggrandir son royaume. Il avoit vu , avec une joie secrète , ces deux maisons rivales s'entre-détruire , & il ne désespéroit pas de s'élever sur leurs ruines. Pour mieux déguiser sa politique , il voulut paroître ne faire que l'office de médiateur. Il envoya un ambassadeur à Abdoulrahman, qui étoit chargé de sommer ce prince de mettre bas les armes , & de rendre au roi de Tunis toutes les villes qu'il lui avoit prises.

Abdoulrahman, indigné qu'on

### 358 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

voulût lui faire la loi , & prescrire des bornes à ses conquêtes, chassa, avec mépris, l'envoyé d'Aboul-Hafan. Ce dernier, qui avoit prévu la réponse du roi de Trémisen, entra tout de suite dans les Etats de ce prince, & mit le siège devant la capitale. La lâcheté des habitans, qui, à son approche, avoient pris la fuite, le rendirent maître de cette ville, sans coup férir. Il ne'n fut pas de même de la forteresse. Abdoulrahman, ses enfans & ses soldats les plus braves, s'y étoient enfermés, bien résolus de s'envelir plutôt sous les ruines de la place, que de la livrer. En effet ils résistèrent, trois années de suite, à tous les efforts des assiégeans. Enfin la place étant ouverte de tous côtés, & les défenseurs réduits à un petit nombre, elle fut emportée d'as-



faut. Abdoulrahman fut pris, les armes à la main, & amené devant le vainqueur qui lui fit trancher la tête.

Il ne manquoit plus à l'ambition d'Aboul-Hafan, pour être satisfaite, que de trouver un prétexte honnête, pour pouvoir s'emparer des Etats d'Abou-laiah-Hafsi. Il n'osoit attaquer un prince qui avoit imploré son secours, & en faveur duquel il venoit de prendre les armes. La fortune ne tarda pas à le servir, suivant ses desirs. Abou-laiah-Haffi étant mort, Umer son fils aîné lui succéda. Les cruautés de ce prince, qui fit périr Aboul-Abbas son frere, exciterent une révolte générale. Ses ministres, les principaux seigneurs de sa cour, & les citoyens les plus riches redoutant ses fureurs, se jetterent en-

## 360 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

tre les bras d'Aboul-Haffan , & le conjurerent de les délivrer d'un tyran. Le Sultan se mit aussitôt en campagne, Bugie, Constantine & plusieurs autres places lui ouvrirent leurs portes , dès qu'il se présenta : Tunis suivit l'exemple des autres villes ; & Umer étant tombé entre les mains

J.C. 1347 d'Aboul-Haffan , il le fit périr.  
M<sup>g</sup> 748.

Tout ce qui formoit l'empire des Musulmans en Afrique , reconnoissoit les loix de ce prince ; & rien ne manquoit à son bonheur , s'il en eût sçu jouir avec modération ; mais aveuglé par la prospérité, il devint tyran , & il voulut traiter les peuples qui s'étoient donnés à lui volontairement, avec la même dureté que s'il les avoit subjugués. Les Tunisiens indignés de voir opprimer leur liberté par celui qu'ils avoient

avoient appelé pour la protéger , prirent les armes & massacrerent la garnison du Sultan. En vain il voulut s'opposer à leur révolte : ils l'attaquèrent proche Caïroan , & remportèrent sur lui une victoire complete. Il voulut se réfugier dans Caïroan ; mais les habitans ne voulurent pas le recevoir , & il fut obligé de se retirer dans la ville de Sous. Les révoltés l'y poursuivirent. Ce prince craignant de tomber entre leurs mains , s'embarqua pour Tunis , & se cacha dans des montagnes fort élevées. Ses ennemis qui ignoroient le lieu de sa retraite , allèrent du côté d'Africa , s'imaginant que ce prince s'étoit enfermé dans cette ville. Pour mettre le comble à ses malheurs , Faris-Abou-Anan , son fils aîné , profitant de la disgrâce de son

J.C. 1348  
Hég. 749

## 362 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

pere, se révolta contre lui, & s'empara de Fez & de Maroc. Cette révolution obligea le Sultan à s'embarquer une seconde fois, malgré la rigueur de l'hiver, A peine étoit-il en mer qu'il s'éleva une tempête horrible ; ses vaisseaux, poussés les uns contre les autres par la violence des vagues, se briserent ou furent submergés : celui qu'il montoit, alla échouer sur la côte de Bugie. Comme ce prince étoit excellent nageur, il fut assez heureux pour gagner le haut d'un rocher. Tous ceux qui étoient dans le même vaisseau que lui, furent engloutis dans les flots, & il eut la douleur de les voir périr sous ses yeux. Lui-même étoit dans un état peu différent de la mort : il étoit tout nud, les forces commençoient à lui manquer ; & les

S. C. 4349  
Még. 750.

vagues , qui venoient se briser avec impétuosité contre le rocher où il étoit , étoient prêtes de le submerger , lorsque l'on accourut du rivage pour le sauver. Il alla à Alger qui lui étoit resté fidele où il trouva Nasir un de ses fils. Quelques tribus Arabes des environs s'enrôlerent sous ses étendards. Ce prince se voyant à la tête d'une petite armée , se crut réconcilié avec la fortune , & marcha du côté de Trémisen. Les habitans allerent à sa rencontre , & le défirent entièrement. Son fils fut tué sur le champ de bataille , après avoir donné les preuves de la plus haute valeur : lui-même eut la cuisse percée d'un coup de lance ; mais malgré la douleur que lui caufoit sa blessure , il n'abandonna pas son cheval , & il eut la force d'é-

chapper à la poursuite de ses ennemis.

Aboul-Hassan , après sa défaite , trouva le moyen d'entrer dans Maroc , où il tâcha de ranimer son parti ; prières , caresses , promesses magnifiques , rien ne fut oublié pour gagner le peuple , & se faire des créatures ; mais Abou-Anan ne lui donna pas le tems de s'y fortifier , & il vint se présenter devant la ville. Aboul-Hassan , malgré l'inégalité de ses forces , marcha contre son fils ; les deux armées se rencontrèrent dans un vallon. Les troupes du Sultan furent défaites , & il eut lui-même bien de la peine à se réfugier dans la montagne de Hautera. Il y mourut peu de tems après , accablé de chagrins, Faris-Abou-Anan fit transporter le corps de son pere à Salé ; lui-

même accompagna la pompe funèbre , & fit faire un tombeau magnifique à celui qu'il avoit perfecuté tant qu'il avoit vécu , & dont il avoit causé la mort.

Les Beni - Zian , & les Béné-Hafs avoient profité de la guerre civile qui s'étoit élevée dans le royaume de Maroc , pour se relever de leurs pertes , & rentrer dans leurs Etats. Faris - Abou-Anan , devenu , par la mort de son pere , tranquille possesseur du trône , résolut de leur déclarer la guerre. Le premier effort de ses armes tomba sur Osman , prince de la dynastie de Béné-Zian. Trémisen fut emportée d'assaut , & détruite de fond en comble : Osman , & Ali-Çabit son frere , furent sacrifiés à l'ambition d'Abou-Anan qui craignoit que ces princes ne remontassent sur le trône.

## 366 HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Après s'être emparé du pays de leur domination , il passa en Afrique , & se rendit maître de Constantine & de Bugie , tandis qu'avec son armée il assiégeoit Tunis , capitale des Etats d'Aboul-

J.C. 1356  
Hég. 758.

Abbas-Béni-Hafs, sa flotte aborda à la Goulette. Les Tunisiens, pour prévenir les tristes suites d'une place emportée d'assaut , se rendirent à composition. Abou-Anan ne jouit pas long - tems du fruit de ses conquêtes , puisqu'il mou-

J.C. 1357  
Hég. 759.

rut un an après s'être emparé de Tunis.

La mort de ce prince fut le signal d'une guerre civile ; chacun de ses enfans prétendit au trône , & soutint ses droits les armes à la main : Aboubekr-el-Saïd l'emporta enfin sur ses freres , & fut reconnu pour souverain. Les Béni-Zian avoient profité des



troubles qui s'étoient élevés, pour rentrer dans leurs Etats , & avoient élu pour roi Abou - Hamou , prince aussi courageux qu'habile. Aboubekr tenta inutilement de le détrôner ; ses troupes l'abandonnerent , & il fut obligé de rentrer honteusement dans ses Etats.

Le Sultan Abou-Anan , durant son règne , avoit exilé en Espagne plusieurs de ses frères & de ses neveux qui lui faisoient ombrage. Un des neveux de ce prince , appelé *Ibrahim* , ayant appris la mort de son oncle , prit la résolution de retourner en Afrique , & de tâcher de s'emparer de la couronne. Plusieurs Arabes d'Espagne s'attachèrent à sa fortune , & s'embarquerent avec lui. Ce prince aborda du côté de l'Occident , & marcha

J.C. 1358  
hég. 762,

droit à Gomer. Les villes de Ceuta & de Tanger embrassèrent son parti. La révolution devint bientôt générale. Aboubekr, abandonné par ses sujets, fut obligé de se réfugier, avec son fils, dans les montagnes. Il fut découvert, conduit devant Ibrahim, & mis à mort, avec son fils, par les ordres de ce prince. A peine étoit-il sur le trône, qu'il en fut chassé par un de ses parens. Ce nouvel usurpateur fit bientôt place à un autre qui s'appelloit *Méhéméd-Abou-Zian*. Muley-Abou-Saïd, son fils, lui succéda : c'étoit un prince mol & efféminé, & plongé dans toutes sortes de voluptés. Don Jean de Portugal crut pouvoir attaquer, avec avantage, un prince aussi foible, & mit le siège devant la ville de Ceuta. Abou-Saïd n'osa s'arracher du sein des

Malaisirs, pour voler au secours de la place qui fut prise par les Chrétiens. Les Maures, au désespoir de la perte d'une place aussi importante, se révolterent contre Abou-Saïd. Abou-Baba, son premier Visir, étoit à la tête des rebelles; & ce perfide ministre força le palais de ce prince, & le poignarda avec six de ses enfans. J.C. 1409  
Hég. 812

Saïd, frere d'Abou-Saïd, qui étoit prisonnier à Grenade, recouvra la liberté, & passa en Afrique, avec quelques troupes, dans le dessein de s'emparer de la couronne; mais un de ses freres, nommé *Iakoub*, l'avoit prévenu. Il y eut une guerre violente, entre les deux freres, qui dura huit années, & qui fit répandre beaucoup de sang. Ils s'accorderent enfin, & consen-

tirent à mettre sur le trône un fils de Muley-Abou-Saïd, nommé *Abdoullah*. La mere de ce jeune prince, qui étoit Chrétienne & Espagnole, avoit eu le bonheur de s'échapper de Fès, & de sauver son fils, dans l'instant qu'Abou-Baba fit périr son mari. Elle s'étoit retirée à Tunis, où elle attendoit quelque révolution en faveur d'Abdoullah. Les peuples fatigués par tous les maux d'une guerre civile qui avoit duré huit années, reçurent ce prince, avec les demonstrations de la joie la plus vive. Ses deux oncles même aimèrent mieux voir la couronne sur la tête de leur neveu, que sur celle d'un rival odieux : un règne commencé sous des auspices aussi favorables, devoit être heureux ; mais les cruautés de ce prince furent cause qu'il se ter-

mina par des troubles & des guerres civiles, dans lesquelles il perdit lui-même la vie. A peine se vit-il revêtu du souverain pouvoir, qu'il en abusa, & devint un tyran. Les peuples se soulevèrent. Un des principaux habitans de Fès se mit à la tête des séditioux, assiégea Abdoullah dans son palais, le fit périr, & s'empara de la couronne.

J.C. 1425  
Hég. 8276

Tous les princes de la dynastie des Merinis virent, avec douleur, passer en des mains étrangères un royaume qu'ils possédoient depuis si long-tems. Séïd-Oataz (a), gouverneur d'Ar-

---

(a) Quelques historiens Chrétiens font Séïd-Oatas le chef d'une nouvelle dynastie, sous le nom de *Béni-Oataz*. Il est vrai que les successeurs de ce prince, prirent le nom d'*Oataz*, qu'avoit porté leur aïeul; mais pour être d'une branche cadette, ils n'en étoient pas moins de la fa-

372 HISTOIRE DE L'AFRIQUE  
zile , qui étoit de la famille des  
Mérinis , mais d'une branche ca-  
dette , rassembla huit mille hom-  
mes de cavalerie , & vint in-  
vestir la ville de Fez. Les habi-  
tans effrayés abandonnerent ce-  
lui qu'ils venoient d'élever à la  
royauté ; & cet usurpateur se vit  
forcé de se réfugier à Tunis.

---

mille des Mérinis. Ils sont qualifiés de *Mé-  
rinis* par les auteurs Espagnols contempo-  
rains de ces princes. Voyez un livre intitu-  
lé : *Commentarios de la fundacion y con-  
quistas y toma del Peñon ; per Balthasar de  
Collaços* , imprimé à Valence, l'an 1565 ;  
& un autre livre intitulé : *Relaciones de al-  
gunos successos. prostreros de Berberia ; per  
Juan de Rojas* , imprimé à Lisbonne,  
l'année 1613. Marmol , dans sa *Descrip-  
tion de l'Afrique* , dit la même chose.  
Au reste il m'a été impossible , quelque  
recherche que j'aie faite , de découvrir la  
suite des rois de Fez , depuis Séid-Oataz ,  
jusqu'à Méhémed-Oataz ; ce qui fait un  
vuide de soixante-dix ans. J'ai déjà dit  
que je n'avois trouvé dans les auteurs Ara-  
bes , que des abrégés très-imparfaits sur  
les régnes de ces princes.

Séïd-Oataz entra en vainqueur <sup>J.C. 1471</sup>  
dans Fez, & fut reconnu souve- <sup>Hég. 876</sup>  
rain.

Ce prince eut plusieurs suc-  
cesseurs, tous de la maison de Mé-  
rini comme lui. Cette dynastie  
resta sur le trône, jusqu'à l'an-  
née 1550, qu'elle en fut chassée  
par les Chérifs. Ces Chérifs des-  
cendoient d'un prince des Ara-  
bes d'Occident, nommé *Molla-  
Méhères*; il étoit Chérif, c'est-à-  
dire qu'il comptoit Mahomet au  
nombre de ses aïeux. Cet Arabe,  
à la manière des peuples errans,  
campoit, tantôt dans un endroit,  
tantôt dans un autre, & atta-  
quoit les caravanes qui, des  
royaumes de Fez, Maroc & Tré-  
misen, se rendoient toutes les  
années à la Mecque. Les peuples,  
qui n'osoient plus entreprendre  
le pèlerinage de la Mecque, sans

être exposés à se voir dépouillés, portèrent leurs plaintes au roi de Maroc. Ce prince marcha en personne contre Méhérès, défait les Arabes, dont il étoit le chef, & pour l'empêcher de continuer ses brigandages, l'exila avec tous les siens, dans les provinces de Tafilet, Sara & Dras, qui sont au-delà du mont Atlas. Méhérès confiné dans un pays où il ne pouvoit plus s'enrichir par ses courses, & qui avoit une nombreuse famille, ne tarda pas à ressentir les affreuses atteintes de l'indigence : ses enfans, pour subsister, furent obligés de quitter leur pere, & de se répandre dans différentes provinces.

Még. 906. Vers l'an 1500, un des descendants de ce Chérif, natif de la ville de Tigumedete, dans la province de Dras, & nommé Mélé-



*met-ben-Chérif*, commença à devenir fameux par la réputation de sainteté qu'il s'étoit acquise. C'étoit un de ces hommes remuans & ambitieux, & aussi capable de former un grand projet, qu'habile à l'exécuter : à toutes ces qualités il joignoit une dissimulation profonde, & avoit toute la délicatesse pour agir, sans se laisser pénétrer. Il comparoit, avec douleur, l'éclat dans lequel avoient vécu ses ancêtres, avec l'état obscur où il étoit réduit, & regardoit les Mérinis, comme les auteurs de tous les maux de sa famille. Le mauvais gouvernement de ces princes, & les troubles fréquens qui agitoient leur empire, lui fit concevoir le dessein hardi de les détrôner. Pour y réussir, il commença par affecter de grands dehors de piété, & feignit le zèle le

plus vif pour les intérêts de la religion. Ce Chérif avoit trois fils nommés *Abdoulkébir*, *Méhéméd*, & *Hamed* : comme il les deftinoit à l'exécution des projets qu'il avoit formés, il tâcha de faire naître en eux tous les talens propres à les faire réuffir. Il leur fit faire enfuite le voyage de la Mecque. Ces trois freres, de retour de leur pèlerinage, contrefirent les devots & les illuminés. Les peuples, toujours avides de la nouveauté, & qui fe laiffent aifément furprendre par tout ce qui a une apparence de merveilleux, accouroient de tous côtés, pour les voir & pour profiter de leurs inftructions. Méhémed-Eloutas, prince de la dynaftie des Mérinis, régnoit alors à Fez. Il crut ne pouvoir mieux faire que de confier l'éducation de fes enfans à

Méhémet, l'un de ces Chérifs. Ses freres l'accompagnerent à la cour, & y eurent des emplois distingués. Le vieux Chérif voyoit, avec plaisir, l'élevation de ses enfans, & en tiroit un heureux présage pour la réussite de ses projets. Les trois freres, par leur habileté, s'insinuerent dans l'esprit de ce prince. Bientôt, sous le prétexte de s'opposer aux invasions des Portugais, ils obtinrent le commandement des armées, & le gouvernement de quelques provinces. Ils ne se virent pas plutôt les armes à la main, qu'ils les tournèrent contre leur bienfaiteur. En vain Méhémed - Eloutas voulut leur résister. Les Chérifs remportèrent plusieurs victoires sur lui, & lui enleverent presque toutes ses provinces. Enfin, l'année 1550, le <sup>Hég. 956</sup> Chérif Méhémet vint se présenter

378 HIST. DE L'AFR. ET DE L'ESP.  
devant Fez, qui étoit la seule ville  
qui fut restée à Méhémed-Elontas-  
Mérini, & s'en rendit maître,  
après un siège de deux ans. Le Ché-  
rif, pour diminuer aux yeux des  
peuples l'injustice de son usurpa-  
tion, épousa la fille de Méhémed-  
Eloutas. Il n'osa pas non plus at-  
tenter à la vie de ce prince ; & il  
se contenta de l'exiler, avec toute  
la famille royale, dans la pro-  
vince de Dras. Dans Méhémed  
finit la dynastie des Mérinis, qui  
avoit dominé en Afrique l'espace  
de 337 ans. Les Chérifs, depuis ce  
moment, furent tranquilles posses-  
seurs des royaumes de Fez, de  
Maroc & de Tafilet. C'est de ces  
princes que descend le Chérif  
qui y régne aujourd'hui.

*Fin du Tome II.*



# TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

## A

**A***BAD*, roi de Cordoue, fait périr un Juif, nommé *Selbib*, envoyé d'Alfonse, 185. Il agite dans son conseil d'appeller les Africains à son secours, 186. Le Cadi de Cordoue s'oppose à ce dessein, 187. Il envoie ce même Cadi en Afrique pour solliciter le secours de Tasfin, roi de Maroc, 188. Il est détrôné par l'ouf-Tasfin. Malheur de ce monarque, & cruauté d'ouf-Tasfin envers lui. Son éloge. Son goût pour la poésie; vers qu'il composa dans sa prison, 205 & suiv.

*Abdoulhak-Iaiah ben-Békir-ben-Mérin*, chef de la famille des Mérinis, secoue le joug des Almohades, 348

*Abdoulah-Eladik*, neveu d'Abdoulvahed lui succede, 332

*Abdoullah*, premier ministre d'Abil-Casem, s'empare de toute l'autorité. Son ambition, ses richesses, 90. Les grands conspirent contre lui, & le détruisent

dans l'esprit du prince, 91. Abdoullafi  
 est massacré avec son fils, 92  
*Abdoulmoumen* défait le gouverneur de  
 Ségelmesse, qui marchoit au secours  
 de Tasfin, 249. Il assiége Trémésén,  
 249. Il est forcé de lever le siège, 250.  
 Il envoie Heutati devant Oran, qui  
 prend cette ville, & la perd quelques  
 jours après, *ibid.* Il assiége Pez, &  
 prend cette ville par trahison, 251 &  
 suiv. Il met le siège devant Maroc :  
 longue défense des habitans de cette  
 ville qui est prise par trahison, 257  
 & suiv. Il fait mourir Ishak, fils de  
 Tasfin, & le dernier des rois Almo-  
 raves, *ibid.* Il fait passer des troupes  
 en Espagne, 278 & suiv. Il y passe  
 lui-même, 280. Il prend Bugie, &  
 s'empare de tous les États d'Iaïh-  
 ben-Abdoulaziz-Billah, dernier prince  
 de la dynastie des Zéirites, 281 & suiv.  
 Il retourne dans ses États, & défait les  
 Arabes qui s'étoient ligués contre lui,  
 284. Il associe à la couronne Muha-  
 med son fils aîné, 286. Il s'avance  
 contre Tunis, & s'en rend maître,  
 289, 290. Il se présente devant Mé-  
 hédié, & l'assiége par terre & par mer,  
 290. Sa flotte défait celle des Siciliens  
 qui s'étoit avancée au secours de Mé-  
 hédié, 291, 292. La place se rend à  
 composition, *ibid.* Il demande du se-  
 cours aux chefs des Arabes pour faire  
 la conquête de l'Espagne, 293, 294. Il

s'approche de la mer, 296. Sa mort,

279

*Abdoulvahed*, grand oncle d'Ioufef lui succède, 331. Sa mauvaise conduite,

331, 332. Sa mort, 332

*Abdoulvahed-Ibn-Edris*, fils d'Edris-ben-Iakoub lui succède, 344. Sa mort,

*ibid.*

*Abi-Iakoub*, second fils d'Abdoulmoumen lui succède, 297, 298. Il fait rentrer dans le devoir les tribus Arabes qui s'étoient révoltées, 298, 299. Il arrive en Espagne à la tête d'une puissante armée, 303. Les fils d'Ibn-Merdenich, roi Maure de Séville, lui rendent les villes dont ils étoient les maîtres, 304. Il pénètre jusqu'à la vue de Toledé, 305. Il est obligé de repasser en Afrique, *ibid.* Il défait ceux des Arabes qui avoient pris les armes contre lui, 305 & suiv. Il aborde une seconde fois en Espagne, & met le siège devant Santaren, 308. Combat entre les Chrétiens & les Arabes. Mort d'Abi-Iakoub, *ibid.*

*Abihafs*, (la famille des) se rend maître d'une partie de l'Afrique, 346

*Abil-Abbas Abdoullah* succède à Ibrahim-el-Aghleb, 7. Ses tyrannies; sa mort, 8

*Abil-Casem-Mansour*, fils d'Ioufef-Zéïri, lui succède, 88. Il donne toute sa confiance à Abdoullah son premier ministre, 90. Jalousie des grands contre Abdoullah qui cherchent à le perdre, 91.

- Abil-Casem** perce **Aboul-Fehm** : il lui ouvre le ventre , en arrache le cœur , & le mange , 95
- Abil-Hassan-Ali-ben-Osman** , second fils d'**Abou-Saïd-Osman-el-Radi** , lui succède , 355. Il sacrifie à sa sûreté **Umer** son frere aîné , *ibid.* Ses malheurs , 356. Il s'empare de **Trémisen** , & fait périr **Abdoulrahman** : les Tunisiens imploront son secours contre **Umer** , leur souverain , 357 & suiv.
- Abisalem-Ibrahim** , fils d'**Ioufès-Aboulakoub** lui succède , 351. Il périt par trahison , *ibid.*
- Abou-Akkal-el-Aghleb** succède à **Ziadé-toullah** , 23. Tranquillité de son règne : il en profite pour faire des réglemens utiles , 24. Sa mort , *ibid.*
- Abou-Ali** veut chasser les Chrétiens qui ravageoient les environs de **Seville** , 355. Il est défait , *ibid.*
- Aboutek** , chef de la dynastie des **Almoravides** , renonce au souverain pouvoir , pour en revêtir **Ioufès-Tasfin** , son parent , 152
- Aboubekr-ben-Abdoulhakk** , fils d'**Abdoulhak-Iaïah-ben-Békir-ben-Mérin** , enlève le royaume de **Fès** aux **Almohades** , 348. Sa mort , *ibid.*
- Abou-d'Jafer** est envoyé avec **Ahmed** par les Arabes d'Espagne vers **Abdoulmoumen** , pour lui demander du secours , 277, 278
- Aboul-Abbas** succède à **Abou-Akkal** , 24. Il dompte les **Berbers** , 25. Sa



## DES MATIERES. 383

mort ; son caractère , ses profusions ,  
*ibid.*

*Aboul- Abbas - Abdoullah* , fils d'Ishak ,  
succede à son pere ; son caractère. Fin  
funeste de ce prince qui périt par les  
embûches de son fils , 40 & suiv.

*Aboul Casem-Méhéméd* succede à Obéi-  
doullah , 50. Il prend le titre de *Ma-*  
*hadi* , & prétend descendre d'Ali , gen-  
dre de Mahomet Son origine contestée  
par les Califes Abbassides , 51 & suiv.  
Il fait périr son pere , 54. Il déclare la  
guerre aux Edrissites qui régnoient  
dans la Mauritanie , *ibid.*

*Aboul-Fehm* est nommé par Abil-Casem ,  
gouverneur de la province de Kénamé.  
Son avidité & son ambition , 93 , 94.  
Il se révolte contre Abil-Casem ; il est  
vaincu , & fait prisonnier , 94. Sa mort  
extraordinaire , 95

*Aboul-Harrem-Djuhous* se rend maître  
de Cordoue ; sa tyrannie ; sa mort ,  
156

*Aboul-Hassân* fait naufrage. Ses malheurs  
& ses défaites , 361 & suiv. Il rentre  
dans Maroc , & est vaincu par Faris-  
Abouanan , son fils. Il meurt de cha-  
grin , 364

*Aboul-Rébih-Seulëïman* , frere d'Abou-  
Çabit-Umer lui succede , 353. Il meurt ,  
*ibid.*

*Abou-Ménad-Badis* succede à Abil-Ca-  
sem , 96 & suiv. Sa mort , 102

*Abou-Said-Osman-el-Râdi* , oncle d'A-  
boul-Rébih , monte sur le trône , 353.

Il est défait par Umer son fils aîné ,  
354. Il remonte sur le trône , 355. Il  
meurt , *ibid.*

*Abou-Said*, un des enfans d'Abdoulmou-  
men , passe en Espagne , & se rend  
maître des Etats de Méïman-Zéïdan ,  
prince de la dynastie des Almoravides ,  
287. Il met le siège devant la ville d'Al-  
méria , & la prend , 288

*Abou-Tammim - Maad* succede à Ismaël  
son pere , 66. Il envoie Giaohar à la  
tête d'une armée qui fait la conquête  
de l'Egypte , 67. Il s'embarque pour  
la Sardaigne , & passe de-là en Egypte ,  
*ibid.* Il entre dans le Caire , ville nou-  
velle , & depuis capitale d'Egypte , qu'il  
avoit fait bâtir , 68. Bon mot de ce  
prince à quelqu'un qui lui contestoit  
son origine , 69

*Alfonse*, roi d'Aragon , assiège Sarragosse ,  
225. Plusieurs seigneurs François se  
trouvent à ce siège , 226. Prise de cette  
ville , 228

*Alfonse*, roi de Castille , envoie son fils  
contre les Arabes. Bataille entre les deux  
nations. Le jeune prince est tué avec  
le général Chrétien , 221 , 222. Mort  
d'Alfonse , 223

*Alfonse VII*, roi de Castille , fait une ligue  
contre les Maures , avec Garfias roi de  
Navarre , & Raymond comte de Bar-  
celone , 270. Son expédition dans l'An-  
dalousie , *ibid.* Il remporte , conjointe-  
ment avec Garfias , une victoire sur les  
Arabes , & met garnison dans Cordoue.

Il assiége, & emporte d'assaut Alméria, 271, 272

*Alfonse*, roi de Castille, successeur de Sanche, fait une ligue contre les Maures, avec le roi d'Aragon, 299. Il forme, de concert avec ce prince, le siège de Cuença, & s'en rend maître, 300, 301

*Alfonse I.*, fils de Henri de Bourgogne, met le siège devant Lisbonne, & l'emporte d'assaut après une longue résistance, 273 & suiv.

*Alfonse*, roi d'Aragon, prend les villes de Jaën & de Méquinentia, 266. Il met deux fois le siège devant Huesca, & est contraint de le lever, 267, 268. Il ravage les terres des ennemis. Il est enveloppé par un corps d'Arabes. Sa mort, 268, 269

*Alfonse*, fils de Ferdinand roi de Léon, fait prendre les armes à tous ses sujets, 209. Il appelle les François à son secours, 210. Il présente la bataille à Ioufès qui n'ose l'accepter, 211. Il attache à son service les seigneurs François, & leur fait épouser ses filles, 212 & 213. Commencement du royaume de Portugal, *ibid.*

*Alfonse*, fils de Ferdinand, roi de Léon, met le siège devant Toledé, 176. Description de cette ville, 177. Suite de ce siège, 178 & suiv.

*Ahmed-ben-Muhammed* monte sur le trône. Ses malheurs. Sa mort, 65, 66

*Ali*, fils d'Ioufès lui succède dans le

royaume de Maroc. Il passe en Espagne. Ravage qu'il commet, 220. Il met le siège devant Toledé qu'il ne peut prendre, & détruit Madrid & Talavéra, 223, 224. Sa clémence déplacée envers Tomrut, 243. Il meurt de chagrin,

249

*Ali*, fils d'Iaiah, lui succède : il arme une flotte & détruit les pirates de l'isle des Gerbes, 130. Prise de Tunis, *ibid.* Il détruit la ville de Sébat, 131. Il soumet les rebelles, 131, 132. Il équipe une flotte contre le roi de Sicile, 135. Sa mort, *ibid.*

*Almohades* (la dynastie des) dépouille celle des Almoravides. Moyens dont elle se sert, 229, 230

*Arabe* : conseil singulier qu'un Arabe donne à Abad pour se délivrer d'Iouf-Tasfin ; & malheur qu'il annonce à ce prince, s'il ne suit pas ce conseil, 196 & suiv.

## B

*BASI-EL-NOUCHISI*, gouverneur d'Egypte, n'ose refuser à Ziadétoulah l'entrée dans cette province, 147

*Ben-Abad*, roi de Cordoue. Aventure singulière qui lui arrive, causée par l'ivresse, & comment il s'en tire heureusement, 168 & suiv.

*Béni-Zian*, (la famille de) fonde le royaume de Trémisen, 346

*Ben-Jassin*, docteur de la loi Musulmane est tué dans une bataille, 342

## C

**C***COURTISANS* (les) d'Ioufef-Tasfin excitent ce prince à s'emparer de l'Espagne, 188

## D

**D***EUKALÉ* (la ville de) est attaquée & emportée d'assaut par Abdoulmoumen, 265

**D***jiavhar* va à la Mecque, &, de retour, instruit ses compatriotes dans la religion Mahométane, 147. Opposition qu'il trouve de leur part, 148. La tribu de Lamthouna embrasse ses opinions. *D*jiavhar abandonne le Musulmanisme : il est condamné à mort, 150

**D***on Pedre*, roi d'Aragon & fils de Sanche, livre bataille aux Arabes, 216. Reddition d'Huesca, 217

## E

**E***DRISSITES* (la dynastie des) descendoit d'Ali, gendre de Mahomet, 55

**E***dris*, chef de la dynastie des Edrissites, échappe aux poursuites du Calife Aroun-Erréhid, & se fait proclamer Calife en Afrique, 56. Il est empoisonné par un Meeécin que lui envoie le Calife, 58. Son fils, nommé comme lui *Edris*, lui succede, 59. Son caractère, ses conquêtes. Il bâtit la ville de Fez. Sa mort, 59, 60

**E***dris-ben-lakoub*, frere d'Abdoullah-el-

Adik , est proclamé souverain par plusieurs villes d'Espagne , 339. Il passe en Afrique , 340. Il défait laiah , 340, 341. Il fait mourir les meurtriers de son frere , 341, 342. Sa mort , 343

## F

**F**ARIS-ABOUANAN se révolte contre Sultan Aboul-Hassan , son pere , 364. Honneurs extraordinaires qu'il lui rend après sa mort , 365. Il fait périr les princes de la maison de Béni-Zian. Il prend Tunis. Sa mort , 365, 366

**F**erdinand , roi de Léon & de Castille , fait plusieurs conquêtes sur les Arabes , 163. Consternation des rois Maures qui demandent la paix , 163, 164. Ils l'attaquent quelque tems après , & sont défaits , *ibid.* Mort de ce prince , *ibid.*

**F**erdinand , roi de Léon , s'empare de Badajox , & défait les Arabes qui assiégeoient Alphonse , roi de Portugal , dans Santaren , 301, 302

**F**erdinand , roi de Castille , se met en campagne , 333. Ses progrès , 333 & suiv.

## G

**G**EORGE , amiral de Roger , trompe les habitans de Méhédié , par le moyen d'un pigeon auquel il donne l'essor , & sous l'aile duquel il y avoit un billet , 137. Il se rend maître de la ville de Méhédié qu'il trouve abandonnée , 147. Il se soumet la ville de Sfax & de Sous , 142, 143

H

**H**AMDÉNIS - BEN - ABDOULRAHMAN s'oppose à l'élévation d'Ibrahim, 4. Il est vaincu & périt dans un combat, 5

*Hafan*, fils d'Ali, lui succède. Les Siciliens, sous le règne de ce prince, s'emparent de l'isle des Gerbes, 135, 136. Ils s'emparent de Tripoli, *ibid.*

*Halif-ben-Hair* se révolte contre Iouf-Zéiri : il est défait & pris. Son supplice, 85

I

**I**AIAN, fils de Témim, lui succède. Il fait périr trois alchymistes qui avoient abusé de sa crédulité, 128, 129. Mort de ce prince, 129. Son entêtement pour l'astrologie judiciaire, *ibid.*

*Iaiah*, roi de Toléde, fils de Mamoun, monte sur le trône, 173. Ses débauches le rendent odieux à ses sujets, 175

*Iaiah*, de la dynastie des Edrissites, se livre à l'étude. Son goût pour les sciences lui devient funeste. Il est cause qu'il est détrôné, 62

*Iakoub*, fils aîné d'Abi-Iakoub, lui succède, 309. Il met le siège devant Bugie, & se rend maître de cette ville qu'un prince de la famille des Almoravides avoit enlevée, 310. Il envoie contre les Turcs, maîtres de Tunis, un corps d'armée, qui est mis en deroute, 311. Il marche en personne contre eux, 312.

- Combat entre les deux armées, *ibid.*  
 Iakoub assiége & prend Fez, *ibid.* Il  
 passe en Espagne, 313. Il se rend maî-  
 tre de plusieurs places, 313, 314. Il  
 retourne à Maroc, 314. Il aborde une  
 seconde fois en Espagne, *ibid.* Premier  
 combat entre les Chrétiens & les Ara-  
 bes, 315, 316. Second combat, 316,  
 317. Iakoub entre en Castille & dans  
 les Asturies, 317. Il repasse en Afri-  
 que, 318. Sa mort, *ibid.*  
*Iakoub-ben-Abdoulhakk-el-Mérini*, frere  
 d'Aboubekr-ben-Abdoulhakk, lui suc-  
 cede, 349. Il assiége & prend Maroc,  
*ibid.* Sa mort, 350  
*Ibn - Eddai*, ministre de Ziadetoullah,  
 conseille à ce prince, de ne point quit-  
 ter l'Afrique; son conseil n'est point  
 suivi, 44. Il s'enfuit en Sicile: la tem-  
 pête le fait aborder à Tripoli où il pé-  
 rit par les calomnies de ses ennemis,  
 45, 46  
*Ibrahim-ben-el-Aghleb*, gouverneur de  
 l'Afrique, se rend independant, 2, 3.  
 Il fait périr les grands, 3. Il leve des  
 troupes, *ibid.* Il achete un grand nom-  
 bre d'esclaves, 3, 4. Il régne tranquil-  
 lement. Sa mort. Son goût pour les  
 sciences, 6  
*Ioufess - Zéiri-ben-Ménad* devient chef  
 d'une nouvelle dynastie en Afrique,  
 connue sous le nom de *Zéirites*, par  
 la cession que lui fait Aboutammim-  
 Maad de ses Etats, 71. Origine d'Iou-  
 fess, & prédiction que fait un anacho-



rète à un de ses ancêtres, *ibid.* Ioufef,  
 pour parvenir à la royauté, devient  
 chef de parti, 73. Il bâtit une ville à  
 laquelle il donne le nom d'*Afchir*, 74.  
 Description de cette ville, *ibid.* Ses  
 conquêtes inspirent de la jalousie à Ké-  
 mat-ben-Médin, chef d'une tribu  
 Arabe qui vient l'assiéger dans Afchir,  
 76, 77. Il périt dans un combat, 78  
*Ioufef-Zéiri* Il se venge des habitans de  
 Zénata, qui avoient trahi son pere, 79.  
 Moëz, Calife d'Afrique, demande leur  
 grace, & l'obtient. Accueil que lui fait  
 ce prince. Jalousie des courtisans con-  
 tre lui, 80, 81. Moëz lui cède ses Etats  
 d'Afrique, *ibid.* Ioufef punit les Mau-  
 grebins qui s'étoient révoltés contre  
 lui, 83. Il détruit la ville de Trémésen,  
 pour punir la rébellion de ses habi-  
 tans, *ibid.* Il fait massacrer par ses  
 troupes quatre mille hommes, 86. Il  
 détruit la ville de Basra. Sa mort. Ca-  
 ractere de ce prince. Son penchant  
 pour les femmes, 87, 88  
*Ioufef.* Ses conquêtes, 153. Il bâtit la  
 ville de Maroc, *ibid.* & suiv.  
*Ioufef*, fils de Méhémed-el-Nasir, monte  
 sur le trône, 330. Sa conduite, *ibid.*  
 Sa mort, 331  
*Ioufef-Tasfin* passe en Espagne, au se-  
 cours d'Abad, 189. Politique de ce  
 prince, *ibid.* Bataille entre les Arabes  
 & les Chrétiens; ceux-ci sont victo-  
 rieux, 192. Seconde bataille. Les Chré-  
 tiens succombent sous le nombre, 193.

Les chameaux contribuent à la victoire des Arabes, 194. Ioufef-Tasfin aborde une seconde fois en Espagne, & détrône Abdoullah, roi de Grenade, 201, 202. Il passe une troisième fois en Espagne; il assiège Séville, & depouille Abad de ses États, 203, 204. Il meurt d'une dysenterie. Son caractère, 220

*Ioufef-Abou-Iakoub*, fils d'Iakoub-ben-Abdoulhakk-el-Mérini, monte sur le trône, 350. Ses conquêtes sur Abou-Saïd-Osman, roi de Trémésen, *ibid.* Il assiège Trémésen, 351. Sa mort, *ibid.*

*Ishak*, fils de Tasfin, & le dernier prince de la dynastie des Almoravides, est condamné à mort par Abdoulmoumen. Il le conjure, en pleurant, de lui faire grace; reproche généreux que lui fait, à ce sujet, un des seigneurs de sa cour. Barbarie d'Abdoulmoumen, 262, 263. *Ishak* succède à Aboul-Abbas, 26. Il bâtit une ville, 27. Il envoie une flotte en Sicile, qui prend la ville de Syracuse. Richesses immenses que trouvent les Arabes dans cette ville, 27, 28. *Ishak* fait périr les principaux de la nation de Mévalis qui s'étoient soulevés, 28, 29. Il achete un grand nombre d'esclaves noirs, 29. Il s'en sert utilement dans une guerre qu'il a contre les Egyptiens, 29, 30. La famine désole l'Afrique. Extrémité à laquelle se portent les peuples, 30. *Ishak* fait pé-

## DES MATIERES. 393

rir plusieurs de ses esclaves, 31. Il  
 fait périr les habitans de Belzémé, *ibid.*  
 Ses cruautés le rendent odieux. Ré-  
 volte de plusieurs villes. Extrémité  
 dans laquelle se trouve ce prince. Il  
 marche contre les rebelles, & les défait,  
 31 & suiv. Révolte & défaite des ha-  
 bitans de Bacouffa, 34. Ishak tue de sa  
 propre main cinq cens de ces malheu-  
 reux, *ibid.* Il fait périr le gouverneur  
 de Tripoli. Ses troupes l'abandonnent,  
 35. Il fait mourir trois cens eunuques.  
 Il n'épargne pas ses propres enfans &  
 les fait périr en naissant, 36. Il fait  
 couper la tête à seize de ses filles, 37.  
 Différens tourmens qu'il fait souffrir  
 à ses pages & ses concubines, 38.  
 Cruauté inouïe de ce prince envers deux  
 esclaves, 39, 40. Mort de ce tyran, *ib.*  
*Ismaël-Abou-Thaër*, fils d'Ahmed, fou-  
 met les rebelles & bâtit la ville de  
 Mansouriah. Son éloquence, 66

### K

**K**ÉTAB, fils d'Ioufef-Zéïri, marche  
 contre l'ennemi malgré les ordres  
 de son pere, & tue le général ennemi,  
 76, 77. Il défait Saïr-ben-Ioufouf, au-  
 tre chef Arabe, *ibid.*

### M

**M**AAZ, fils d'Abou-Ménad-Badis,  
 est reconnu roi, malgré l'opposition  
 de quelques seigneurs, 104. Il se laisse

prévenir contre les hérétiques , & en fait périr un grand nombre, 106 & suiv. Circoncision de ce prince , 108. Il remporte une victoire sur les rebelles , 110. Il fait périr son premier ministre, 110, 111. Révolte à l'occasion de la mort de ce ministre, *ibid.* Conquêtes de Maaz , 112. Il se prépare à la guerre contre le Sultan d'Egypte, 113. Sujet de cette guerre, *ibid.* Les Egyptiens s'emparent de Tripoli , 114. Maaz marche contre eux. Propositions exorbitantes que lui font les Egyptiens , 116. Il leur livre bataille. Lâcheté de ses troupes. Ses esclaves soutiennent le combat , & favorisent sa retraite, 117. Il est vaincu une seconde fois, 118. Disgrace de ce prince, *ibid.* Grand respect de son fils pour lui, malgré ses malheurs , *ibid.* Il meurt de chagrin, 119

*Mahadi* envoie trois armées en Egypte, pour en faire la conquête. Mauvais succès de cette entreprise. Il prend Alexandrie, 63, 64. Il bâtit la ville de Méhédié, 65. Sa mort, *ibid.*

*Manfour* se révolte contre Ziadétoullah, 10. Il feint de se soumettre , 11. Il cabale fourdement avec les chefs de l'armée, 12. Il surprend Muhamed qui avoit été envoyé contre lui , le tue avec les soldats de sa suite, 12 & suiv. Il prend la fuite & se réfugie à Tunis , 17. Il écrit une lettre insolente à

## DES MATIERES. 395

**Ziadétoullah** , 18. Il est fait prisonnier par Umer, autre rebelle, qu'il fait périr,

19, 20

**Maroc** (les habitans de) se révoltent contre Abdoulmoumen, 264

**Méhédié** (les habitans de) veulent combattre contre les Siciliens, 138. Discours du gouverneur de la place pour les en empêcher. Ils abandonnent leur ville, 139 & suiv.

**Méhéméd-el-Bagh** , envoyé de Témim, trahit son maître, 124. Sa punition, 125

**Méhéméd-el-Nafir** , fils aîné d'Iakoub , lui succède, 318. Il oblige le gouverneur de Méhédié, qui s'étoit révolté, à se rendre , *ibid.* Il passe en Espagne , 319. Il y est défait , 327. Il retourne en Afrique, 329. Sa mort, *ibid.*

**Mérinis** (la famille des) se rend maître des royaumes de Fez & de Maroc, 346

**Méhémét-ben-Djuhour** , fils d'Aboul-Harrem , est détrôné par Méhéméd-ben-Abad, roi de Séville, 157

**Molathénides** ou **Morabéthoun** , (la dynastie des) succède à celle des Zéirites, 144. Leur origine, 145 & suiv.

**Morabéthouns** (les) s'emparent de Souffe & de Ségelmesse, 152

**Muhammed** , fils aîné d'Edris II , partage ses Etats avec ses freres, & ensuite les dépouille, 60

## R

**R**AYMOND , comte de Barcelone ;  
 enleve , avec le secours de la flotte  
 Génoise , Tortose aux Arabes , 272 ,

273

*Rodrigue de Bivar* , surnommé le *Cid* ,  
 se rend maître de la ville de Valence ,  
 218. Tentatives inutiles des Maures  
 pour reprendre cette ville , 219. Ils s'en  
 rendent maîtres , après la mort de ce  
 grand capitaine , *ibid.*

*Rodrigue* , archevêque de Tolède passe en  
 Italie & en France , 319. Il ramene  
 avec lui un puissant secours , *ibid.*

*Roger* , roi de Sicile , arme une flotte  
 contre l'Afrique , 136. Il ordonne de  
 traiter les Africains avec douceur ,

143

## S

**S**AID-ABOUL-HASAN-ALI-BEN-  
**EDRIS** , frère d'Abdoulvâhed-Iba-  
 Edris , monte sur le trône , 344. Sa  
 mort , *ibid.*

*Sanche* le Grand , roi de Castille , de  
 Navarre & d'Aragon , partage ses  
 Etats à ses enfans , 160. Guerres oc-  
 casionées par ce partage , *ibid.* & suiv.

*Sanche* , Alphonse & Garças partagent  
 entr'eux les Etats de Ferdinand , leur  
 pere , 165. Leur désunion causée par  
 l'ambition de Sanche , *ibid.* Il détrône

## DES MATIERES. 397

- ses deux freres, *ibid.* & 166. Mort de Sanche, 166
- Sanche*, roi d'Aragon, prend plusieurs villes aux Arabes, 213 & 214. Il est blessé mortellement au siège d'Huesca, *ibid.*
- Sanche*, fils d'Alfonse roi de Portugal, ravage les environs de Seville, & défait les Arabes, 302
- Sustan*, général de Ziadétoullah, conseille à ce prince de tenir ferme. Il prend plusieurs villes aux rebelles, 19

### T

- T***ASFIN*, fils d'Ali, prend le commandement de l'armée contre Abdoulmoumen, 247. Il est surpris par Heutati & périt, 251, 252
- Témim*, fils de Maaz, a recours à ses ennemis pour dompter ses sujets rebelles, 120. Il est affligé de la victoire qu'il remporte sur ces derniers, 122. Il donne deux cens mille pièces d'or, pour se délivrer d'une flotte des Siciliens, qui infestoient les côtes, 126. Sa mort. Son éloge, 126, 127. Beau trait de ce prince, à l'occasion d'une esclave, 128
- Témim*, fils du roi de Maroc, veut secourir Sarragosse, & n'ose livrer bataille aux Chrétiens, 226. Un autre de ses freres est défait par les Espagnols, 227

**Toledo** (la ville de) éprouve diverses révolutions, 158

**Tomrut**, chef de la dynastie des Almohades. Son origine. Son goût pour l'étude. Il prêche la réforme. Son ambition. Dispute fameuse entre les docteurs de la loi Musulmane & lui. Son triomphe, 229 & suiv. Il insulte la sœur du roi de Maroc, 233, 234. Son exil, *ibid.* Il recommence ses discours séditieux, 235. Sa victoire sur le roi de Maroc, 236, 237. Il se rend maître de Telmin par la plus noire des trahisons, 237, 238. Ses disciples l'abandonnent. Nouvelle fourberie de Tomrut, 239. Il fait massacrer plus de soixante & dix mille personnes. Il envoie une armée devant Maroc, 244. Véfinichi & Abdoulmoumen, ses généraux, livrent bataille à Ali, roi de Maroc, *ibid.* Ils sont vaincus, & Véfinichi est tué, 245. Mort de Tomrut qui désigne Abdoulmoumem pour son successeur, 246

## V

**VASIK-ABOUL-ALA-EDRIS**, parent d'Umer-ben-Ibrahim-ben-lakoub, lui enleve la couronne, 345. Sa mort, *ibid.*

**Véfinichi**, ami secret de Tomrut, entre dans son projet : il contrefait l'idiot, 239, 240. Il feint d'avoir eu des révélations, *ibid.* Il fait périr celui qu'il



## DES MATIERES. 399

- avoit fait cacher dans le fond d'un puits, & qu'il avoit engagé à jouer le rôle d'ange, 241, 242  
*Umer* est forcé de prendre la fuite. Sa mort. Ses dernieres paroles à son fils, 20, 21  
*Umer*, général d'Ibrahim, fait soulever l'armée contre lui, 5, 6  
*Umer-ben-Ibrahim-ben-Iakoub* monte sur le trône, 344. Sa mort, 345

## Z

**ZIADÉTOULLAH**, frere d'Abil-Abbas, lui succede, 8. Ses cruautés, 9. Révolte des troupes contre lui, 10. Il défait les rebelles, *ibid.* Il leve une armée contre Mansour, 14. Révolte de cette armée, 15. Il leve une seconde armée qui se révolte d'elle-même, 16. Il prend Caïroan, 17. Il fait grace aux habitans, malgré le conseil de ses ministres, & se contente de faire abbatre les portes & les murailles de la ville, 17, 18. Il fait abbatre une mosquée pour la faire rebâtir, 21, 22. Il envoie des troupes en Sicile, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

*Ziadétpullah*, fils d'Aboul-Abbas, après avoir fait périr son pere, fait mourir son frere, 42. Lâcheté & défaite de ce prince, 43, 44. Il se determine à quitter l'Afrique. Remontrances que lui fait son ministre, & le peu de cas qu'il en fait, 44. Il part pour Bagdad,

## 400 TABLE DES MATIERES.

Ses esclaves le volent & prennent la fuite. Il reçoit ordre du Calife de rester à Edeffe, 48. Ses folles dépenses & ses débanchés dans cette ville, *ibid.* Il tombe dans le mépris & est empoisonné, 49, 50  
Zérines ( la famille des ) perd ses Etats en Afrique, 144

*Fin de la Table des Matieres.*

---

## E R R A T A.

- PAGE 27, ligne 12, isle, *lisez* ville.  
Page 45, ligne 14, ses, *lisez* se.  
Page 68, ligne 4, en, *lisez* ne.  
Page 150, ligne 16, condamne, *lisez* condamna.  
Page 177, ligne 21, comptoit, *lisez* comptoient.  
Page 177, ligne 21, ses soldats, *lisez* leurs soldats.  
Page 202, ligne 13, la prise de Cordoue, *lisez* la prise de Grenade.  
Page 202, ligne 20, à Cordoue, *lisez* à Seville.  
Page 213, ligne 1, Véraca, *lisez* à Véraca.  
Page 269, ligne 23, livrés, *lisez* livrées.  
Page 324, ligne 3, environné, *lisez* environnée.  
Page 325, ligne 3, les trois Chrétiens, *lisez* les trois monarques Chrétiens.  
Page 336, ligne 11, levent, *lisez* leverent.







